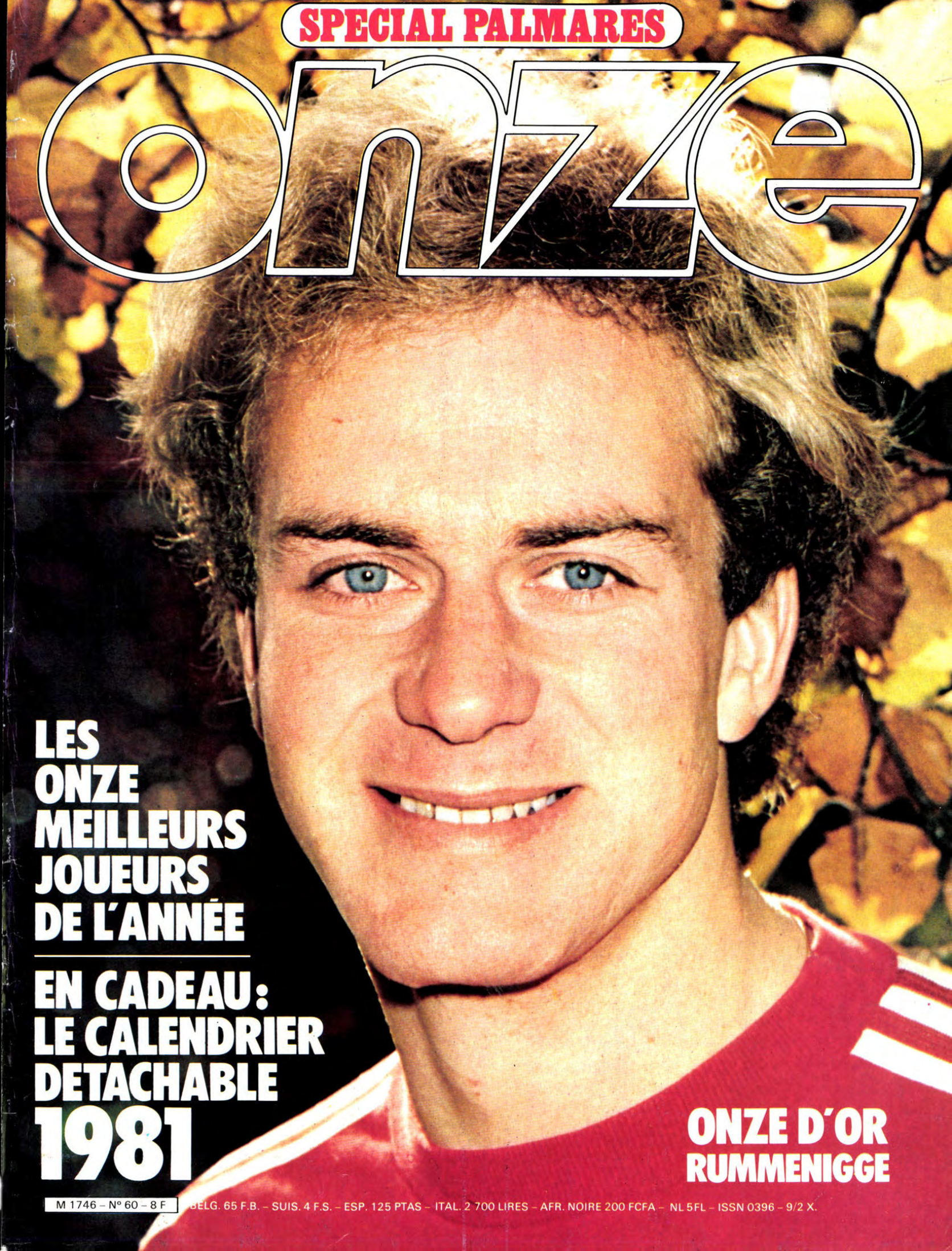
SPECIAL PALMARES

onze



LES ONZE MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNÉE

EN CADEAU: LE CALENDRIER DETACHABLE 1981

ONZE D'OR RUMMENIGGE

M 1746 – N° 60 – 8 F BELG. 65 F.B. – SUIS. 4 F.S. – ESP. 125 PTAS – ITAL. 2 700 LIRES – AFR. NOIRE 200 FCFA – NL 5FL – ISSN 0396 – 9/2 X.

Utilisez mieux votre Caisse d'Epargne avec Le compte-chèques Ecureuil

Des avantages concrets pour la vie quotidienne.

Le compte-chèques Ecureuil est complémentaire mais distinct des autres services d'épargne :

Il ne rapporte pas d'intérêts mais il facilite la gestion quotidienne de votre budget. Il vous aide à mieux profiter de votre Caisse d'Epargne.

Une carte de garantie unique en France !

C'est votre carte d'identité Caisse d'Epargne. Votre signature et votre photo y sont incorporées : tout risque de falsification est éliminé. Son utilisation garantit au bénéficiaire le paiement des chèques Ecureuil d'un montant n'excédant pas 500 F.

De l'argent disponible partout en France :

Des retraits jusqu'à 2.000 F par période de 7 jours peuvent être effectués à n'importe quel guichet de la Caisse d'Epargne Ecureuil. Et le réseau des Caisses d'Epargne Ecureuil couvre la France entière. Pour vos déplacements d'autres facilités permettent des retraits plus importants.

Pour la gestion de vos ressources, de vos dépôts et de vos dépenses :

Le compte-chèques Ecureuil vous permet une utilisation sûre et pratique de vos livrets A et B, de votre épargne-logement, de votre portefeuille de bons ou de Sicav : versements en espèces ou par chèques, domiciliations, retraits, virements, prélèvements automatiques...

Renseignez-vous auprès de votre Caisse d'Epargne Ecureuil.

CAISSE D'EPARGNE

Pour ceux qui veulent compter plus

UNCEF-T 3447

onze

N° 60 - Décembre 1980

Administrateur-Editeur :
Claude Ski.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin.
Carlos Magnone.

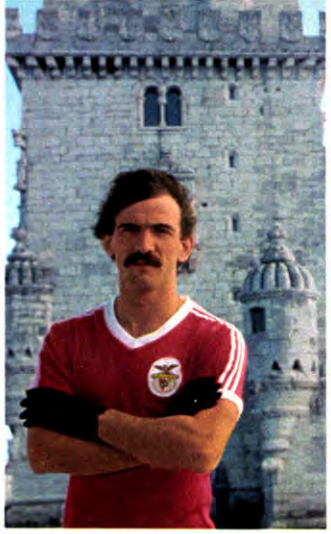
Société éditrice :
Société Nouvelle
des Éditions de France.
Président-Directeur général :
Bernard Loiseau.
Directeur général adjoint :
Claude Ski.
Administrateur général :
Marcel Laborie.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur de la publicité :
Lionel Leroux.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, 18-19, 20 21, 22 23, 26-27, 28-29, 34-35, 42, 44, 45, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 73, 78-79, 84 ; Gérard Bedeau : 3, 28-29, 30-31, 38-39, 40-41, 46, 55, 59, 60 à 63, 70-71, 74-75, 76-77, 81, 83, 90 ; Alain de Martignac : 3, 9, 14, 28-29, 36-37, 42, 43, 47, 48-49, 50, 52, 59, 64-65, 66-67, 68-69, 74, 78, 80-81, 82-83, 96 ; Max Colin (Parisport) : 59 ; Peter Robinson (Parisport) : 72 ; Pressfoto Fred Joch (SAM) : 20-21 ; Sport Apics : 59.

Giancarlo Antognoni



Joao Alves

Kevin Keegan

9
INTERVIEW : HIDALGO
Le sélectionneur répond aux questions de Jean-Michel Larqué.

18
RUMMENIGGE LE VAINQUEUR :
François-René Simon vous présente le « Onze d'Or » 1980.

24
LE MUNDIALITO EN URUGUAY :
Carlos Magnone évoque l'organisation de la Copa de Oro.

26
ENQUETE : LE CALCIO
Un nouveau dossier complet, le football italien.

42
F COMME FOOTBALL :
Les échos du football international.

43
LE CALENDRIER 1981 EN CADEAU :
Un calendrier détachable, avec de superbes photos.

60
ACTUALITÉ : R.F.A. - FRANCE
Les photos de la rencontre et la rubrique de Platini.

64
VISITE A JOAO ALVES :
François-René Simon est allé voir Alves au Portugal.

66
COUPES D'EUROPE : C1 + C2 = 16
Le point sur la Coupe des Champions et la Coupe des Coupes.

70
RENDEZ-VOUS AVEC LARIOS :
Thierry Roland a rencontré le « grand vert ».

72
ARCHIVES : LA COUPE DU MONDE
Avec tous les résultats des éliminatoires européennes.

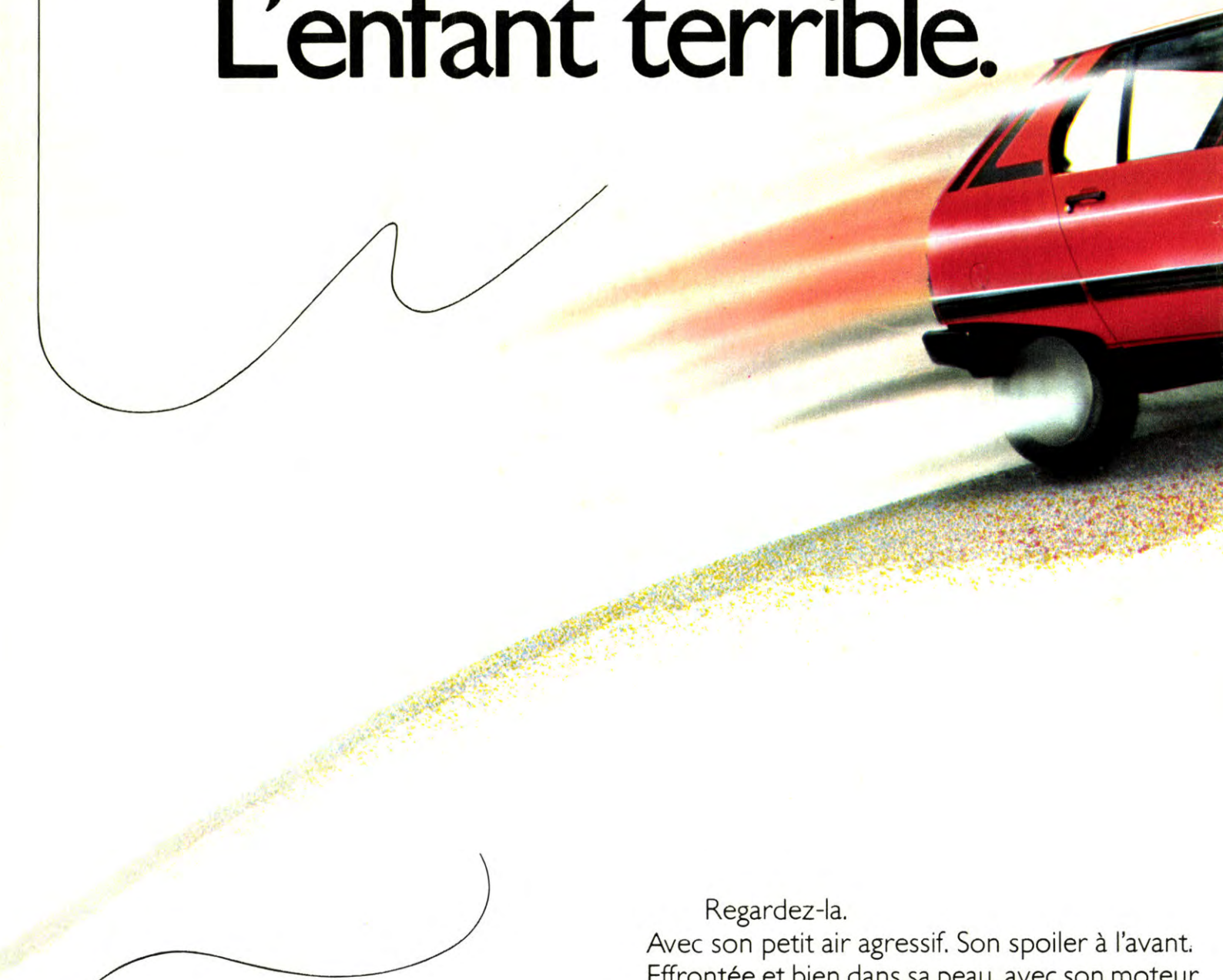
73
ONZE PHOTOS : LE ONZE DE ONZE
Onze vous présente les onze joueurs que vous avez élus.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 657-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 81 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

OJD 1979

Pages spéciales Brest - Paris-St-Germain pour les départements 22, 29, 56, 60, 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94 et 95, paginées de I à VIII entre les pages 50 et 51.

L'enfant terrible.



Regardez-la.
Avec son petit air agressif. Son spoiler à l'avant. Effrontée et bien dans sa peau, avec son moteur de 1219 cm^3 et ses 64 ch DIN (46,1 kW/ISO) qui répondent du tac au tac : 400 m départ arrêté en 18"9, le km en 36" toujours départ arrêté. Et elle bondit de 0 à 100 km/h en 14".
Des performances qui vous amèneraient

Citroën

CONSOMMATIONS CONVENTIONNELLES EN LITRES AUX 100 KM :

CITROËN préfère TOTAL

avec impertinence à 155 km/h, vitesse maximum.

Et montés en série : compte-tours électronique, montre à quartz digitale, appuis-tête à l'avant, freinage assisté, adhésifs de custodes, un deuxième rétroviseur extérieur à droite. En option, jantes en alliage léger.

La Visa Super X.
L'enfant terrible de Citroën.

SÉRIE SPÉCIALE.

Visa Super X

6,7 L A 90 KM/H, 9 L A 120 KM/H, 9,2 L EN PARCOURS URBAIN.

CITROËN

roux seguela cayzac & goudard

quid 81
vous est indispensable

quid 81 :
100 pages supplémentaires consacrées à la vie pratique.

quid 81 :
1808 pages et 3 millions de mots, en un seul volume.

quid 81 :
Entièrement remis à jour et au cœur de l'actualité.

quid 81 :
Répond immédiatement à tous les sujets grâce à son index de 80 000 mots.

quid 81 :
Un cadeau idéal pour tous.

quid 81 :
Une encyclopédie exceptionnelle, pour un prix exceptionnel.

QUESTIONS ? REPONSES !

Parmi tous les livres qui paraissent actuellement sur le football, on ne trouve guère que des monographies sur les joueurs en renom, le récit d'une « épopée », le résumé d'une saison. N'existe-t-il pas d'ouvrages moins anecdotiques, plus profonds ?

Patrick Mondon

Effectivement, la littérature footballistique d'aujourd'hui pêche un peu par manque d'analyse. Mais nous te signalons un ouvrage récemment paru aux éditions Albatros, « Les Mystères du football français », dans lequel Daniel Watrin passe au crible d'une pensée engagée et lucide le football de notre pays : son organisation, ses structures, ses problèmes aussi essentiels que la politique de formation, le syndicat des joueurs, le rôle de la presse, etc. Il s'achève sur le récit d'expériences à la fois intéressantes et originales. Un livre qu'il ne faut pas avoir peur de lire.

Je cherche dans la région de Clermont-Ferrand des joueurs de Subbutéo, pour organiser des matches et faire progresser ma technique. Écrire à Yves Auriacombes, 26, place de Lille, 63000 Clermont-Ferrand.

Comme la plupart des Alsaciens, je suis un fidèle supporter de Gilbert Gress et j'aimerais connaître l'adresse du F.C. Bruges.

Thierry Cassel,
Wingen sur Moder

Tu peux écrire à : Club Brugge K.V., Olympiastadion, Olympialaan 74, 8200 Sint-Andries-Brugge 2, Belgique.

J'aime beaucoup les photos qui paraissent dans votre magazine mais rien ne vaut le football en images. J'ai une cassette video sur les grandes heures de la Coupe du Monde. J'aimerais bien l'échanger contre une autre cassette (ou même un film). Pouvez-vous me conseiller ?

Alain Blanigel,
Saint-Ouen

A notre connaissance très peu de clubs video sont spécialisés en cassettes sur le sport, mais tu peux t'adresser à la Société Sofradic Micro Video, au 7, rue Godot-de-Mauroy à Paris, 75009.

Bravo pour « Onze ». Pourriez-vous me donner le palmarès du Dukla de Prague et des Grasshoppers Zurich ?

Luc-Henri Baradat,
Sceaux

Le Dukla Prague, créé au lendemain de la guerre, a remporté dix fois le championnat de Tchécoslovaquie et la Coupe à quatre reprises. Quant aux Grasshoppers, ils comptent dix-sept victoires en championnat et treize en Coupe qui en font le club suisse le plus titré.

Supporteur du F.C. Sochaux, j'aimerais connaître la composition de l'équipe qui s'était inclinée dès le premier tour de la Coupe U.E.F.A. 1976-1977.

Jean Duflot,
Belfort

Le FC. Sochaux avait été éliminé par Hibernian (0-1 et 0-0). L'équipe se présentait à Edimbourg dans la composition suivante : Bats ; Dufour, Seles, Courbis, Posca ; Djaadaoui, Pfertzel ; Soler puis Maier, Pintenat, Klijnjan, Gutierrez. A Sochaux, au match retour, Dartevelle, Ibanez et Benoit avaient remplacé Dufour, Klijnjan et Pfertzel.

Quelle est la composition détaillée de l'effectif professionnel du F.C. Cologne 80-81 ?

E. Schmauch,
Saint-Menoux

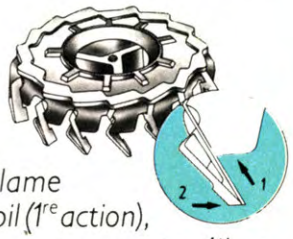
F.C. Cologne 80-81. Gardiens de but : Schumacher, Ehrmann. Défenseurs : Cullmann, Gerber, Konopka, Strack, H. Zimmermann ; milieux de terrain : Bonhof, Kroth, Prestin, Engels, Mohn, Aussem, Botteron ; Attaquants : D. Müller, Littbarski, Woodcock, Willmer, R. Müller, Hartmann, Kösling.

PHILIPS. L'AVANCE TECHNOLOGIQUE.

PHILIPS INVENTE LE RASOIR "DOUBLE ACTION"

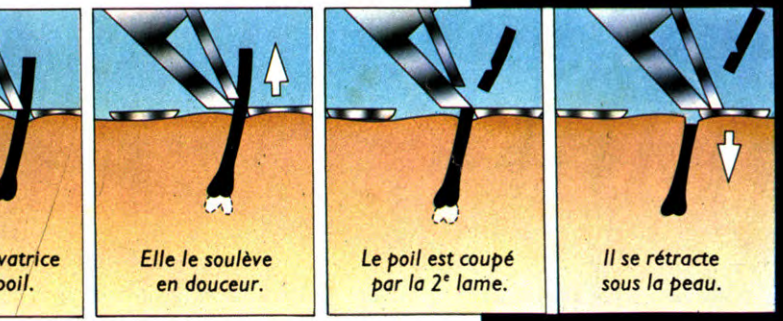
Il soulève le poil pour le couper plus près.

Nouveau rasoir Philips Double-Action : Il bouleverse la technologie du rasage électrique. Devant chaque lame se trouve une lame élévatrice agissant comme un ressort.



La 1re lame soulève le poil (1re action), la 2e lame le coupe avant qu'il ne se rétracte sous la peau (2e action).

Nouveau rasoir Philips Double-Action : jamais un rasoir électrique n'a atteint une telle perfection.



Philips Double-Action. Votre futur rasoir.

PHILIPS

PHILIPS

Une calculatrice doit résoudre des problèmes, pas en poser.

Les calculatrices scientifiques sont faites pour faciliter la vie des élèves, des étudiants et de leurs professeurs.

L'A.O.S. (Algebraic Operating System, notation algébrique directe, brevet Texas Instruments) respecte les plus anciennes conventions mathématiques. En permettant d'introduire les nombres et les opérations de gauche à droite comme le professeur les enseigne et les expose au tableau, l'A.O.S. évite les erreurs et fait gagner du temps. Toutes les calculatrices scientifiques peuvent-elles le dire ? Si ce sont des Texas Instruments, oui !

Rentrée des classes ? Rentrée des Facs ? Calculez bien : la gamme des scientifiques A.O.S. "hautes performances" Texas Instruments commence à moins de 120 F.

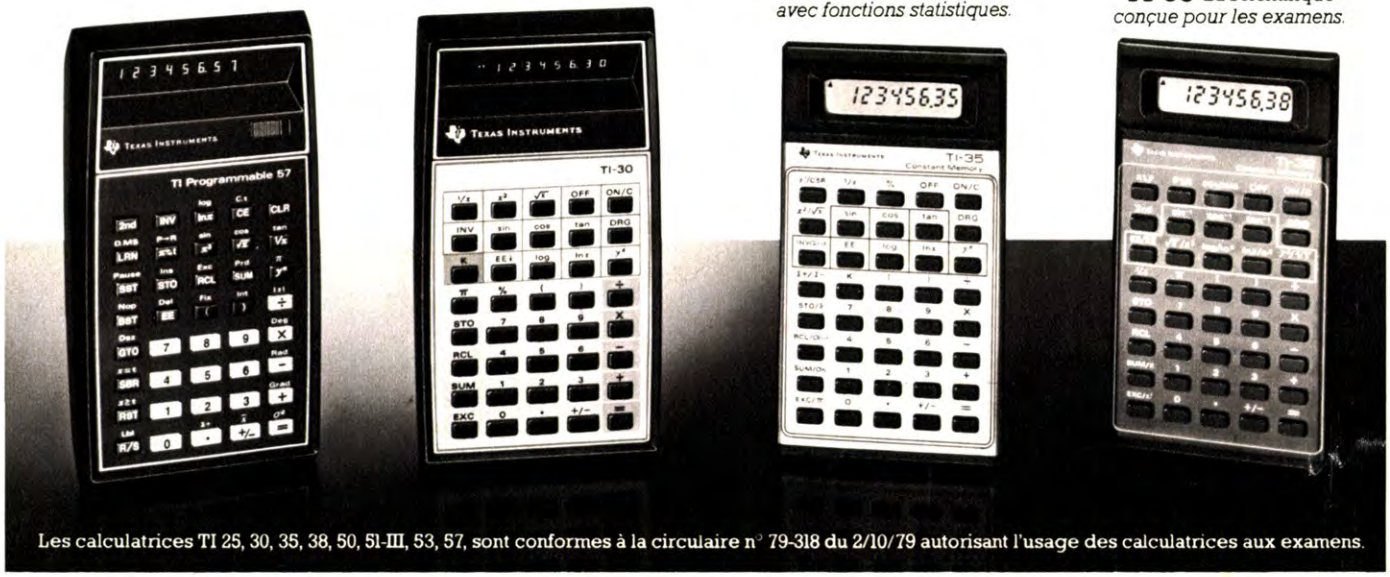
50 années d'innovation

TI 57 *La programmable la plus vendue en France*

TI 30 *La scientifique la plus vendue au monde.*

TI 35 *La scientifique avec fonctions statistiques.*

TI 38 *La scientifique conçue pour les examens.*



Les calculatrices TI 25, 30, 35, 38, 50, 51-III, 53, 57, sont conformes à la circulaire n° 79-318 du 2/10/79 autorisant l'usage des calculatrices aux examens.

TEXAS INSTRUMENTS

l'électronique facile à vivre

CPV

MICHEL HIDALGO

Dans tous les pays où le football est le sport roi, le sélectionneur de l'équipe nationale est constamment sur la sellette. Dans chaque supporter, en effet, il y a un sélectionneur qui sommeille. Michel Hidalgo, le patron du Onze de France n'échappe pas à cette règle...

Apprécié par les uns, discuté par d'autres, Michel Hidalgo peut quand même faire état d'un bilan satisfaisant. Jean-Michel Larqué l'a rencontré pour faire le point sur l'équipe de France, bien entendu, mais également sur le rôle du sélectionneur et ses divers problèmes.

ONZE : Pour la première fois, après le match devant l'Irlande, vous avez manifesté un certain énervement à l'égard de la presse. Venant après un article tendancieux concernant l'ambiance au sein de l'équipe pour le match de Chypre, avez-vous le sentiment que l'environnement du club France est en train de changer ?

M. H. : Je dois préciser tout d'abord qu'il s'agit d'une infime minorité de journalistes, trois très précisément. Et si j'ai réagi de cette façon après le match gagné devant l'Irlande, il y a à cela deux raisons précises. La première c'est que je n'admets pas qu'à chaud, sans recul, on vienne me poser des questions agressives où pêle-mêle on remet tout en cause : la manière, les individus, l'adversaire, la tactique, on voudrait même que je parle de l'avenir. Bref, relever tout ce qui est négatif et négliger l'aspect positif. Il a fallu que ce soit un journaliste belge qui vienne m'encourager, en me disant que chez lui tout le monde aurait souligné en premier lieu la victoire, le reste n'étant qu'accessoire. Or, que je sache, en France les athlètes, les dirigeants, les journalistes, le public ont intérêt à voir le sport en général, le football en particulier, se comporter de façon satisfaisante, alors autant tirer l'attelage dans le même sens.

ONZE : Et la deuxième raison ?

M. H : Elle est, hélas ! beaucoup plus dramatique. J'ai reçu le jour du match une lettre d'une jeune fille, tellement émouvante que même aujourd'hui j'ai du mal à la lire jusqu'au bout. Elle disait en substance ceci : « Mon petit frère de onze ans se faisait une joie de venir assister au match de l'équipe de France. C'était la plus extraordinaire des fêtes. Il s'est fait écraser hier par une voiture et il repose dans sa tenue de footballeur. Car le football était pour lui sa joie, sa raison de vivre. Je serais presque heureuse si vous pouviez me faire parvenir une photo de l'équipe que je *(suite page 14)*

Pour Noël, faites-vous offrir tout le Football du Monde, en couleur, chez vous, chaque mois.

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A :

onze

POUR 81 F AU LIEU DE 96 F
PRIX AU NUMÉRO

ÉCONOMISEZ JUSQU'A 40 F SUR VOTRE ABONNEMENT

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleur, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matches du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio, comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Etienne, Henri Michel à Nantes, Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Sochaux réussira-t-il en Coupe d'Europe des clubs? Le Bayern de Münich regagnera-t-il la Coupe d'Europe? ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 15 F, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 152 F au lieu de 192 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 40 F. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez vous de poster ce bulletin.

BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ OUI, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze, au prix spécial de 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit 15 F d'économie (étranger : 100 F).

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 numéros) pour 152 F au lieu de 192 F, soit 40 F d'économie (étranger : 190 F).

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze. Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à

Onze Abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau ditributeur A 60

DATE LIMITE : 15 février 81

Offre réservée aux nouveaux abonnés

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU LE PORTE-MONNAIE DE ONZE

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

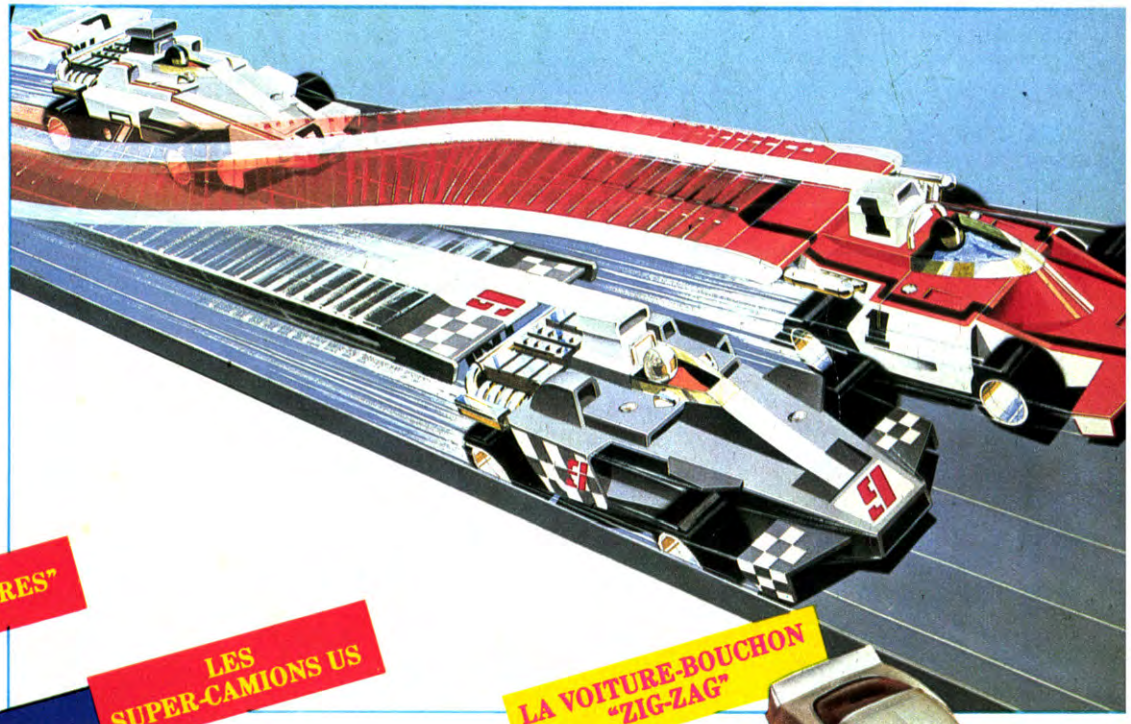
EXCLUSIF

Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé écrit chaque mois un grand article dans ONZE. ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

1.JE DEBOITE!
2.JE DOUBLE!!
3.JE FONCE!!!

Incroyable ! Sur un circuit TCR, il n'y a ni rail, ni rainure de guidage. Vous pouvez changer de file, doubler et vous rabattre comme dans la réalité !

Le circuit TCR reproduit l'univers palpitant des grandes courses automobiles : voitures, drapeaux, banderoles, piste, tous les détails sont d'un réalisme saisissant. Mais, avant tout, TCR permet de conduire votre bolide comme un véritable pilote professionnel : vous pouvez zigzaguer sur la piste pour gêner l'adversaire, et même lui faire une queue de poisson à la sortie du dernier virage ; bref, effectuer des courses mille fois plus excitantes que sur un circuit classique.



LES "PLEIN PHARES"

LES SUPER-CAMIONS US

LA VOITURE-BOUCHON "ZIG-ZAG"

Les bolides TCR.

Actionnés par une poignée à double commande qui contrôle à la fois l'accélération et le changement de file, ils peuvent atteindre une vitesse relative de 400 km/h.

Reproductions d'une étonnante précision, ils existent en 19 modèles différents ; avec en vedette, les super-camions US et les voitures "plein phares" qui ont des phares qui éclairent vraiment.

Il y a également la voiture-bouchon, une exclusivité TCR. Totalement indépendante, cette voiture roule à une allure constante, moins vite que les autres. Obstacle permanent, son dépassement constitue à chaque tour une péripétie supplémentaire pour augmenter l'intérêt de la course.

Le circuit TCR.

Facile à assembler et très robuste, la piste TCR permet de construire des circuits de 4 à 8 mètres selon les modèles. De plus, tous les éléments TCR étant vendus séparément, vous pouvez réaliser vous-même des circuits encore plus exaltants et recréer chez vous la grande kermesse des 24 heures !

TCR
TOTAL CONTROL RACING

Performance

SUPERSP

L A S U P E R F

ORT

IESTA

Pour 36.500 F* clés en main, pied au plancher, partez avec la nouvelle Fiesta, la Supersport.

- Traction avant
- Moteur 1.100 ou 1.300 (double corps)
- Spoilers avant et arrière
- Jantes sport alu 13" × 6"
- Pneus taille basse 185/60
- Élargisseurs d'aile
- Phares de pointe à iode
- Essuie-glace/lave-glace de lunette arrière
- Tableau de bord avec équipement sport (compte-tours, etc.)
- Disponible en noir, gris argent, blanc et rouge.

Faites-vous plaisir, venez l'essayer chez votre concessionnaire Ford.

FORD FIESTA LA CONCURRENTE.

5 CV Junior	(essence ordinaire)	25.950 F**
5 CV L	(essence ordinaire)	29.350 F**
5 CV GL	(essence ordinaire)	31.550 F**
5 CV Ghia		35.180 F**

*Prix de la Supersport 1.100. Supersport 1.300 : 38.180 F**
**Prix clés en main au 1-8-80, modèles 81.

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.

(suite de la page 9) placerai sur sa tombe. » Tu comprendras, Jean-Michel, que sans tomber dans la sensiblerie démagogique, les questions que l'on me posait me paraissaient déplacées, futiles, eu égard à la vie perdue de ce gosse.

ONZE : Tout de même, ces réactions marginales tendraient à prouver que l'on devient de plus en plus exigeant avec la sélection nationale.

M. H. : Je crois qu'il s'agit en fait d'une réaction logique parce que l'équipe de France est plus compétitive qu'elle ne l'a été. Elle est meilleure. Seulement, il ne faudrait pas tomber dans l'excès inverse. Il y a sept ans, avant les exploits de Saint-Etienne, le football français était mis plus bas que terre. Aujourd'hui que quelques bons résultats sont venus éclairer l'horizon, on nous prend pour les Champions du Monde. Je crois qu'il faut davantage de modération. Viser plus haut certes, mais surtout ne pas brûler les étapes.

ONZE : En Argentine, la participation à la Coupe du Monde était une heureuse surprise. L'élimination au cours de la Coupe d'Europe des Nations n'a guère fait de remous. Mais il apparaît aujourd'hui que la qualification au Mundial 1982 est impérative.

M. H. : En tout cas, joueurs et entraîneurs vont faire le maximum pour aller en Espagne. Il ne faut pas oublier trop vite que dans ce groupe 2 il y a, et le dernier finaliste mondial, la Hollande, et le dernier finaliste européen, la Belgique. Malgré ces deux grandes équipes, le coup est parfaitement jouable. Pour une raison bien simple, je le répète, notre football sans être invulnérable devient plus crédible. Et puis, j'ai confiance en ce groupe de joueurs. Tous sont pleinement conscients du rôle qu'ils ont à tenir. Tous sont désireux de se mettre au service de l'équipe pour aller en Espagne. Je ne sais pas si malgré cette disponibilité nous irons au Mundial. Ce dont je suis sûr, c'est que sans elle nous n'aurions aucune chance de nous en sortir.

ONZE : Vous êtes parti pour l'Argentine avec un groupe dont l'homogénéité est maintenue depuis lors (Lopez, Janvion, Trésor, Bossis, Petit, Platini, Rocheteau, Six, Lacombe, etc.). Quels sont vos critères de sélection : le maintien du groupe existant, les hommes en forme, ou encore l'ossature d'un club ?

M. H. : Le critère numéro un sans discussion possible, c'est la qualité individuelle. Sans elle, un joueur, même plein de volonté, ne peut aspirer s'imposer à l'échelon supérieur. Un peu plus en retrait, je place l'habitude de la haute compétition. Les joueurs qui ont la chance de disputer une Coupe d'Europe ont incontestablement un avantage. Dans la façon d'aborder la rencontre d'abord, dans celle de résoudre des situations nouvelles ensuite. Je suis sensible aussi à la faculté des joueurs de s'adapter, de vivre en groupe.

ONZE : Les petits différends que j'évoquais avec la presse sont aussi un peu vrais pour des joueurs qui critiquent la sélection. Comment ressentez-vous ces attaques et de quelle manière vous solutionnez ces problèmes ?

Avec Jean-Michel Larqué, détente raquette en main...

M. H. : Qu'un joueur soit déçu parce qu'il n'est pas sélectionné, c'est une réaction normale. Le choix est parfois difficile. Mais c'est mon travail et j'en assume la responsabilité. Ce qui est beaucoup plus condamnable c'est que l'on critique quelques coéquipiers pour se valoriser. Cela, je ne le comprends pas, je ne l'admets pas. En revanche, en ce qui me concerne, j'ai toujours fait passer l'intérêt de l'équipe avant mes sentiments personnels. Je ne te cacherai pas que j'ai un faible pour un garçon comme Dominique Rocheteau. Cela ne m'a pas empêché de le laisser durant un an sur la touche parce que j'estimais qu'il n'était pas à son meilleur niveau. Ce que j'ai fait pour Dominique, j'ai été malheureusement obligé de le faire pour d'autres. Il faut dire aussi que, sur le coup de la déception, le joueur se livre plus facilement. Ce dont profite une certaine presse. Il arrive aussi que l'on prête à des joueurs des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. Pour solutionner ces problèmes, rien de tel qu'une entrevue lors de mes déplacements ou bien, si l'occasion ne m'en est pas donnée, je décroche mon téléphone et je m'explique franchement avec l'intéressé.

ONZE : Depuis le dernier Mundial, quelques nouveaux joueurs sont venus s'intégrer au groupe, d'autres, au contraire, sur lesquels vous comptiez, n'ont pas tenu leurs promesses. Vous devez éprouver des sentiments un peu mitigés.

M. H. : J'ai eu, pardon, l'équipe de France a eu la chance de voir éclater un joueur comme Tigana. Ses débuts avaient été prometteurs, mais en plus, il a confirmé sa valeur à chaque sortie. Il prend de plus en plus d'importance dans notre système, grâce à son activité, son rayonnement et aussi sa qualité technique. Jean-François Larios également est une satisfaction. L'an passé, il avait du mal à se situer aussi bien sur le terrain qu'au-dehors. Cette saison, il est arrivé avec un vrai mental de gagneur qui lui en fait parfois faire un peu trop. Mais comme Tigana, lui aussi a su saisir l'opportunité qui lui était offerte. Mais j'ai aussi des regrets. Je comptais sur l'éclosion définitive d'attaquants de pointe comme Roussey et Stopyra. Or, Laurent semble piétiner actuellement et Yannick connaît des problèmes physiques. D'ailleurs, devant l'Irlande, j'ai aligné la même attaque qu'il y a trois ans devant la Bulgarie. Cela tendrait à prouver que, sur le plan offensif, il n'y a ni le renouvellement ni la concurrence nécessaires au progrès.

ONZE : La carence offensive, c'est le mal du football français. Vous avez certainement dû vous pencher sur cette question.

M. H. : Bien entendu, et j'ai déjà des contacts avec une *(suite page 96)*

WFC BP4 21380 Messigny

NOEL EN FOOT

2 magnifiques cadeaux

Dans ce journal une autre page Foot-Center vous attend

PENSEZ A VOS CADEAUX

UN CADEAU SPORTIF C'EST JOINDRE L'UTILE A L'AGREABLE

ST ETIENNE Réf. STEL — AJAX Réf. AJAL — NANTES Réf. NANL

M'GLADBACH Réf. MOEL — VALENCE Réf. VALL — STUTTGART Réf. STUL

CADEAU

Pour toute commande de plus de 300 F, vous recevrez ce fantastique chapeau parapluie

DIPLOMATS Réf. DWAL — FURY Réf. PFUC — COSMOS Réf. CNYL

TANGO Estadio (Senior) Réf. BTE **240 F**

KINGSTAR (Minimes) Réf. BK4 15 **152 F**

SAC FLORIDE ADIDAS avec bandoulière amovible et poignées **85 F**

Noir Réf. SFN — Vert Réf. SFV

FRANCE Réf. FRAL — HOLLANDE Réf. HOLL — ITALIE Réf. ITAL

BAYERN Réf. BAYL — HAMBOURG Réf. HAML — DUSSELDORF Réf. DUSL

SWEAT SHIRT (ADIDAS) Réf. SSM - 100% polyamide
rouge - marine
ciel - marine

162 cm 168 cm **118 F**

174 cm 180 cm 186 cm **129 F**

ANGLETERRE Réf. LEEC — Réf. ANGC

NOTTINGHAM Réf. NOTI

CADEAU

Pour toute commande passée avant le 30/12/80 vous recevrez le stylo pendantif Foot-Center .

EQUIPE	Maillot jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
ST-ETIENNE	108 F	119 F	198 F	209 F
AJAX - STUTTGART	90 F	97 F	180 F	197 F
NANTES	96 F	111 F	186 F	201 F
FRANCE - HOLLANDE	108 F	119 F	198 F	209 F
HAMBOURG	112 F	124 F	198 F	208 F
FURY - ITALIE	98 F	113 F	188 F	203 F
COSMOS-DIPLOMATS	108 F	119 F	198 F	209 F
LEEDS - VALENCE	98 F	113 F	188 F	203 F
BAYERN - NOTTING.	108 F	119 F	188 F	209 F
ANGLETERRE	98 F	113 F	188 F	203 F
MONCHENGLAD.	108 F	119 F	197 F	209 F
DUSSELDORF	107 F	119 F	197 F	209 F

020 **BON DE COMMANDE** à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez moi par retour

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____

TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**

☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal

☐ Par mandat-lettre joint à la commande

☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F

☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,30 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

ECRIRE LISIBLEMENT

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____ Ville _____

_____ Age ____

Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.

1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M**.
Pour un équipement complet mettre la lettre **E**.

2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis 0/1 - 2/3 - 4/5

VIDEOJEU C52

DISTRAYANT-EDUCATIF

25 jeux ou programmes pour 1 à 4 joueurs.

L'ordinateur VIDEOPAC C 52 Philips est un nouveau VIDEOJEU utilisant la technique du microprocesseur. Ses grandes possibilités permettent à chacun, dans la famille, de s'amuser, de s'instruire ou de s'initier à la programmation. Le VIDEOJEU C 52 utilise des programmes contenus dans les cartouches "VIDEOPAC." Suivant les cas, elles comportent un ou plusieurs programmes et permettent de choisir un niveau de difficulté en relation avec ses capacités. Il existe une importante gamme de cartouches VIDEOPAC: N° 1 : course de voitures, autodrome, cryptogramme. N° 2 : rendez-vous spatial, identification, logique. N° 3 : football américain. N° 4 : bataille navale, combat de chars. N° 5 : black-jack. N° 6 : jeu de quilles, basket-ball. N° 7 : mathématicien, écho. N° 8 : base-ball. N° 9 : initiation à la programmation. N° 10 : golf. N° 11 : guerre de l'espace. N° 12 : course aux dollars. N° 13 : maths amusantes. N° 14 : duel. N° 15 : jeu de reversis. N° 16 : tir sur cible, bataille sous-marine. Etc. L'intérêt du VIDEOJEU C 52 est sans cesse renouvelé par la sortie de nouvelles cartouches VIDEOPAC.

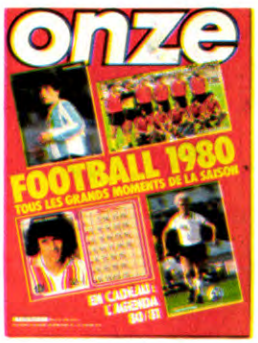
Philips : l'avance technologique.

PHILIPS

PHILIPS

INTERMARCO-CONSEIL

1980



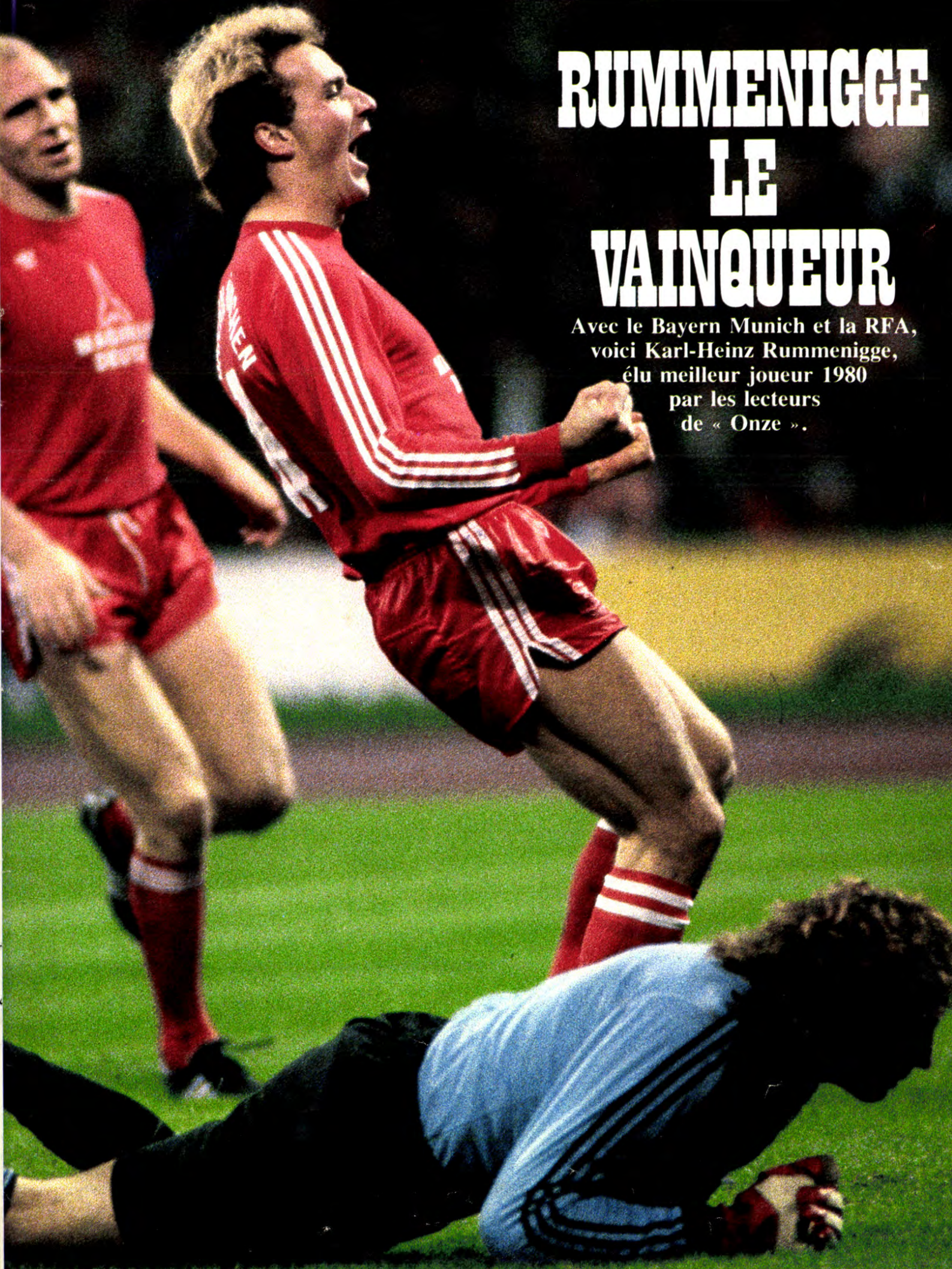
Comme chaque année, c'est en grand nombre (plus de cinquante mille réponses) que vous avez répondu à notre référendum « Onze de Onze 1980 ». En page 74, vous trouverez la liste de ceux que vous avez désignés comme les onze meilleurs joueurs de l'année. Pas de surprise en ce qui concerne le vainqueur : Karl-Heinz Rummenigge, le joueur du Bayern de Munich et de l'équipe de R.F.A. Il faut dire que depuis plusieurs mois déjà sa cote était très forte au « hit-parade » du joueur numéro un de l'année 1980.

Il avait d'abord largement contribué à faire du Bayern de Munich le nouveau champion 1979-1980 de Bundesliga. Quelques semaines plus tard, en Italie, il avait été l'un des éléments les plus en vue du Onze de R.F.A. qui devint champion d'Europe. En Coupe d'Europe, il fut aussi l'un des artilleurs qui passèrent quatorze buts aux Grecs d'Olympiakos et aux Hollandais d'Ajax d'Amsterdam. A mi-parcours, il est d'ailleurs en tête du classement des buteurs de la Coupe d'Europe des Clubs champions avec McDermott, cinq buts chacun. Chaque dimanche, à « Sports Première » ou sur « Stade 2 », vous avez fait peu à peu connaissance avec lui en suivant la populaire séquence des buts étrangers. Vous avez aussi découvert Karl-Heinz Rummenigge, roi de Bavière des temps modernes, le grand blond aux chaussures en peau de kangourou. « Der Beste », comme on dit en R.F.A.

Nous effectuerons bientôt le tirage au sort qui permettra à certains d'entre vous d'assister à la finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions. Ceci pour vous remercier de votre participation massive à ce qui est devenu, en cinq ans, l'un des palmarès européens les plus repris dans la presse. Une longue interview de Michel Hidalgo, les dernières informations sur le Mundialito, le dossier du football italien, les images de R.F.A.-France, onze questions à Alves, le point sur les Coupes d'Europe et sur la Coupe du Monde, Jean-François Larios au rendez-vous de Thierry Roland sont aussi au sommaire de ce numéro. Sans oublier notre calendrier détachable pour... une excellente année 1981.

Jean-Pierre Frimbois

ONZE D'OR 1980



RUMMENIGGE LE VAINQUEUR

Avec le Bayern Munich et la RFA, voici Karl-Heinz Rummenigge, élu meilleur joueur 1980 par les lecteurs de « Onze ».

L'année Rummenigge approche de sa fin. Meilleur joueur de la saison en R.F.A., très probablement joueur de l'année pour les spécialistes européens, « Onze d'Or » à l'unanimité, Rummenigge aura en 1980 fait le plein des louanges. La télévision elle-même se démultiplie pour montrer sous tous ses angles l'attaquant numéro un du football allemand. Une jonglerie par-ci, un sourire par-là, une poignée de mains quelque part, une inauguration ailleurs, Karl-Heinz tourne-toi vers moi que je t'aie dans mon viseur, Karl-Heinz qu'est-ce que tu penses de la violence dans le football, Karl-Heinz est-ce que tu vas gagner la Coupe d'Europe, Karl-Heinz combien tu gagnes par mois et des Karl-Heinz en veux-tu en voilà, à la fin de la journée, Karl-Heinz n'en peut plus de

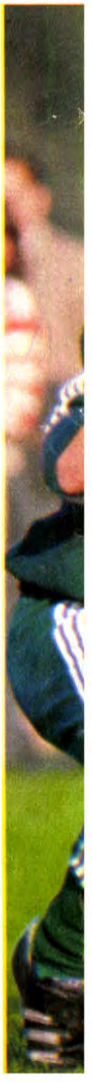
toutes ces sollicitations. Mais il trouve encore dans son emploi du temps un créneau pour une pose en studio, une demi-heure pour un entretien dans un anglais hésitant, mais clair. Sa gentillesse naturelle nous ouvre la porte d'une vie qui ne peut plus être complètement privée. Une vraie vie de star, à laquelle il se prête d'ailleurs sans répugnance. Aujourd'hui, Karl-Heinz Rummenigge est un footballeur heureux et comblé. Mais ce n'est pas le plus important.

Bien sûr, Karl-Heinz aime la célébrité, sa jeune épouse Martina, son fils André, son pays, Munich, Paul Breitner, l'argent et sa Porsche 924. Bien sûr, sa gloire franchit non seulement les frontières de l'Allemagne fédérale, mais aussi celles de l'Europe pour atteindre les rives sablonneuses de l'Amérique du Sud où, en Argentine, au Brésil, en Uruguay, les journaux mentionnent ses exploits, ses titres, ses victoires.

Mais cette renommée n'est pas encore le plus important. Le plus important, c'est que l'on récompense un attaquant modèle du football d'aujourd'hui, un exemple.

Quand on veut parler d'un bon joueur, on dit toujours plus ou moins la même chose : vision du jeu excellente, frappe des deux pieds parfaite, dribble déroutant, goût du jeu collectif, etc. De surcroît, dans le football allemand, modèle de rigueur et de réalisme, un solide bagage technique est exigé à l'entrée du professionnalisme. Alors, qu'est-ce que Rummenigge a de plus que les autres ?

D'abord, la haute technicité de ses actions. Non seulement Karl-Heinz sait tout faire, mais il le fait presque à la perfection et surtout à une vitesse qui le rend irrésistible. Certes, Rummenigge va vite, court vite. Mais il n'est pas le plus rapide. En revanche, il conçoit vite, il agit vite, il exécute vite. De sorte que l'infime dixième de seconde qui permet de s'approprier le ballon, ou de devancer le gardien, ou de frapper au but avant que l'adversaire mette le pied, eh bien, comme par hasard, c'est toujours Karl-Heinz qui en bénéficie. Et quand la vitesse ne suffit pas, l'intelligence (cette qualité



fondamentale en football) et l'astuce la remplacent : le pas de côté, le petit pont, le jonglage, tous ces gestes qui font le régal de tous les publics du monde et qu'on ne voit plus guère qu'aux entraînements, Rummenigge s'en sert. Pour faire la différence.

Rummenigge s'est, d'autre part, fixé dans un rôle d'attaquant de pointe qui n'a pas toujours été le sien, mais qui reste certainement le plus difficile du football d'aujourd'hui. Pourtant, il s'y sent bien, et les conditions de relatif isolement qui sont les siennes (surtout au Bayern où la contre-attaque est de mise) ne le rebutent pas. Au contraire. « Je fais ce que je veux désormais. Avec l'appui des quatre joueurs du milieu de terrain, je me sens d'autant plus libre pour sacrifier à mon goût de l'offensive. Car j'aime l'offensive, j'aime les buts ! »

C'est d'ailleurs parce qu'il aime les buts et parce qu'il en marque beaucoup que Rummenigge fait parler de lui. Le processus se déroule toujours selon le même scénario : on commence à voir un nom apparaître dans la liste des chasseurs de but, on se déplace ensuite pour constater que cette présence n'est pas usurpée. Dans le cas de l'attaquant du Bayern, les chiffres frappent d'autant plus que Karl-Heinz est à ce jour le second buteur bavarois de tous les temps à égalité avec Uli Hoeness, son actuel directeur sportif, avec plus de quatre-vingts réalisations à son actif. Mais son contrat avec les champions de R.F.A. le menant au moins jusqu'en 1985, on peut supposer qu'il dépassera son manager tout prochainement, tant est grande sa soif de buts, tant est grande sa capacité à l'apaiser. Néanmoins, on peut prophétiser que le record du bombardier, Gerd Müller en personne, n'est pas près de tomber : trois cent soixante-cinq buts pour le Bayern, il faut le faire. D'autant qu'un jour ou l'autre, des clubs étrangers finiront bien par présenter des offres irréfutables à un Karl-Heinz Rummenigge qui se contente, pour l'instant, de sa déjà très confortable situation en Bavière (deux millions de francs par an).

Pour contrecarrer les penchants naturels de Karl-Heinz, le football déploie non seulement un rideau d'adversaires, des conditions de jeu difficiles dans un espace souvent restreint, mais parfois des ennemis. Et l'ennemi de l'attaquant de pointe, c'est la violence. Rummenigge s'en accommodait, jusqu'à ces derniers temps. Dans ses dribbles, il jaugeait l'intervention

→

Avec son fils André, sa femme Martina, sa Porsche, son coéquipier Janzon et ses admirateurs, voilà « Kalle » intime.

de son vis-à-vis, la hauteur prévisible de son tacle, prévoyait le croc-en-jambe plus ou moins inéluctable. De telle sorte qu'on le voyait rarement le nez dans la pelouse. Jusqu'au jour de juillet dernier à Madrid, où lassé des coups de crampon répétitifs du sieur Camacho, le beau Karl-Heinz décida de quitter le terrain en signe de protestation : un geste inhabituel surtout de la part d'un grand joueur et qui lui fut vigoureusement reproché. Il s'agissait d'un tournoi qui n'eut d'amical que le nom.

Rummenigge a d'ailleurs toujours déclaré qu'il ne serait pas conduit de la même manière en compétition officielle, lui qui n'a pas éprouvé en championnat d'Europe de « difficulté particulière ». Voilà un joueur uniquement préoccupé de jouer au football, qui perd rarement son calme, qui concentre tout son esprit sur l'effort à fournir au moment propice.

La consécration européenne tombe à pic pour lui. Elle récompense un joueur dont la constance ne faiblit pas. Depuis son arrivée au Bayern de Munich en 1974 (à dix-neuf ans), Karl-Heinz a pratiquement disputé les plus grandes compétitions : du championnat allemand bien sûr à la Coupe d'Europe (une victoire à Glasgow qu'il n'est pas inutile de rappeler), en passant par la Coupe du Monde et le Championnat d'Europe (une victoire à Rome trop récente pour qu'on l'ait oubliée). Depuis cinq ans, Rummenigge remporte des succès, fait partie d'équipes qui gagnent, pour ne pas dire qu'il fait gagner les équipes dans lesquelles il joue. Sa préférence va au grand Bayern, celui de Beckenbauer et Müller, une équipe qui basait son style sur l'expérience, l'astuce, qui plaçait l'estoc au bon moment. En d'autres termes, une équipe « intelligente ». En d'autres termes encore, une équipe qui calculait plus qu'elle ne jouait, surtout dans ses matches importants. Aujourd'hui, le Bayern est une équipe plus jeune, moins expérimentée, moins calculatrice où Paul Breitner dirige savamment la manœuvre, et où Rummenigge la conclut. Une équipe qui s'est adaptée à un football plus rapide et qui bénéficie encore d'une marge de progrès assez substantielle.

A vingt-cinq ans, Rummenigge a déjà porté 37 fois le maillot national.

Scènes de football en Bavière : dribble, jeu de tête, tir au but. Karl-Heinz Rummenigge sait tout faire.

D'autant que le Bayern récolte aujourd'hui les fruits de sa métamorphose : changement de président, limogeage de Lorant et promotion de son adjoint Czernai au poste d'entraîneur, retour d'Uli Hoeness. A tous les niveaux, le Bayern fonctionne comme une entreprise destinée à produire de bons résultats, à attirer du public par son classement et ses buts. Ce qui explique, en partie, la réussite croissante de sa perle blonde.

L'équipe nationale, dont Karl-Heinz a porté plus de trente-cinq fois le maillot (à vingt-cinq ans, voilà un chiffre qui en dit long) offre un cadre quelque peu différent à ses formidables possibilités. Les vainqueurs du championnat d'Europe évoluent dans un 4-3-3 qu'on ne peut plus désormais qualifier de classique puisque la mode va au 4-4-2. Néanmoins, avec trois attaquants de pointe (spécialisés ou non), la R.F.A. pratique l'offensive et Rummenigge s'en réjouit : « J'ai plus de liberté avec Jupp Derwall qu'avec Helmut Schoen. J'ai d'ailleurs joué la Coupe du Monde 1978 à un poste de milieu de terrain qui ne me convient pas aussi bien que celui d'attaquant de pointe. D'ailleurs, si aujourd'hui je marque des buts, je dois reconnaître que je ne l'ai pas toujours fait. »

A l'horizon de la sélection allemande, une Coupe du Monde en Espagne que Rummenigge voudrait bien sûr gagner. Mais en attendant, il reste au blond Bavarois du pain sur la planche et un programme chargé. A commencer par cette Copa de Oro de janvier prochain en Uruguay, qui réunira champion d'Europe, champion du Monde, et quelques noms historiques du football : le Brésil, l'Italie, les Pays-Bas et l'Uruguay.

« Ce sera très dur, prévoit Karl-Heinz. Pourtant, nous devrons confirmer les progrès que nous avons accomplis depuis deux ans et dont notre victoire en Italie a administré la preuve. »

Et puis, ce sera la Coupe d'Europe, au printemps, avec un Bayern qui fait figure de favori. Et puis, ce sera la lutte pour le titre en Bundesliga. Et puis, ce sera la vie de tous les jours, décompression nécessaire pour remédier aux chocs d'un nombre infernal de matches à haute tension (derrière le visage tranquille comme Baptiste de Karl-Heinz se cache un joueur amoureux des victoires). Et puis, ce sera l'année 1981, qui devrait être aussi bonne que 1980. Et puis, ce sera l'année 1982 et pour Karl-Heinz Rummenigge, peut-être, celle de la suprême conquête. ⚽ *François-René Simon*

ARGENTINE
JOKER
BRESIL
JOKER
ITALIE
JOKER
HOLLANDE
JOKER

MUNDIALITO: QUATRE JOKERS ET DEUX ROIS

**Un stade : le Centenario à Montevideo.
Deux rois du football : Argentine et R.F.A.
Quatre jokers : Brésil, Hollande, Italie
et, bien sûr, l'Uruguay.
Le Mundialito s'annonce palpitant.**

Le football uruguayen, autrefois célèbre pour ses résultats, jette toutes ses forces dans l'organisation de la Copa de Oro, afin de resurgir des ténèbres où il végète depuis trop longtemps.

Ses derniers revers internationaux, son incroyable absence du Mundial, en Argentine, ont fait disparaître des grandes compétitions par équipes nationales la célèbre formation au maillot bleu, la Celeste. Il s'est avéré nécessaire de créer un événement qui permettrait enfin à l'Uruguay de rejoindre les grands du monde du football. Pour ce faire, rien de mieux que d'organiser à domicile un tournoi de grande qualité : les possibilités de triompher sont ainsi plus grandes et le public revient en masse dans les stades. Ce sont ces sentiments qui ont amené les dirigeants de la fédération à organiser ce tournoi avec la participation des nations ayant déjà remporté un titre de champion du Monde. La commémoration du cinquantième anniversaire du premier tournoi mondial de la F.I.F.A. (disputé à Montevideo) est donc le meilleur prétexte pour cette proposition, à l'image de ce qui fut entrepris pour le Mundial argentin. L'énorme ferveur que provoquent les manifestations sportives de ce genre, ainsi que l'occasion de montrer au monde un peuple uni et heureux, encourageant l'équipe nationale, est quelque chose que n'importe quel gouvernement ne laisse pas passer : c'est ainsi que la Copa de Oro est devenue « une affaire d'État ».

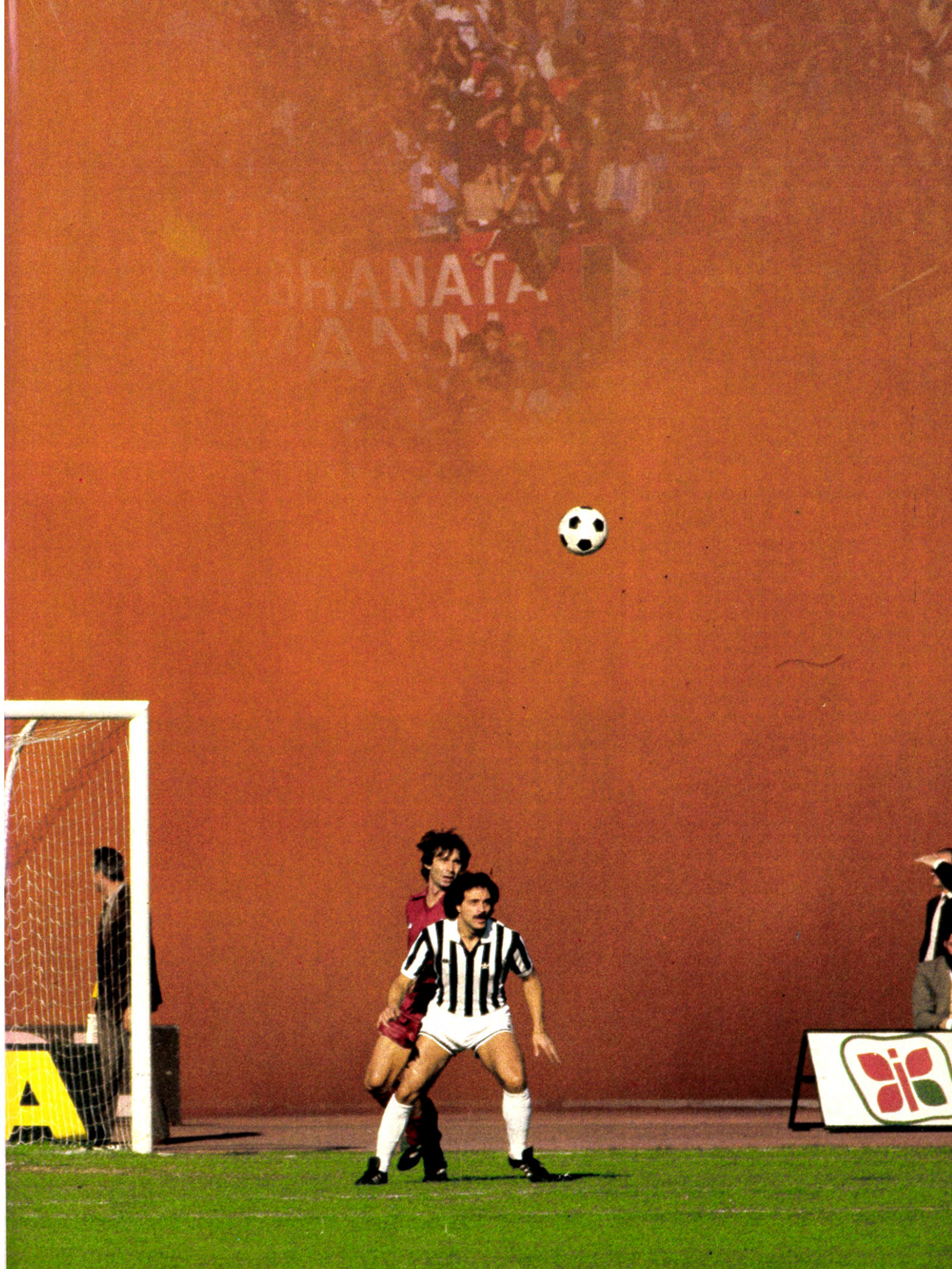
Voici quelle fut l'histoire de ce « Mundialito » (une petite Coupe du Monde), mot qui peut sembler péjoratif pour les organisateurs, mais qui renferme une vérité : il s'agit bien d'un petit Mundial. Tous ceux qui avaient pu douter de ses répercussions ont dû déchanter ; chaque sélection prend ce tournoi très au sérieux.

L'Eurovision, dont le bon vouloir permet de rentabiliser aujourd'hui bon nombre de rencontres sportives, ne s'est pas montrée très généreuse pour les droits de retransmission en direction de l'Europe. Cela ennuie beaucoup les organisateurs dont le budget s'élève à 3 250 000 dollars (plus de 14 000 000 F). La fédération paye à chaque équipe invitée 150 000 dollars de participation ; et le reste consiste en frais de séjour, voyages et surtout restructuration du stade historique de Centenario où se jouent toutes les rencontres.

Les travaux (nouvelle pelouse, installation d'un tableau d'affichage électronique, transformation des projecteurs à 1 200 lux pour permettre à la télévision en couleurs d'opérer, et amélioration des conditions de travail pour la presse) ont été récemment visitées par des membres de la F.I.F.A., emmenés par *(suite page 97)*

ALORS CALCIO ?

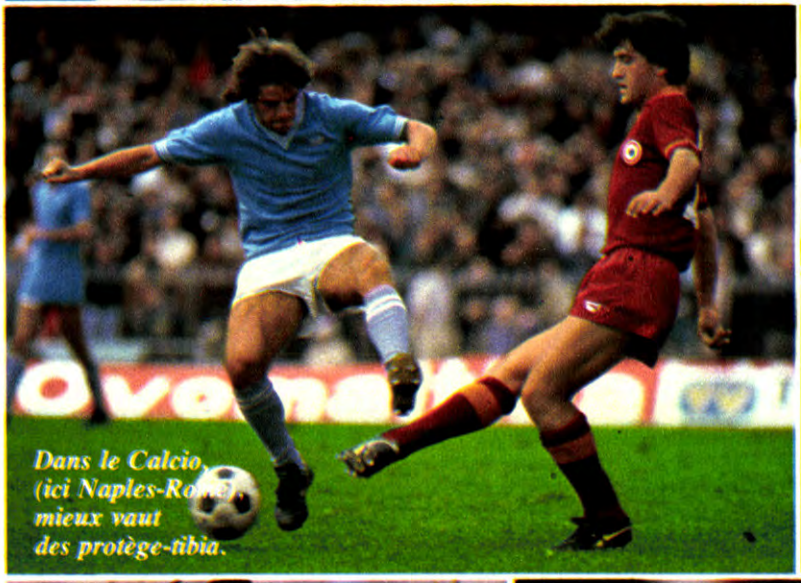
**Football de feu et de fumées en Italie.
Saison d'après-scandale
qui s'ouvre aux joueurs étrangers,
saison de transition
pour la Squadra Azzurra où Altobelli
succède à Paolo Rossi.
Voici le football
en calciorama.**



Le football italien a mauvaise réputation. Défensif, violent, fanatisé, corrompu. On y jongle plus avec les centaines de millions de lires qu'avec le ballon. Du moins en apparence. Eclaboussé par le scandale du *totonero,* terni par le déroulement d'un championnat d'Europe décevant, le *calcio* exporte une image de marque foncièrement négative. Mais, chaque année, tout repart de zéro car, en Italie, le football est une institution. Les secousses sismiques qui ébranlent sa solidité ne parviendront jamais à le mettre à bas. Où pourrait-on concevoir de grands clubs relégués (Milan A.C., Lazio Rome), des stars suspendues (Giordani, Paolo Rossi, dont le retour ne serait plus très éloigné), des équipes disputant le championnat avec un handicap de cinq points (Pérouse, Avellino), où, sinon en Italie ? Le *calcio* ingurgite ses procès, phagocyte ses propres virus et se porte, bon an mal an, comme un charme. Les dénonciations de la presse, les éclaboussures de toutes sortes font partie de la vie italienne, une des plus agitées d'Europe. Le football n'échappe pas à cette fébrilité, mais il sécrète lui-même son remède et également son mal : les *tifosi,* les supporters.

Contre vents et marées, les Italiens, les hommes surtout, vont au stade chaque dimanche. C'est la deuxième messe de la journée, mais celle de l'après-midi est à celle du matin ce que le carnaval est à une procession. Messe païenne en quelque sorte, où l'on vénère le dieu football et ses grands prêtres (les joueurs professionnels) dans une ambiance surchauffée de cris, de chants, de tambours martelés, de bombes fumigènes (à l'entrée des équipes sur le terrain), de pétards, de confetti, dans un déploiement de drapeaux immenses et presque féériques. C'est la farandole du *calcio,* un folklore typiquement italien où la joie de vivre atténue le chauvinisme. Parfois, lors des derbys notamment, l'ambiance dégénère et les *carabinieri* doivent intervenir. Cette époque troublée n'épargne rien, décidément. Regroupés par quartiers, les *tifosi* affluent au stade derrière une banderole aux couleurs du club et portant bien haut le nom de leur quartier. Les vedettes étrangères ont favorisé la création de clubs nou-

Florence : les supporters de la Fiorentina font parler la poudre.



Dans le Calcio, (ici Naples-Ro... mieux vaut des protège-tibia.

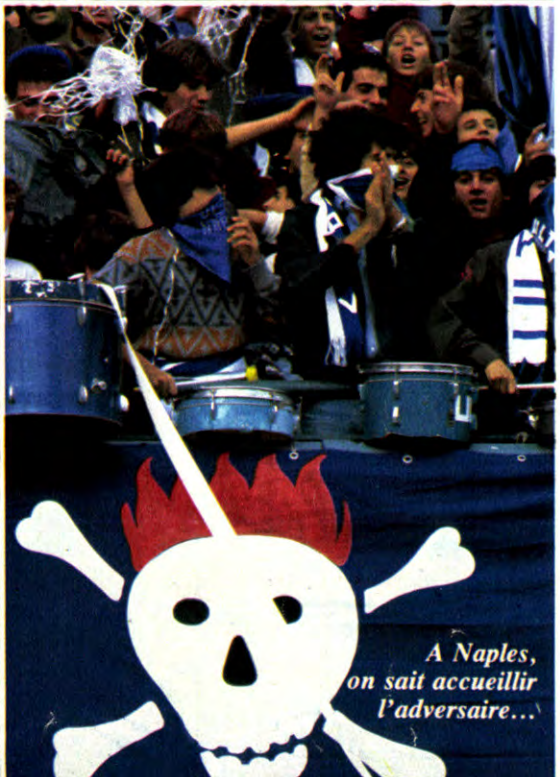
A Milan, le vieux « clou » sert encore.

Le bel Antognoni échappe cette fois au tacle de Marini.

Turin : pas de deux entre Bettega et Pecci.

A Turin, pour le derby, les Carabinieri s'attendent à tout.

But à Milan : Camisti félicite Muraro.



A Naples, on sait accueillir l'adversaire...

veaux et c'est ainsi qu'à Naples, par exemple, Rudi Krol peut compter sur l'appui inconditionnel de quelques centaines d'admirateurs. De telle sorte que la moyenne des spectateurs varie entre vingt et trente mille par match. Une moyenne qui devrait faire rêver les dirigeants du football français et qui en dit long, en tout cas, sur les moyens formidables du *calcio*. Les concours de pronostics ne sauraient, seuls, expliquer une telle affluence.

Catenaccio, défenses de fer, marquage strict : trois données fondamentales d'un football italien aux apparences plus sinistres qu'en réalité. Les Italiens en compétition internationale, on le sait, sacrifient volontiers à la défensive. Mais en championnat, le jeu est plus ouvert, même si l'on continue de marquer peu de buts : pas même deux par rencontre en moyenne. Il y eut pourtant des journées exceptionnelles : vingt et un buts (en huit matches) pour la seconde, ou des scores fleuves (Udine-Inter : 0-4, Naples-Rome : 4-0, Inter-Rome : 2-4, ne cherchez pas la logique). Mais le lot habituel du spectateur italien reste cependant une moyenne d'une douzaine de buts par journée. La septième valut d'ailleurs son pesant de courant d'air avec sept raisons seulement de crier « goal ». Ne vous confortez pas pour autant dans l'idée d'un football italien qui ne serait que défensif. Si le 4-4-2 règne en maître dans le *calcio,* si la pratique de la contre-attaque y est générale, c'est tout de même avec une réussite due principalement à la haute qualité technique du joueur latin. Astucieux, élégants, les Altobelli, Antognoni, Beccalossi, Bettega, Causio, Cabrini, Graziani, Tardelli et consorts ont de quoi faire l'une des meilleures équipes du monde. Les matches du championnat italien sont d'ailleurs plaisants à suivre. D'un rythme assez lent, ils contrastent avec l'ambiance frénétique qui fait exploser les gradins.

Comme chaque année, les grands clubs du Nord sont favoris. Champion en titre, l'Inter se ménage pour la Coupe d'Europe où Nantes n'a pas pu lui barrer le passage. Ses poursuivants traditionnels, la Juve, Torino, Fiorentina, Naples, se disputent, alors qu'à la surprise générale l'A.S. Rome, dirigée avec poigne par le Suédois Liedholm, se comporte en challenger très sérieux. Mais c'est en compétition européenne que les Italiens marquent le pas : deux clubs en course seulement (l'Inter et Torino). Après les échecs de ces deux dernières années, il faut croire qu'on a trouvé la faille dans le système, la clé de ce cadenas qui ferme le *calcio.* ⚽

François-René Simon

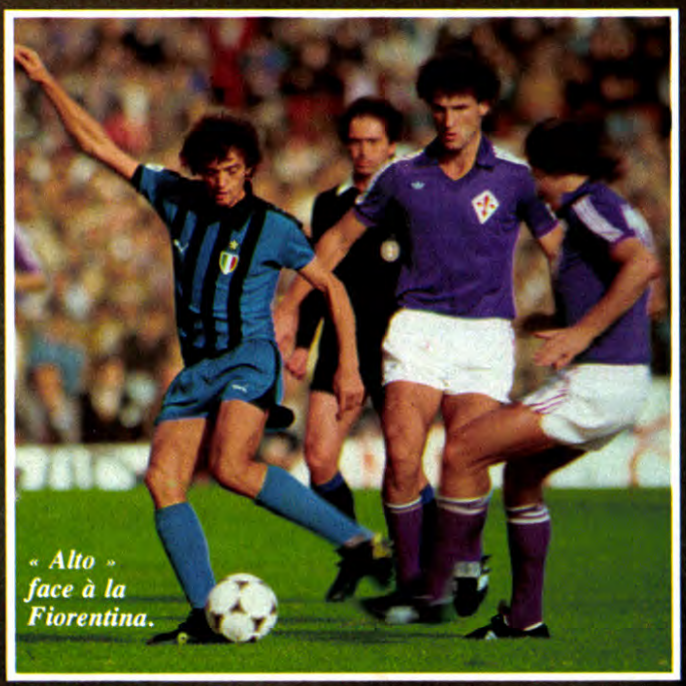
LES CONTRES D'ALTOBELLI

Joueur de contre, Alessandro Altobelli est l'avant centre de l'Italie et de l'Inter Milan.

Appiano Gentile. Nous sommes au lendemain de la rencontre de Coupe du Monde Italie-Danemark. Le petit village de la campagne milanaise, blanchi par le gel précoce, serait bien anonyme sans la présence à l'hôtel Pinetina de l'illustre Inter Milan. Les nerazzurri préparent déjà leur match de Coupe d'Europe contre le F.C. Nantes. Dans un coin de l'immense salle à manger se terre un grand garçon brun. Son visage surmonté d'une chevelure bouclée semble triste. Face aux Danois, lui, l'avant-centre chargé de faire oublier Paolo Rossi, a complètement été éclipsé par son principal concurrent le Turinois Graziani, auteur des deux buts de la victoire. Trois jours plus tard, sur le coup de 23 heures, un large sourire éclairera ce visage toujours aussi romantique. Cette fois, le buteur a frappé. Les Français sont éliminés, l'Inter reste en course, le numéro neuf a marqué le but promis la veille aux supporters. Il s'appelle Alessandro Altobelli.

Né, il y a vingt-cinq ans, au sud de Rome, sa maigreur et sa grande taille (65 kg pour 1,81 m) lui valent son surnom de « Spillo », le clou. Ses équipiers préfèrent l'appeler tout simplement Alto. A dix-neuf ans, il signe son premier contrat de professionnel pour le club de Brescia, alors en deuxième division. Il y reste trois ans. Au fil des saisons, il s'affirme comme un bon buteur et devient l'idole du public de Brescia. Les observateurs se pressent à la porte d'Alessandro qui, en trois saisons (et soixante-seize matches), a marqué vingt-six buts, chiffre honnête pour le Calcio.

En été 1977, à l'Inter, on est en plein chambardements. Mazzola tente de faire revivre le célèbre maillot noir et bleu. Altobelli se laisse tenter et un an plus tard, il n'a pas à le regretter : il a marqué dix buts en vingt-huit rencontres et termine à la cinquième place des buteurs. Il gagne également la Coupe d'Italie. En 1978-1979, il connaît un passage à vide, mais se rattrape l'an dernier en finissant tout juste derrière Bettega et devant Rossi. Cette saison, Alto est reparti de plus belle. Meilleur buteur après le premier tiers du championnat, il espère tenir cette place jusqu'au mois de mai avec si possible un titre pour l'Inter à la clé. Bien entendu, Altobelli profite de la bonne forme de ses coéquipiers, mais il est indéniable qu'il a effectué, à l'image de ses partenaires, d'énormes progrès. A tel point que depuis peu, il en est devenu international. Pour sa plus grande joie. Bearzot, le sélectionneur, l'appelle en équipe nationale pour le Championnat d'Europe, et il débute le 18 juin face à la Belgique. Il compte actuellement (et avant la Grèce) cinq sélections. Son éviction pour le match contre la Yougoslavie lui a fait mal. Il ne songe pour le moment qu'à son club qualifié pour la Coupe d'Europe et dans le groupe de tête du championnat. Mais ce qui lui ferait plaisir, c'est de remporter ce titre de meilleur buteur. Il est donc premier actuellement et, s'il confirme cette place, il donnerait raison à ceux qui voient en lui mieux que le simple remplaçant de Paolo Rossi.



« Alto » face à la Fiorentina.

A vrai dire, Alto est l'avant-centre type pour le Calcio. Rapide, honnête technicien, bon de la tête, il est très adroit en contre-attaque. Les Nantais s'en souviennent à coup sûr. Dans le rôle ingrat du numéro neuf italien, celui qui se tient seul au milieu de quatre ou cinq défenseurs décidés, il réussit à faire étalage de tout son talent. Son allure frêle qui semble faire de lui un joueur fragile est trompeuse. Il sait foncer et se battre au cœur des défenses comme le ferait n'importe quel attaquant anglais. Sa technique toute latine ne l'empêche pas de décocher des tirs puissants et des coups de tête bien placés.

Footballeur complet, Altobelli est dans la vie plutôt du genre taciturne. Il apprécie le calme décor familial entre sa femme et son fils de trois ans. Son physique agréable, et son nom célèbre, lui ont apporté des contrats publicitaires. En particulier pour une marque de chaussures... concurrente de celle qui équipe l'Inter. La vie de footballeur professionnel le satisfait entièrement et il ne se pose pas trop de questions au sujet de son avenir. Le présent lui suffit et ce présent, il voudrait bien le vivre avec l'équipe nationale. L'Espagne, c'est encore loin; il faudra être prêt à temps. Aujourd'hui, Alessandro se fait les dents avec la Coupe d'Europe. Pour le malheur des Nantais. Et le bonheur des Tifosi. ⚽

A. Latebianco

LES 16 CLUBS DU CALCIO

ASCOLI. Formation du club : 1898. **Adresse :** Corso V. Emanuele 21, 63100 Ascoli Piceno. **Stade :** « Cino e Lillo Del Duca », 34 000 places. **Couleurs :** maillot rayé noir et blanc, short et bas blancs. **Joueurs vedettes :** Moro, Scanziani. **Entraîneur :** Fabbri.

AVELLINO. Formation du club : 1912. **Adresse :** Via Mancini 2, 83100 Avellino. **Stade :** Stadio Comunale, 15 000 places. **Couleurs :** maillot, short et bas verts. **Joueurs vedettes :** Di Somma, Criscimanni, Juary (Brésilien). **Entraîneur :** Vinicio.

BOLOGNE. Formation du club : 1909. **Adresse :** Via Santo Stefano 71, 40125 Bologne. **Stade :** Stadio Comunale, 46 000 places. **Couleurs :** maillot rouge et marine, short et bas bleus. **Palmarès :** sept fois champion d'Italie, deux fois vainqueur de la Coupe. **Joueurs vedettes :** Paris, Eneas (Brésilien). **Entraîneur :** Radice.

BRESCIA. Formation du club : 1911. **Adresse :** Via A. Gramsci 43, 25100 Brescia. **Stade :** Stadio Mario Rigamonti, 26 500 places. **Couleurs :** maillot, short et bas bleus. **Joueurs vedettes :** Bergamaschi, Iachini. **Entraîneur :** Magni.

CAGLIARI. Formation du club : 1920. **Adresse :** Via Tola 30, 09100 Cagliari. **Stade :** Stadio S. Elia, 60 000 places. **Couleurs :** maillot, short et bas blancs. **Palmarès :** champion d'Italie (1970). **Joueurs vedettes :** Osellame, Piras, Virdis. **Entraîneur :** Tiddia.

CATANZARO. Formation du club : 1929. **Adresse :** Via S. Giorgio 9, 88100 Catanzaro. **Stade :** Stadio Comunale, 30 000 places. **Couleurs :** maillot, short et bas rouge orangé. **Joueurs vedettes :** Mauro, De Giorgio. **Entraîneur :** Burgnich.

COME. Formation du club : 1907. **Adresse :** Via Sinigaglia 1, 22100 Côme. **Stade :** Stadio Giuseppe Sinigaglia, 30 000 places. **Couleurs :** maillot, short et bas bleus. **Joueurs vedettes :** Vecchi, Vierchowod. **Entraîneur :** Marchioro.

FIORENTINA. Formation du club : 1926. **Adresse :** Viale dei Mille 66, 50131 Florence. **Stade :** Stadio Comunale, 70 000 places. **Couleurs :** maillot et bas violets, short blanc. **Palmarès :** deux fois champion d'Italie (1956, 1969), quatre fois vainqueur de la Coupe, vainqueur de la Coupe des Coupes (1961). **Joueurs vedettes :** Antognoni, Bertoni (Argentin). **Entraîneur :** Carosi.

INTERNAZIONALE (INTER). Formation du club : 1908. **Adresse** : Foro Buonaparte 70, 20121 Milan. **Stade** : Stadio Giuseppe Meazza (San Siro), 83 000 places. **Couleurs** : maillot rayé bleu azur et noir, short et bas azur. **Palmarès** : douze fois champion d'Italie, deux fois vainqueur de la Coupe, deux fois vainqueur de la Coupe d'Europe, deux fois vainqueur de la Coupe Intercontinentale. **Joueurs vedettes** : Bordon, Bini, Oriali, Beccalossi, Altobelli, Prohaska (Autrichien). **Entraîneur** : Bersellini.

JUVENTUS. Formation du club : 1897. **Adresse** : Galleria San Federico 54, 10121 Turin. **Stade** : Stadio Comunale, 71 000 places. **Couleurs** : maillot rayé blanc et noir, short et bas blancs. **Palmarès** : dix-huit fois champion d'Italie, six fois vainqueur de la Coupe, vainqueur de la Coupe U.E.F.A. **Joueurs vedettes** : Zoff, Cabrini, Gentile, Scirea, Causio, Tardelli, Bettega, Brady (Irlandais). **Entraîneur** : Trapattoni.

NAPLES. Formation du club : 1926. **Adresse** : Via F. Crispi 4, 80121 Naples. **Stade** : Stadio San Paolo, 81 000 places. **Couleurs** : maillot et bas azur, short blanc. **Palmarès** : deux fois vainqueur de la Coupe d'Italie. **Joueurs vedettes** : Marino, Damiani, Krol (Hollandais). **Entraîneur** : Marchesi.

PEROUSE. Formation du club : 1905. **Adresse** : Via Mario Angeloni 3, 06100 Pérouse. **Stade** : Stadio Fian di Massiano, 40 000 places. **Couleurs** : maillot et bas rouges, short blanc. **Joueurs vedettes** : Bagni, Fortunato (Argentin). **Entraîneur** : Ulivieri.

PISTOIA. Formation du club : 1921. **Adresse** : Corso Gramsci 174, 51100 Pistoia. **Stade** : Stadio Comunale, 28 000 places. **Couleurs** : maillot et bas orange, short bleu marine. **Joueurs vedettes** : Agostinelli, Frustalupi, Luis Silvio (Brésilien). **Entraîneur** : Fabbri.

ROMA. Formation du club : 1927. **Adresse** : Via del Circo Massimo 7, 00153 Rome. **Stade** : Stade Olympique, 80 000 places. **Couleurs** : maillot, short et bas grenat. **Palmarès** : champion d'Italie (1942), trois fois vainqueur de la Coupe, vainqueur de la Coupe des Villes de Foire (1961). **Joueurs vedettes** : Spinosi, Di Bartolomei, Pruzzo, Falcao (Brésilien). **Entraîneur** : Liedholm.

TORINO. Formation du club : 1906. **Adresse** : Corso Vittorio Emanuele 76, 10121 Turin. **Stade** : Stadio Comunale, 71 000 places. **Couleurs** : maillot, short et bas grenat. **Palmarès** : huit fois champion d'Italie, quatre fois vainqueur de la Coupe. **Joueurs vedettes** : Sala, Graziani, Van de Korput (Hollandais). **Entraîneur** : Rabitti.

UDINESE. Formation du club : 1921. **Adresse** : Viale Veneza 18, 33100 Udine. **Stade** : Stadio Comunale « Rizzi », 30 000 places. **Couleurs** : maillot blanc à bande verticale noire, short et bas blancs. **Joueurs vedettes** : Della Corna, Neumann (Allemand). **Entraîneur** : Giagnoni.

MAIN BASSE SUR L'ETRANGER

Le football italien sort de son splendide isolement et rouvre ses frontières aux joueurs étrangers. Venues de toutes les parties du monde, voici maintenant les onze stars d'un calcio new-look.

Marquage à l'italienne pour l'Irlandais de la Juve, Liam Brady, aux prises avec un défenseur du Torino.

Qui n'a pas son petit étranger? En réalité, la question que se posent les Italiens pourrait plutôt se formuler ainsi : qui n'a pas son grand étranger? Depuis la décision, au mois de mars dernier, de rouvrir les frontières, les clubs italiens se sont mis en quête de la star légendaire susceptible de leur apporter à la fois résultats et spectateurs. Dame, il faut bien amortir les frais! Les noms les plus fameux ont fait rêver les tifosi : Trevor Francis, Zico, Hansi Müller, Krankl, les frères Van de Kerkhof : du nord au sud de l'Italie, de Côme à Catanzaro, de la Juve à l'Inter en passant par la Fiorentina, du plus riche au plus pauvre, qui n'a souhaité pouvoir s'offrir le monstre d'autant plus sacré qu'il vient d'ailleurs? Seulement voilà, plus on vise haut, plus la note s'élève. A ce jour, près de cinquante millions de francs, cinq milliards de centimes pour ceux qui aiment le délire de grandeur, ou la grandeur du délire : près de un demi-milliard par joueur! Les rêves coûtent cher en période d'inflation. Le plus cher : Falcão, un milliard. Les moins chers : Krol, Luis Silvio et Fortunato : cent cinquante millions de centimes (seulement!).

Mais tout le monde est satisfait. L'Italie renoue de cette manière avec un passé légendaire qui lui avait permis d'applaudir les supergrands d'après-guerre. Rappelons les Suédois Liedholm, Hamrin et Skoglund, les Britanniques Greaves et John Charles, les Allemands Helmut Haller et Schnellinger, l'Espagnol Suarez, les Brésiliens Jaïr et Altafini,

Daniel Bertoni, le fer de lance argentin de la Fiorentina.

l'Argentin aux bas [illegible] Sivori, les Uruguayens [illegible] champions du Monde en [illegible]

[illegible] Tous ces [illegible] grand talent ont fait [illegible] flammer les foules italiennes jusqu'au jour pitoyable de 1966 où la Squadra Azzurra se fit éliminer en Coupe du Monde par de frêles inconnus venus de Corée du Nord. Responsables de cette défaite historique : les étrangers, les oriundi (joueurs étrangers d'origine italienne), les empêcheurs de talents italiens d'accéder au sommet. Du coup, un vent d'ostracisme

Ruud Krol : une troisième carrière dans la baie de Naples.

souffla pendant quatorze ans sur le calcio. Mais la nécessité d'insuffler de la nouveauté dans le championnat, l'exemple des pays voisins, la recherche de recettes nouvelles, les problèmes juridiques posés par la libre circulation (de principe) des travailleurs (et donc des footballeurs) dans le Marché commun conduisirent les dirigeants du football transalpin à plus de souplesse. On décida de rouvrir les frontières, mais en limitant toutefois le nombre d'étrangers à un par club de division A.

Ils sont onze aujourd'hui, la période des transferts s'étant achevée le 30 septembre : quatre Brésiliens (Falcão, Eneas, Juary, Luis Silvio), deux Argentins (Bertoni, Fortunato), un Allemand (Neumann), deux Hollandais (Krol, Van de Korput), un Irlandais (Brady) et un Autrichien (Prohaska).

Le choix de joueurs étrangers se fait toujours en direction des locomotives : ceux qui donnent l'exemple, ceux auxquels on peut s'identifier, ceux dont on cherche à imiter les exploits. A cet égard, les meneurs de jeu disputent la vedette aux attaquants de pointe. D'un côté les Brady, les Falcão, les Neumann, les Prohaska, de l'autre les Bertoni, les Eneas, les Fortunato et consorts.

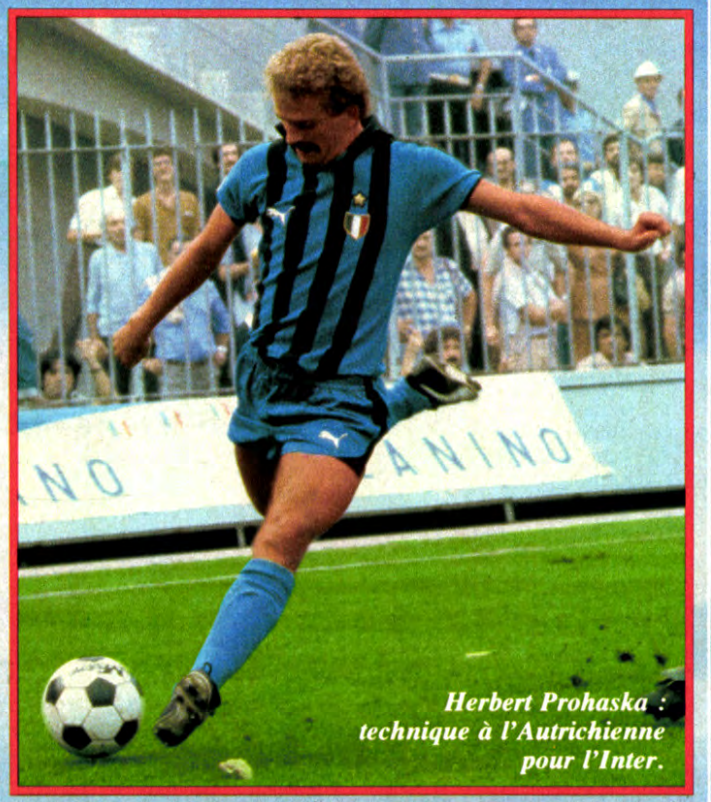
Mais leurs richissimes acheteurs ont également prospecté du côté de ceux qu'ils savent pourtant si bien former : les défenseurs. C'est ainsi que Krol et Van de Korput protègent aujourd'hui les dix-huit mètres de Naples et du Torino. Deux défenseurs sur onze joueurs recrutés : la balance penche toujours du même côté, celui des créateurs et des buteurs.

Parmi ces onze, on dénombre quelques hauts de gamme célèbres : Prohaska enchante les Milanais de l'Inter par sa technique de virtuose, Bertoni apporte à la Fiorentina le tranchant d'un champion du Monde, Falcão tient avec superbe les rênes de l'A.S. Rome, surprenant leader du championnat. Krol, à Naples, reste infatigable, Eneas est devenu le numéro un de Bologne.

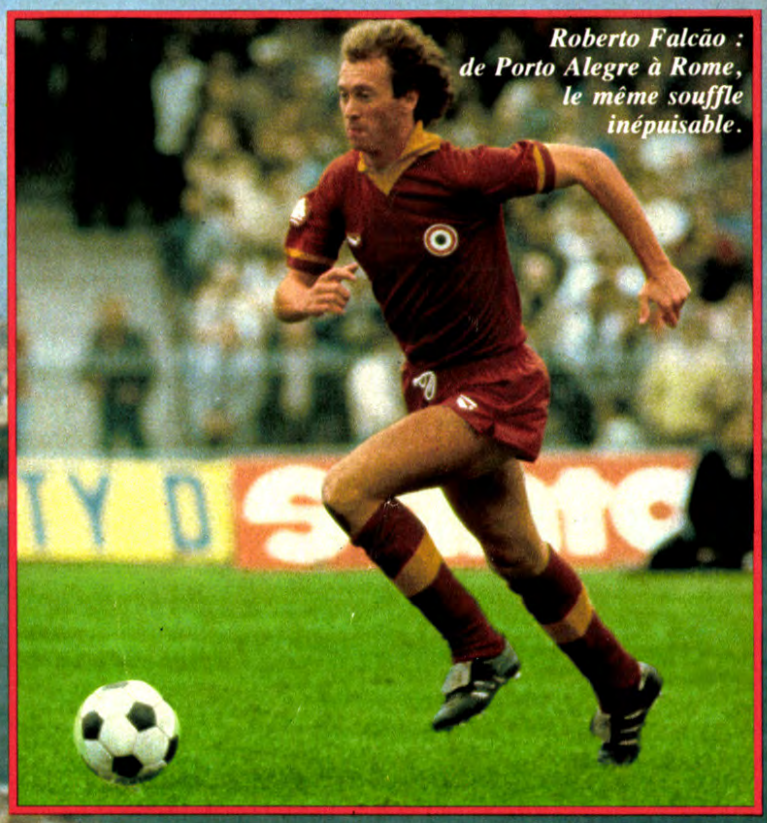
Mais, à côté de ces réussites, quelques étrangers connaissent des problèmes d'adaptation : c'est le cas notamment de Brady à la Juve. Non que son influence sur le jeu soit négative, mais au milieu de gloires vieillissantes et peut-être quelque peu saturées de tenir les premiers rôles à longueur d'année, le vaillant Irlandais n'obtient pas les résultats escomptés. C'est également le cas de joueurs valeureux comme Neumann le Colunois d'Udine, Van de Korput au Torino, Fortunato à Pérouse ou Juary à Avellino, qui ne sauraient à eux seuls porter des équipes somme toute assez moyennes en tête d'une compétition où l'Inter, la Juve et deux ou trois autres mènent traditionnellement, depuis des années, le bal.

Mais il faut attendre. Les dirigeants italiens, qui ont tous le bras long et de gros moyens, n'en sont encore qu'à leur coup d'essai : ils voudront, dans un proche avenir, s'approprier les plus grands, faire main basse sur les meilleurs, comme, à leur manière, les États-Unis. La morale en souffre peut-être. Mais le football est un langage que comprennent tous les pays du monde.

François-René Simon.



Herbert Prohaska : technique à l'Autrichienne pour l'Inter.



Roberto Falcão : de Porto Alegre à Rome, le même souffle inépuisable.

Graziani et Cabrini : forza!

FORZA SQUADRA !

Treize matches sans défaite pour une Squadra Azzurra vieillissante, mais toujours difficile à vaincre.

Enzo Bearzot est un homme heureux. De nos jours, un sélectionneur national n'est jugé que sur des données mathématiques. Les Fédérations effectuent de simples calculs en alignant des chiffres représentant les matches joués, gagnés, perdus ou s'étant terminés sur un score nul. Des équations sont pratiquées en fonction de la valeur d'un adversaire et on ajoute ou retranche, à la fin, le bonus pour la qualification à une compétition officielle ou le malus en cas d'élimination. Quant à l'esprit, qui s'en soucie ? Peu importe le style pratiqué par l'équipe, au diable les recherches techniques et tactiques, l'essentiel étant de ne pas perdre. Et c'est ainsi que le responsable de la Squadra Azzurra, Bearzot, apprécie son bonheur.

Qu'on en juge : depuis le 27 septembre 1975, date de son entrée en fonction (sanctionnée par un Italie-Finlande (0-0) à Rome !), l'équipe nationale a disputé cinquante et une rencontres. Trente et une se sont soldées par une victoire, neuf par un nul et onze par une défaite (quatre-vingt-quatre buts pour, quarante-cinq contre). Bilan positif s'il en est, agrémenté de plus par deux quatrièmes places à

→

En haut : Zoff, Bettega, Altobelli, Scirea, Collovati, Gentile, Accroupis : Cabrini, Marini, B. Conti, Graziani, Tardelli.

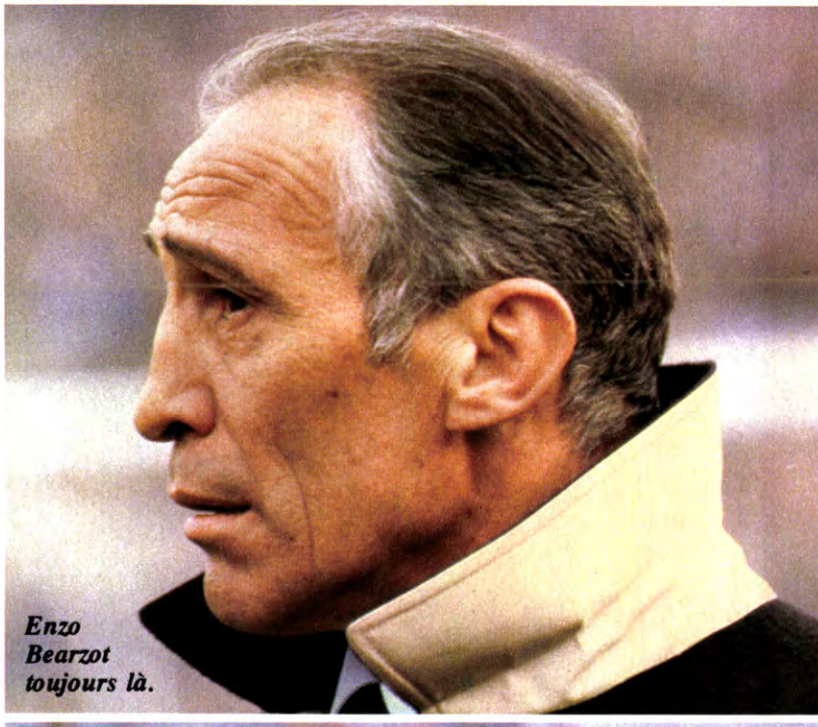
la Coupe du Monde 1978 et au Championnat d'Europe des Nations 1980. Enfin, la Squadra est invaincue depuis juin 1979 où elle fut écrasée par la Yougoslavie (1-4) sur le terrain de Zagreb.

La Yougoslavie qu'elle vient de battre en Coupe du Monde à Turin 2-0 (buts de Cabrini, sur penalty, et Bruno Conti). Une victoire qui ne cache pourtant pas les limites de la formation de Bearzot, malgré le sourire affiché par ce dernier à l'issue de la rencontre. La Squadra ne perd pas mais elle continue à avoir des problèmes pour gagner. Bearzot, souvent surnommé « le Conservateur », semble plutôt obnubilé par la bonne performance en Argentine. Depuis, il a tendance, sauf cas de blessures ou de suspension, à faire confiance aux anciens. Comme si le calcio ne se renouvelait pas ou que les Causio et autres Bettega ne vieillissaient pas. Or, Bettega a trente ans, Causio bientôt trente et un, sans compter Zoff qui en accuse trente-huit. Quant à Marini, il a débuté contre le Danemark à l'âge de vingt-neuf ans. A la décharge de Bearzot, il faut remarquer que l'affaire du Totonero lui a été très préjudiciable. La suspension de Paolo Rossi et la descente de Milan A.C. (avec Buriani et Novellino, deux excellents joueurs) en série B a privé le sélectionneur d'éléments jeunes et de valeur. Si bien que beaucoup d'observateurs ont été impressionnés par le fantasque Bruno Conti (A.S. Roma), lors de ses bonnes prestations face au Danemark et, surtout, face à la Yougoslavie. Et pourtant, rien d'étonnant lorsque l'on sait que tant de jeunes piaffent d'impatience de remplacer les sénateurs de la Squadra. Outre le bilan positif, Bearzot invoque le fait, qu'à part la réussite de la Juventus, aucune équipe italienne n'a vraiment réussi dans une Coupe européenne ces dernières années. La Juventus éliminée, va-t-il enfin changer son fusil d'épaule et faire confiance à de nouveaux venus? Rien n'est moins sûr.

Pour en revenir à l'équipe elle-même, il faut bien reconnaître qu'on aimerait qu'elle retrouve l'esprit offensif qui l'a caractérisée lors du Mundial en Argentine. Le football italien depuis trop longtemps avare de buts, nous avait montré là-bas un visage agréable. Depuis, le calcio est retombé dans le négatif et l'on ne peut que s'étonner que le public continue à vibrer et, surtout, venir au stade. Heureusement, quelques artistes subsistent. A commencer par Antognoni, le stratège de la Fiorentina. Sans lui, l'équipe Azzurra semble sans âme et sans organisation. En sa présence, le jeu s'anime et les deux attaquants de pointe (au choix entre Graziani, Altobelli, Pruzzo et en attendant le retour de Rossi) deviennent alors extrêmement dangereux. Les autres valeurs sûres se situent surtout, et bien évidemment, dans le secteur défensif. Le solide Claudio Gentile est toujours aussi difficile à surprendre et personne derrière lui ne s'annonce à l'horizon. De même le stoppeur Collovati est fidèle au poste et plus solide que jamais. Il a même disputé le lendemain de ses matches de Coupe du Monde contre le Danemark et la Yougoslavie une rencontre de championnat de division 2 avec le Milan A.C.! Enfin, au milieu du terrain, Marco Tardelli tient un rôle essentiel. C'est lui en effet qui se charge du demi adverse en principe le plus dangereux. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il s'acquitte de sa tâche à merveille.

Le bilan n'est donc pas merveilleux, mais il permet à l'Italie de se maintenir au niveau des meilleurs. La qualification pour l'Espagne ne devrait faire aucun doute. Les Tifosi continueront de venir dans les tribunes. Enzo Bearzot va conserver sa place et quelques timides essais seront tentés. La Squadra devra malgré tout changer, car elle ne peut éternellement se contenter de participer. Il lui faudra un jour gagner une compétition. Sinon, le calcio prendra un sacré « coup de vieux » et déclinera. Alors pour la Squadra, forza et des buts! ⚽ *Alain Leiblang*

Graziani la force de frappe.



Enzo Bearzot toujours là.

L'intraitable Gentile.

Bruno Conti,
le petit dernier :
de grandes promesses.

F comme Football

A

Maradona et l'Angleterre : pas pour cette saison.

ARGENTINE. L'équipe d'Argentine va entrer dans une phase de préparation intensive en vue du Mundialito uruguayen. Les Argentins recevront l'U.R.S.S. le 4 décembre, en principe à Mar del Plata, mais pas l'Angleterre un moment envisagée.

ASTON VILLA. Ça bouge en Angleterre. La contestation est vive dans le championnat, où Nottingham accumule les contre-performances et Liverpool les matches nuls. Aston Villa en profite pour mener la danse. La bande à Ron Saunders s'en donne à cœur joie, et les Gary Shaw, Peter White Bremner ou autre Gibson y croient.

B

BOYCOTTAGE. Un comité « boycottage - Pays-Bas absent en Uruguay » a été créé en Hollande, à l'image de celui qui avait œuvré pour un boycottage du Mundial argentin. Pour ce comité, « ce Mundialito est un événement à la gloire du régime militaire uruguayen et la Hollande qui n'a jamais remporté de Coupe du Monde n'a rien à y faire ». La Fédération se tait.

C

CHAMPION. Le Dynamo Kiev est devenu champion d'U.R.S.S. C'est le 9e titre remporté en vingt ans par le club cher à Oleg Blokhine, lequel refait la « une » dans son pays après avoir été fortement critiqué. Constantin Beskov, entraîneur du Spartak et de la sélection nationale, va-t-il rappeler les anciens ?

D

DÉPLACEMENTS. Alors que les Washington Diplomats seraient à vendre (leur déficit est de 5 000 000 de dollars), les Teamen se déplacent de New England à Jacksonville (Floride) et Houston Hurricane remplace à Memphis les Rogues émigrés depuis peu à Calgary (Canada).

DIRCEU. Le Brésilien de l'Atletico Madrid, actuel leader du championnat

Dirceu en colère : il demande une augmentation.

d'Espagne, en a assez : il entend faire réviser son contrat à la fin de la saison, car il estime être lésé par rapport aux autres étrangers.

E

ECŒURES. Les matches amicaux vont bon train en Amérique du Sud. Le Paraguay, lui, est allé rencontrer le Brésil à Goiana, en province, et le Brésil l'a humilié 6 à 0... Ecœurés, les Paraguayens ont même l'intention de déclarer forfait contre les Argentins.

G

Gatti en Bolivie malgré son déclin dans le foot argentin ?

GATTI. Hugo Gatti, le portier de Boca Juniors, garde une certaine aura de l'autre côté des frontières argentines. Ainsi, le nouveau champion de Bolivie, l'équipe de Wilsterman, lui a proposé de venir renforcer le club à l'occasion d'un tournoi quadrangulaire.

H

HORS CONCOURS. Le *totonero* n'a finalement pas laissé trop de traces à Milan et à Rome, puisque le Milan A.C. et la Lazio dominent de la tête et des épaules le championnat de série B où ils ont été rétrogradés. A San Siro, le Milan A.C. réalise de belles recettes...

I

INTERCONTINENTAL. Cette fois, c'est décidé : Nottingham, le champion d'Europe, et Nacional de Montevideo, le champion d'Amérique du Sud, disputeront la finale de la Coupe Intercontinentale le 11 février 1981 à Tokyo.

J

JUNIORS. Les tournois qui se déroulent en France prennent de plus en plus d'importance. Ainsi, le prochain tournoi Juniors de Cannes réunira un plateau de grande qualité puisque les organisateurs pourront présenter au public les équipes de France, du Brésil, de R.D.A., de l'Ecosse, des Pays-Bas, de Pologne, d'Italie et d'Espagne du 14 au 20 avril 1981. Quant

Ferreri et les juniors français des hauts et des bas.

au tournoi Juniors de Monaco, il a vu la victoire de l'Italie sur la France au cours d'une très belle finale.

K

KUBALA. Laszlo Kubala est devenu un proscrit en Espagne. Remplacé à la tête de l'équipe d'Espagne par Santamaria pour insuffisance de résultats, Kubala a également été évincé de son poste d'entraîneur à Barcelone et Helenio Herrera lui a succédé. L'éviction de Kubala a dopé le Barça !

onze

ACTUALITES

COUPE U.E.F.A.

HAMBOURG:0 LES VERTS:5

Laurent Paganelli : une heure avant le coup d'envoi, il ne savait pas qu'il jouerait un match fou, fou, fou.

HIS-TO-RI-QUE !

SUPPLEMENT A « ONZE » N° 60 — DECEMBRE 1980
PHOTOS MICHEL BARRAULT, MAX COLIN (PARISPORT)

HAMBOURG : 0 SAINT-ETIENNE : 1

9e minute : *bénéficiant d'une excellente remise en une-deux de Platini, Rep se montre si menaçant que Hartwig décide de mettre le ballon en corner. Malheureusement pour lui, son tacle expédie le cuir à l'intérieur des buts de Koitka.*

Première accolade Rep-Platini alors que Paganelli explose de joie sous les yeux tristes de Hidien. Saint-Etienne ouvre le score à Hambourg en Coupe d'Europe : ce match, annoncé si difficile pour les Verts, commence bien pour eux. Ils vont pouvoir entamer la suite des débats avec pas mal de confiance.

HAMBOURG : 0
SAINT-ETIENNE : 2

26e minute : Johnny Rep est abattu à vingt-cinq mètres des buts de Koitka, légèrement sur leur droite. « L'endroit idéal » songe Platini alors que l'arbitre, M. Hunting, fait reculer le mur hambourgeois. Dociles, obéissants et trop peu méfiants, les partenaires de Hrubesch se placent à neuf mètres du ballon. Dans l'esprit de tous les Français présents au Volksparkstadion, resurgit le souvenir de quelques coups francs dont Platini a le secret. *Une frappe liftée de l'intérieur du pied, la balle s'élève au-dessus du mur et achève sa trajectoire courbe dans la lucarne droite du but de Koitka.*

2-0 au bout d'une demi-heure de jeu, personne n'osait y songer. A partir de ce moment, les données du match sont claires : Hambourg devra tout faire pour égaliser. Et donc, se découvrir. Ce qui est dangereux ! La suite le prouvera...

HAMBOURG : 0
SAINT-ETIENNE : 3

39e minute : Saint-Etienne profite de son avantage au score pour attendre son adversaire et placer quelques contres fulgurants. *Ainsi Jean-François Larios, parti de la ligne médiane dans une chevauchée fantastique, devance une intervention désespérée de Groh par un tir fulgurant qui rasera le poteau et fera mouche.*

Cette fois, le sort en est jeté. Saint-Etienne a complètement effacé le spectre de Moenchengladbach, qui l'avait humilié l'an dernier à Geoffroy-Guichard dans la même compétition. On se demande pourtant si ce troisième but ne va pas piquer au vif l'orgueil toujours exacerbé des joueurs de Hambourg, d'autant que dans cinq minutes, les joueurs rentreront au vestiaire. Gare à cet excès de confiance qui justement a piégé le H.S.V. ! Gare aussi au retour de manivelle ! Jamais, en tout cas, Christian Lopez et ses amis n'auront abordé une seconde mi-temps européenne à l'extérieur dans des conditions aussi favorables. Jamais non plus, sans doute, les Allemands n'avaient eu à remonter un tel handicap ! Surtout face à des adversaires si euphoriques...

HAMBOURG : 0
SAINT-ETIENNE : 4

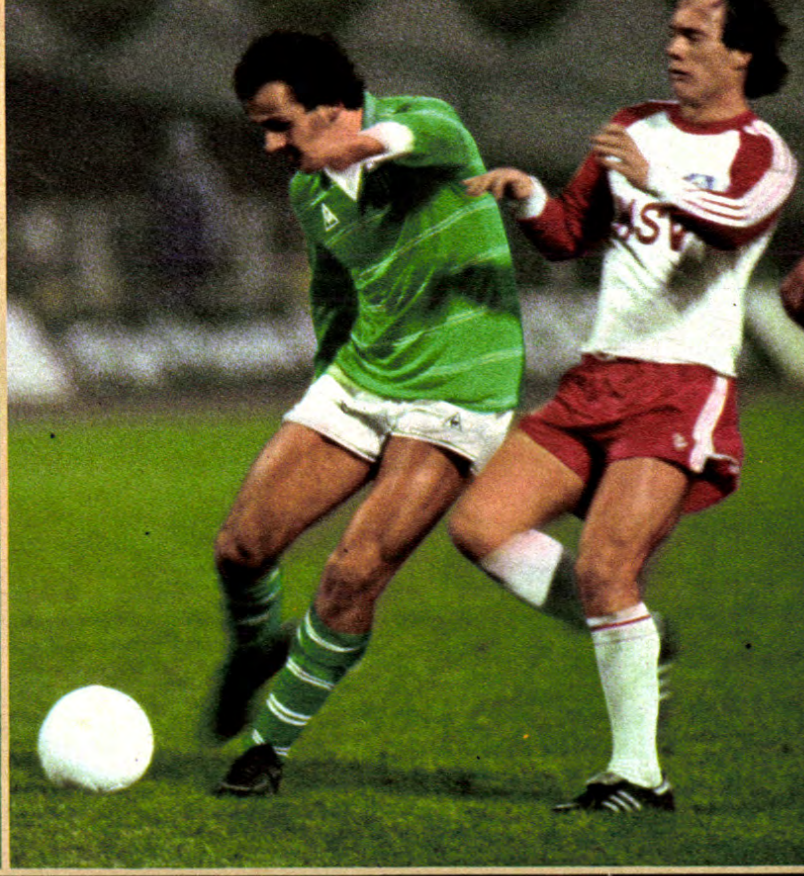
85e minute : Hambourg méconnaissable, Hambourg incapable de se créer la moindre occasion de but face à une défense stéphanoise à la fois vigilante et lucide. *Zimako, « Monsieur Zigzag », s'infiltre entre Wehmeyer et Kaltz, évite les frais d'un sandwich Hieronymus-Koitka pour glisser hors de portée du gardien hambourgeois un ballon chanceux qui frappera le poteau avant de finir sa course au fond des filets.*

Voici venu le temps des congratulations de Johnny et du geste vainqueur de Paga. 4-0 à cinq minutes du coup de sifflet final, l'ampleur du score atteint des proportions de rêve. D'ores et déjà, les Stéphanois entrevoient le paradis ! Et ce n'est pas fini ! Les Verts vont encore frapper !

HAMBOURG : 0
SAINT-ETIENNE : 5

87e minute : la moitié des spectateurs a quitté le stade, et l'on entend ça et là, chez les supporters du H.S.V., des *« Allez les Ferts »* qui sentent le dépit. Mais, Platini veut boire la coupe du bonheur jusqu'à la dernière goutte. *Profitant à la fois d'un manque de marquage de la part de ses adversaires et d'un bon travail de diversion de Johnny Rep, il ajuste, des vingt mètres, un tir du cou-de-pied, modèle du genre.* Et de cinq, pour les Stéphanois qui se congratulent alors que Kaltz se demande à quoi ça sert d'être footballeur.

Avec ce score sans précédent, les Stéphanois ont non seulement acquis dès le premier match leur qualification pour les quarts de finale (sauf contre-ordre du dieu football), mais ils ont vaincu leurs démons et pris une revanche cinglante, excessive quant au score, sur leurs défaites allemandes (Bayern, Moenchengladbach). Mieux encore, ils ont décomplexé le football français, mis en état d'infériorité quasi congénitale face au football d'outre-Rhin à la suite d'une défaite trop ample de l'équipe de France. Enfin, ils ont montré qu'ils avaient, cette année encore, la pointure européenne. Le bilan des Verts dans la Coupe de l'U.E.F.A. 80-81 est éloquent : 21 buts marqués en cinq matches et aucun encaissé ! Pour leur jeu collectif retrouvé, pour le brio de Larios, le génie de Platini, le talent de Lopez, l'intelligence de Paganelli, pour le marquage astucieusement lâche de Gardon face à Hrubesch, pour leur esprit de solidarité et pour leur lucidité, que les Stéphanois soient remerciés ! ⚽ *François-René Simon*



Loulou d'Avignon :
« Dans cinquante ans,
on contemplera encore
ce brin de pelouse sacrée
que je vais mettre sous globe. »

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU
COMMISSION PARITAIRE : N° 57387
IMPRIMÉ PAR I.G.L. - 45, RUE ARCHEREAU - 75019 PARIS

D'Argentine à Zaïre, le football international de A à Z.

L

LENNOX. Bobby Lennox, le dernier des « Lions de Lisbonne », rescapé de cette fabuleuse équipe du Celtic de Glasgow, championne d'Europe en 1967, a décidé de raccrocher. Agé de trente-sept ans, il entamait sa 20e saison avec le Celtic. Il s'occupera désormais de la réserve du Celtic.

M

MODIFICATIONS. La réunion des présidents de clubs, le mois dernier à Solihull en Angleterre s'est soldée par quelques mesures révolutionnaires tendant à « assainir » le football anglais : notamment 3 points pour une victoire, matches fixés entre le vendredi et le dimanche, etc.

N

NORVEGE. Deux clubs à l'honneur en Norvège où les lauriers 1980 ont déjà été décernés. Ainsi, c'est le Start Kristiansand qui a repris le titre de champion national. Le Start fut, on s'en souvient, l'adversaire de Strasbourg l'an dernier en Coupe d'Europe. La Coupe a été remportée par le modeste club de Vaalerengen qui a « humilié » Lillestroem, par 4 à 1.

Thunberg champion avec Start Kristiansand.

O

OUT. Les cracks britanniques sont décidément bien fragiles. L'Ecossais Andy Gray, recordman des transferts milliardaires, opérant à Wolverhampton, blessé à un genou, est out pour deux mois. Quant à Keegan, blessé, il n'a pu jouer contre la Suisse en Coupe du Monde.

P

PUNI. Ça barde au Pérou. L'international Hector Chumpitaz, qui joue au Sporting Cristal, a été suspendu pour six mois pour avoir frappé un arbitre. Son club a fait appel et les joueurs pros péruviens ont menacé de faire grève.

Chumpitaz perd ses nerfs : 6 mois de suspension.

R

RECORD. Liverpool ne perd plus : 20 matches sans défaite en championnat à l'heure où nous écrivons ces lignes, et surtout 61 matches sans défaite à domicile. Le vieux record établi par Milwall (59 matches) a été battu.

S

Viv Anderson va rencontrer Kempès.

SUPERCOUPE. Le 17 décembre prochain, Valence accueillera, au stade Luis-Casanova, Nottingham Forest pour le match retour de la Supercoupe, opposant traditionnellement le champion d'Europe au vainqueur de la Coupe des Coupes. Chose curieuse : les deux adversaires ont disparu des compétitions européennes.

U

ULTIMATUM. Le club mexicain d'Atlanta Mexico a adressé un ultimatum à son entraîneur argentin Juan Carlos Lorenzo : « Ou le club recommence à gagner, ou bien vous quittez le pays. » Les journalistes mexicains sont hilares. A son arrivée, ils avaient traité Lorenzo de « fossoyeur »...

V

VISAS. Pour le match de Coupe du Monde à Tirana, disputé le 6 décembre, plusieurs centaines de supporters autrichiens avaient demandé un visa. Le gouvernement albanais a refusé et n'a autorisé la venue que de trente joueurs et dirigeants et vingt-cinq journalistes. Les règlements de la F.I.F.A. sont très flous.

W

WELZL. AZ'67 a le don pour révéler au grand public de formidables buteurs. Après Kees Kist, Alkmaar a lancé à l'assaut l'Autrichien Kurt Welzl, qui s'annonce comme l'un des favoris pour le titre de meilleur buteur 1980/1981. Dans le 4-4-2 pratiqué par AZ, Kist et Welzl sont en pointe.

Y

YAOUNDE. Les Camerounais espéraient être deux lors de la finale de la Coupe des Champions d'Afrique. Le Canon de Yaoundé sera le seul fidèle au rendez-vous, et jouera la finale contre le Bilima du Zaïre, qui avait écrasé l'Union Douala 5-1 en match retour des demi-finales. Le Canon est favori.

Le Canon de Yaoundé affrontera le Bilima du Zaïre.

Z

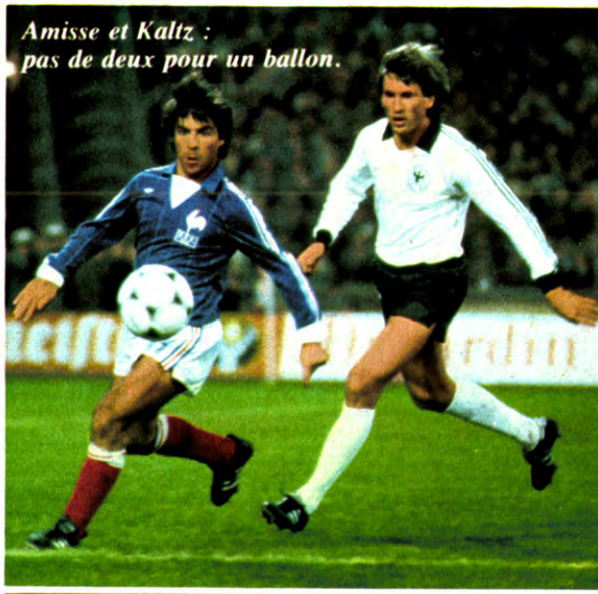
ZAIRE. Les Zaïrois, eux, sont ravis : ils disputeront la finale des champions avec le Bilima, mais aussi la finale de la Coupe des vainqueurs de coupe avec Mazembe.

LES ARCHIVES DE R.F.A.-FRANCE

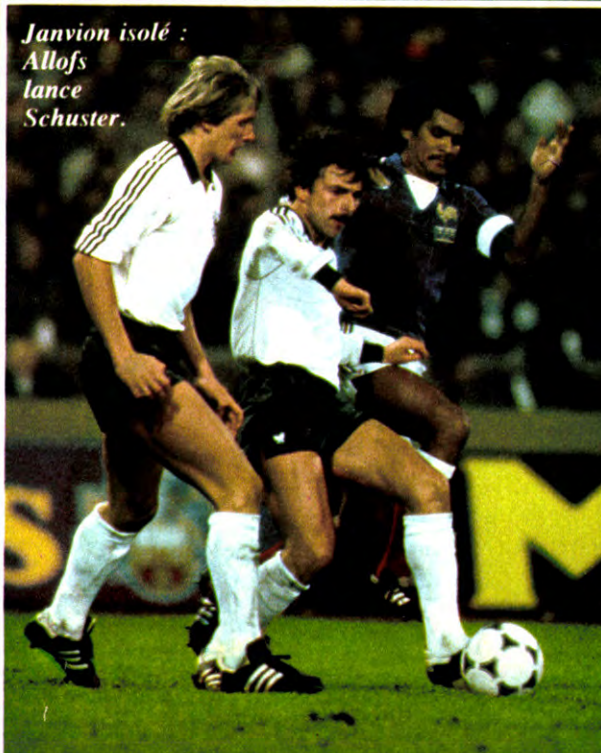
Depuis que Michel Hidalgo est à la tête du Onze de France, aucune défaite n'avait été aussi sévère pour les Tricolores. Mais les Allemands, supérieurs dans tous les compartiments du jeu, ont permis au sélectionneur de mesurer le fossé qui nous sépare de l'élite.

Les mondanités pour Platini et Dietz.

Même avec les pieds Horst Hrubesch a fait le malheur des Français.



Amisse et Kaltz : pas de deux pour un ballon.



Janvion isolé : Allofs lance Schuster.

Le 19 novembre 1980. Au Niedersachsenstadion de Hanovre. R.F.A. - France (amical) 4-1 : Mi-temps (2-1). R.F.A. (4-3-3) : Schumacher (1), Kaltz (2), Schuster (3), K.-H. Förster (4), Dietz (5), (Cap), Votava (6), Briegel (7), H. Müller (10), Allgöwer (8), Hrubesch (9), K. Allofs (11). France (4-3-3) : Dropsy (1), Janvion (2), Lopez (5), Specht (4), Bossis (3), Tigana (6), Larios (8), Platini (10), (Cap), Zimako (7), Rocheteau (9), Amisse (11). Remplacements : Rocheteau par Rouyer (60e), Amisse par Six (77e). Buts pour la R.F.A. : Kaltz 5e minute (penalty pour faute de Janvion sur Allofs), Briegel 37e minute (sur exploit personnel), Hrubesch 63e minute (de la tête sur coup franc, tiré par Kaltz), Allofs (89e) (de la tête sur centre de Hrubesch). Pour la France : Larios (38e) (penalty pour faute de Dietz sur Zimako). Arbitre : M. Rolf Nyhus (Norvège); 62 000 spectateurs. Bon éclairage. Pelouse souple, mais en excellent état.

Au milieu du mois de novembre passé, du samedi 15 au mercredi 19, le football français a subi le test le plus sérieux, au travers des différentes confrontations franco-allemandes, que Michel Hidalgo et toute la direction technique avaient souhaité pour faire le point sur nos sélections nationales. Le samedi 15, donc, première confrontation entre les deux équipes juniors. Nos petits gabarits Paganelli, Perez, Ferreri donnèrent une superbe leçon de vivacité, d'inspiration... et de réalisme à des Allemands médusés par tant de réussite. Sur la lancée, les Espoirs, sur le terrain de Sarrebourg et grâce au néo-nîmois Ferratge, s'imposaient devant une formation qui comptait dans ses rangs des vedettes de la Bundesliga tels Matthaüs (M'Gladbach) et Littbarski (Cologne). Ce même jour, le mardi 18, à Brunswick, les équipes B (Hidalgo préfère A') donnèrent en revanche un bien triste spectacle sanctionné par la première victoire allemande, grâce à un penalty de Hannes. C'est sur une histoire de penalty qu'allait débuter la confrontation entre les « grands ». Le rusé Klaus Allofs, qui avait débuté le match tambour battant, était venu s'allonger dans la surface de réparation et, cinq minutes à peine après le coup d'envoi, Kaltz faisait trembler les filets de Dropsy. L'histoire ne dira jamais si cet avantage pris si tôt n'a pas déboussolé une équipe de France qui ne s'attendait certainement pas à pareille entrée en matière. Michel Hi- →

Briegel, le missile de Jupp Derwall.

Bernard Dietz, un capitaine au-dessus de tout soupçon.

Derrière Hrubesch, la cavalerie allemande.

dalgo avait souhaité une large revue d'effectifs et Briegel allait le prendre au mot. Mis en possession du ballon à trente-cinq mètres du but français, il allait défiler sur le flanc gauche, laissant sur place le milieu de terrain puis la défense tricolores, et venant crucifier du pied droit un Dominique Dropsy surpris de voir débouler un tel missile.

Jupp Derwall, commentant ce but au cours de la conférence de presse, estimait « qu'à lui seul il valait le ticket d'entrée au stade ». Pourtant, ils n'étaient pas mal non plus les buts de la tête de Hrubesch au premier poteau, de Allofs au second, qui donnaient au score une ampleur inquiétante. Le camp français pouvait espérer après le pénalty (encore un) de Jean-François Larios, juste avant la mi-temps. Nos trois attaquants de poche avaient utilisé au mieux les rares ballons qui leur parvenaient : Amisse avait souvent mis Kaltz en difficulté, Rocheteau gênait Förster et Zimako avait percé deux fois. Le résultat final était, hélas, d'une cruelle réalité...

Michel Hidalgo ne pouvait cacher ses sentiments. Que faire devant tant de gestes imparables, devant tant de puissance et de détente ? Il avait beau expliquer qu'il aurait fallu plus de rigueur, plus de réalisme chez nos joueurs, il savait, hélas ! que les carences étaient plus profondes. Comment ne pas envier Jupp Derwall qui se permet de laisser sur la touche Rummenigge, qui découvre qu'à vingt-neuf ans Horst Hrubesch est sans doute le meilleur avant-centre du monde, qui fait de Briegel un milieu capable de basculer toutes les défenses ? Quatre jours plus tôt, nous nous étions enflammés pour nos juniors. Ce mercredi soir, il fallait tout reconsidérer. Ce qui avait été un handicap au niveau des jeunes, à savoir le manque de mobilité dû à un manque de qualité musculaire, s'était transformé en avantage au niveau des adultes, plus rapides, plus puissants, bref, plus efficaces.

Terrible leçon certes, mais loin d'être inutile. Pendant que les Français subissaient ce sévère revers, Belges et Hollandais se livraient un âpre duel dans un match de Coupe du Monde. Voilà Platini et ses coéquipiers doublement avertis. Les qualités morales de courage, de solidarité, d'altruisme, celles-là-mêmes qui nous avaient permis d'arracher le match nul à Sofia avant l'Argentine, vont, je l'espère, revenir bien vite à la surface, pour que la correction de Hanovre ne fasse pas rejaillir le vieux démon de la fragilité de notre football. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

LA LETTRE DE MICHEL

PLATINI

Michel Platini vous présente, chaque mois, son actualité du football. Ce mois-ci, il évoque le football allemand au travers du match du 19 novembre.

Se prononcer sur la qualité d'un football étranger n'est pas toujours une tâche facile. Parler du football allemand quand des dizaines et des dizaines d'articles ont été consacrés sur ses formidables forces et ses... toutes petites faiblesses l'est encore moins. Mais comment ne pas s'enthousiasmer pour un football qui démontre sa vitalité à tous les échelons, que ce soit dans les clubs ou dans l'équipe nationale ?

C'est pourtant assez tard que je l'ai découvert. J'étais même sur le point de quitter Nancy pour Saint-Etienne. J'étais installé depuis six mois dans ma villa et j'en

«QUELLE EFFICACITE, C

avais profité pour adapter ma télé aux chaînes allemandes. A vrai dire, je n'étais pas spécialement attiré par le football outre-Rhin. Comme tous mes coéquipiers de l'A.S. Nancy Lorraine, nous étions préoccupés par le Championnat et la Coupe de France. Mais que voulez-vous, à partir du moment où sur le petit récepteur il y a du foot, je m'y intéresse. Et il faut dire que nos voisins ne sont pas avares de bonnes images. J'avais déjà été opposé aux Allemands et cela s'était plutôt bien passé. Avec

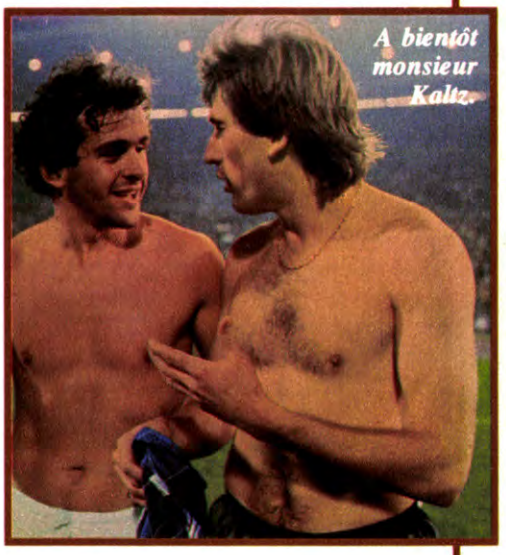
l'équipe de France amateurs où nous avions gagné 2-0 à Mannheim, avec Nancy devant Brunswick (deux matches nuls), avec l'équipe de France A où devant M'Glabach, Hambourg et le Bayern nous avions remporté de très larges victoires. Autant de bonnes performances qui me permettaient de n'avoir aucun complexe d'infériorité.

C'est donc relativement serein que je suis entré sur le terrain de Hanovre à la tête de mon équipe. Je savais que ce serait certainement difficile mais entier. Centrer oui, mais pour qui? Alors qu'en face ils ne se gênaient pas. Et c'est surtout la puissance des attaquants qui m'a impressionné. Quelle efficacité, ce football allemand!

Alors que nous rivalisons avec eux jusqu'à l'âge de vingt ans, ils nous dépassent régulièrement avec les équipes A. Les raisons sont multiples. D'abord leur formation est poursuivie beaucoup plus tard chez eux. En France, quand on sort d'un centre de formation, je dirai que le footballeur est pratiquement façonné techniquement et physiquement. Les seuls progrès que l'on puisse faire c'est bien sûr au niveau de l'expérience et de la constance dans les performances. En Allemagne, cet apprentissage se poursuit pendant toute la carrière et c'est sans aucun doute une des raisons pour laquelle de « vieux » footballeurs se révèlent entre vingt-six et vingt-neuf ans.

La formule de leur championnat aussi permet ce travail. Un match par semaine, contrairement à la France où l'on dispute régulièrement huit matches par mois. C'est peut-être une leçon à retenir. Ce football allemand, j'ai failli le connaître de très près. En 1978, alors que se terminait mon contrat avec Nancy, j'avais eu des contacts précis avec M'Glabach et le Bayern. Mais je n'étais pas sûr de moi, et de ma faculté de m'adapter à ce football rigoureux. J'aurais pu par la même occasion améliorer ma connaissance de la langue allemande que je pratique un petit peu. Mais je sais que ma femme aurait eu bien du

Même Schuster est venu me harceler.



A bientôt monsieur Kaltz.

'OOTBALL ALLEMAND!»

mal à s'adapter. Peut-être dans quelques saisons? Et puis j'oubliais de vous rappeler. Il y a à peine trois ans, en février 1977, au Parc, grâce à mon copain Rouyer, nous avons battu les Allemands un à zéro. Malgré cette défaite surprenante pour eux, ils ont continué à travailler pour rester les meilleurs. C'est un peu la même réaction que j'aimerais qu'aient les joueurs et le public français.

c'était sans compter sur les progrès que cette équipe a pu faire depuis le dernier championnat d'Europe. Nous étions tous décidés à nous serrer les coudes, mais vraiment il n'y a pas grand-chose à faire quand une girafe comme Hrubesch catapulte le ballon sous la transversale et que Dominique Dropsy est sollicité d'entrée.

Mais je ne peux m'empêcher quand même d'avoir des regrets après avoir vu le match au magnétoscope. Le ballon, on l'a eu certainement plus souvent qu'eux, mais pour nous quand il arrivait sur une aile le problème restait

Mais, qu'ai-je fait au Bon Dieu!

Michel Platini

11 QUESTIONS A JOÃO ALVES

Le footballeur aux gants noirs (qui vous présente, à gauche, les premiers qu'il ait portés), a retrouvé Benfica. Il a reçu « Onze » avec chaleur.

ONZE : Joao, te revoilà à Benfica pour... la troisième fois! Comment se fait-il que tu aies interrompu ton contrat avec Paris-Saint-Germain ?

ALVÈS : J'avais nourri beaucoup d'espoirs dans ma carrière française et parisienne. Notre premier match contre Marseille avec un Parc des Princes quasiment plein, avec un bon résultat à la clé d'une bonne partie m'y autorisait. Puis, il y eut ma jambe cassée contre Sochaux, ma rentrée peut-être un peu prématurée, le changement d'entraîneur, l'absence de perspective européenne, bref, un tas de choses qui n'allaient pas. Un jour d'après-défaite, le président du P.S.G., M. Borelli, nous a déclaré qu'il ne retiendrait pas ceux qui voulaient partir. J'ai dit : « Moi. » Je ne suis pas revenu sur ma décision.

ONZE : On n'a pas essayé de te retenir ?

ALVÈS : Si, bien sûr. Mais je me suis entêté. Aujourd'hui, je regrette un peu.

ONZE : On a dit pour expliquer ce départ, que tu n'étais jamais revenu à ton meilleur niveau, que tu partais pour monter une affaire au Portugal. Qu'en est-il réellement ?

ALVÈS : En ce qui concerne ma blessure, c'est faux. J'ai peut-être rejoué en peu tôt, mais il le fallait. Maintenant, je ne ressens plus rien, je n'ai plus peur. En fin de saison dernière, je me sentais déjà parfaitement bien. Quant aux affaires, c'est aussi faux, car s'il est vrai que je suis associé à la promotion de « Pony » au Portugal, d'une part, je n'ai pas encore commencé à y travailler, d'autre part, en quittant le P.S.G., j'ai perdu de l'argent : les salaires sont bien meilleurs en France, y compris pour les footballeurs. J'ai beau être ici le joueur le mieux payé, cela n'a rien de comparable avec ce que j'aurais pu gagner en restant. Mais le facteur déterminant a été cette sorte de manque d'ambition, de manque de grandeur l'an dernier du P.S.G. Je ne veux être méchant pour personne et je ne suis pas prétentieux de nature, mais me retrouver sur le terrain avec Bureau, Toffolo, Col, Beltramini a été pour moi une grosse déception. Ce sont de bons joueurs, mais pas de grands joueurs. Je me disais que la capitale de la France se devait de posséder de grands joueurs dirigés par un grand entraîneur, mais je ne sentais pas, à l'époque, le P.S.G. prêt à faire l'effort nécessaire. Je n'ai d'ailleurs jamais clairement perçu les véritables objectifs de ce club.

ONZE : Aujourd'hui que Paris dispose d'un effectif tout de même de valeur, ne serait-ce que sur le plan individuel, tu ne regrettes pas ta décision ?

ALVÈS : Oui, un peu. Avec des Baratelli, Abel, Renaut, Bathenay et surtout avec une ligne d'attaque qui comprend Toko, Rocheteau, Dahleb et Boubacar (que je considère comme un des meilleurs attaquants que j'aie jamais vus), je n'aurais sans doute pas pris la même direction. Mais, à vingt-huit ans, je voulais jouer une Coupe d'Europe et c'est pourquoi j'ai choisi de revenir à Benfica.

ONZE : Comment marche le club de tes débuts ?

ALVÈS : En ce moment, plutôt bien. Les dirigeants ont envie de constituer une grande équipe, parce que Benfica ne peut pas ne pas gagner. Cette année, nous visons le titre (nous sommes leader pour l'instant), malgré la concurrence du Sporting, l'actuel champion et également de Porto. En compétition européenne, nous nous sommes qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe des Coupes aux dépens de Malmö. Si tout continue à ce rythme, je risque de faire ma meilleure saison, du moins sur le plan des résultats.

ONZE : En Coupe d'Europe, les matches par aller et retour favorisent l'esprit de calcul, le jeu défensif, le chauvinisme, la violence. Qu'en pense un joueur comme toi, grand technicien, qui a dû justement souffrir de cette violence typique du football ?

ALVÈS : C'est un problème grave, mais très difficile à résoudre. En tant que professionnel, on doit s'adapter aux conditions du jeu, qu'elles vous plaisent ou non. C'est malheureux, mais les points, les résultats, l'argent, sont des éléments indispensables. Je me suis donc adapté, comme les autres, comme dans les autres métiers. Les ingénieurs s'adaptent aux progrès techniques. En football, c'est pareil. Que faire d'autre ?

ONZE : On ne voit pas souvent de grand football en Coupe d'Europe ?

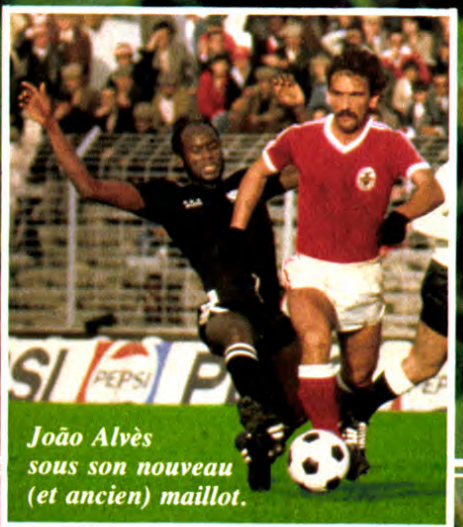
ALVÈS : Le jeu était effectivement plus ouvert autrefois. On marquait plus de buts. On ne voit plus guère les grands joueurs car le marquage est devenu très strict et il est, sur le terrain, très difficile de s'en débarrasser. Peut-être faudrait-il d'autres lois. Les arbitres, en tout cas, devraient mieux défendre les attaquants, siffler plus de pénalties. Mais encore une fois, la question reste délicate car sur le plan financier, le maintien de l'épreuve est nécessaire.

ONZE : Pour en revenir à Benfica, n'es-tu pas gêné d'être dirigé par Lajos Baroti, l'entraîneur hongrois, qui a déjà, on peut le dire, un certain âge ?

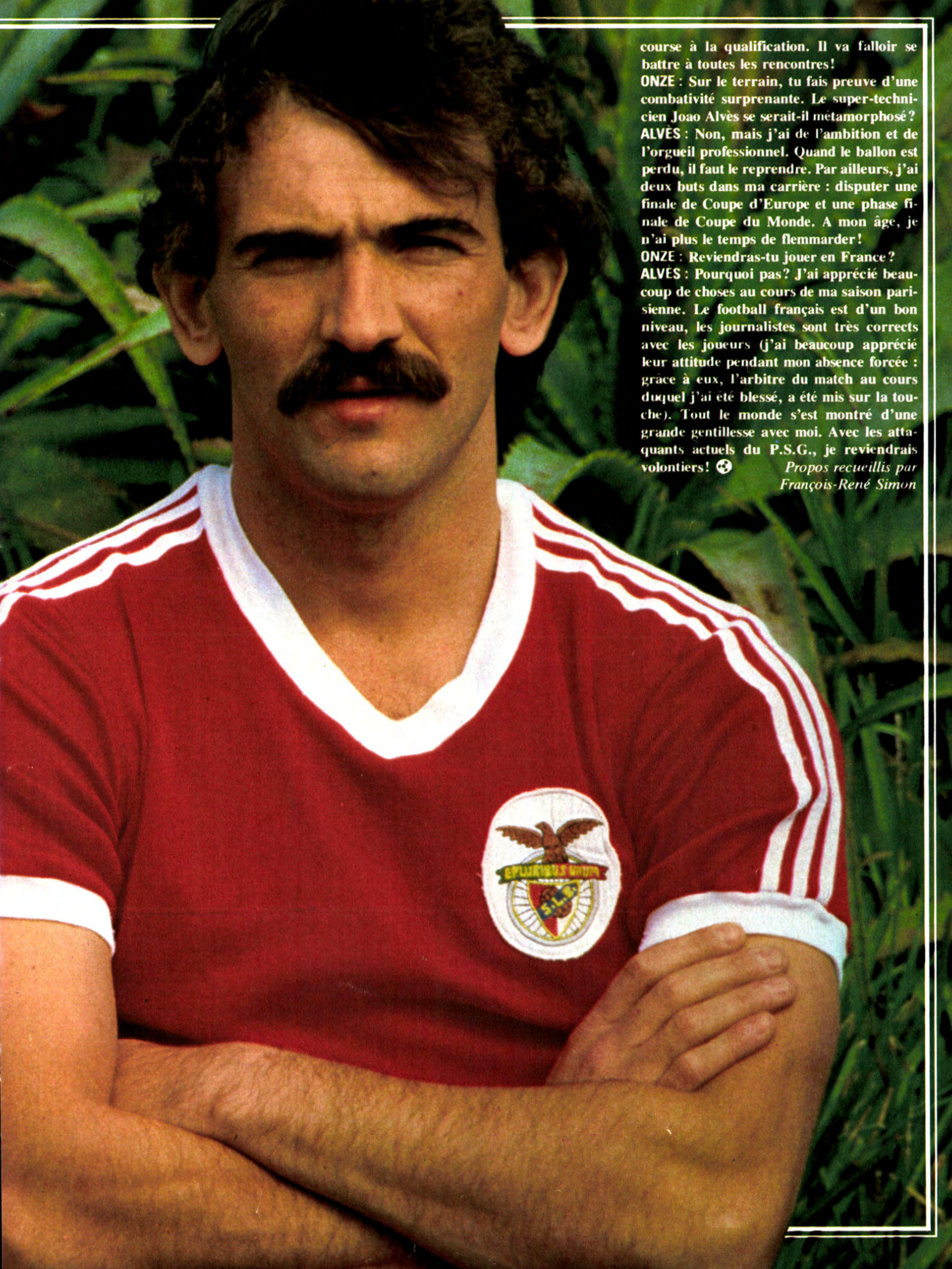
ALVÈS : Non, pas du tout. Baroti est un entraîneur prestigieux et son expérience nous sert énormément. Sur le plan physique, Benfica dispose d'un préparateur et d'un entraîneur en second, le problème de l'âge ne se pose pas. Et puis, ce n'est pas Baroti qui joue !

ONZE : Et que devient l'équipe nationale ? En fais-tu toujours partie ?

ALVÈS : J'ai souffert de colite ces derniers temps et je n'ai pas été titulaire à part entière. Nous avons, cette année, un entraîneur jeune, Juca, qui ambitionne de nous qualifier pour la Coupe du Monde. Nous avons d'ailleurs obtenu un bon point en Ecosse, en alignant une équipe défensive, certes, mais ce point est important. Et puis, pour notre premier match à domicile, nous avons battu l'Irlande du Nord par 1 à 0; là encore, on ne peut pas parler d'un résultat fantastique, mais ce qui compte, c'est qu'en deux matches, dont un à l'extérieur, nous avons récolté trois points. Cela dit, la situation dans le groupe 6 est extrêmement serrée ! Pour le moment, seule la Suède paraît écartée de la



João Alvès sous son nouveau (et ancien) maillot.



course à la qualification. Il va falloir se battre à toutes les rencontres!

ONZE : Sur le terrain, tu fais preuve d'une combativité surprenante. Le super-technicien Joao Alvès se serait-il métamorphosé?

ALVÈS : Non, mais j'ai de l'ambition et de l'orgueil professionnel. Quand le ballon est perdu, il faut le reprendre. Par ailleurs, j'ai deux buts dans ma carrière : disputer une finale de Coupe d'Europe et une phase finale de Coupe du Monde. A mon âge, je n'ai plus le temps de flemmarder!

ONZE : Reviendras-tu jouer en France?

ALVÈS : Pourquoi pas? J'ai apprécié beaucoup de choses au cours de ma saison parisienne. Le football français est d'un bon niveau, les journalistes sont très corrects avec les joueurs (j'ai beaucoup apprécié leur attitude pendant mon absence forcée : grâce à eux, l'arbitre du match au cours duquel j'ai été blessé, a été mis sur la touche). Tout le monde s'est montré d'une grande gentillesse avec moi. Avec les attaquants actuels du P.S.G., je reviendrais volontiers! ⚽

Propos recueillis par François-René Simon

C1+C2=16

Huit qualifiés en Coupe d'Europe des Champions (C1), plus huit qualifiés en Coupe des Coupes (C2), cela fait seize clubs qui ont d'ores et déjà accédé aux quarts de finale d'une coupe européenne, qui se disputeront au mois de mars 1981. Grâce aux tableaux de « Onze », vérifiez le résultat de l'équation du football européen.

COUPE DES CHAMPIONS

TOUR PRÉLIMINAIRE

Honved (Hong.) - La Valette (Malte) 8-0, 3-0

SEIZIÈMES DE FINALE

Linfield (Irl. Nord) - **Nantes** (Fra.) 0-1, 0-2
Aberdeen (Ecosse) - Austria (Autr.) 1-0, 0-0
Vestmannaeyjar (Isl.) - **Banik Ostrava** (Tch.) 1-1, 0-1
Din. Tirana (Alb.) - **Ajax** (Holl.) 0-2, 0-1
F.C. Bruges (Belg.) - **Bâle** (Suisse) 0-1, 1-4
C.S.K.A. Sofia (Bulg.) - Nottingham (Angl.) 1-0, 1-0
Liverpool (Angl.) - Oulun Palloseura (Finl.) 10-1, 1-1
Olympiakos (Grèce) - **Bayern Munich** (R.F.A.) 2-4, 0-3
Viking Stavanger (Norv.) - **Etoile Rouge** (Youg.) ... 2-3, 1-4
Limerick (Eire) - **Real Madrid** (Esp.) 1-2, 1-5
Halmstad (Suède) - **Esbjerg** (Dan.) 0-0, 2-3
Sporting (Port.) - **Honved** 0-2, 0-1
Trabzonspor (Turq.) - **Szombierski** (Pol.) 1-2, 0-3
Esch (Lux.) - **Spartak Moscou** (U.R.S.S.) 0-5, 0-4
Dyn. Berlin (R.D.A.) - Apoel (Chypre) 3-0, 1-2
Inter Milan (Ital.) - Universita Craiova (Roum.) 2-0, 1-1

HUITIÈMES DE FINALE

Nantes - **Inter Milan** 1-2, 1-1
Aberdeen - **Liverpool** 0-1, 0-4
Banik Ostrava - Dyn. Berlin 0-0, 1-1
C.S.K.A. Sofia - Szombierski 4-0, 1-0
Bayern Munich - Ajax 5-1, 1-2
Bâle - **Etoile Rouge** 1-0, 0-2
Spartak Moscou - Esbjerg 3-0, 0-2
Real Madrid - Honved 1-0, 2-0

Mc Dermott (Liverpool, 5 buts).

Pas de grosses surprises pour les deux premiers tours de la Coupe des Champions sinon l'élimination de Nottingham Forest, détenteur du trophée, par le C.S.K.A. Sofia. On notera la présence de quatre équipes des pays de l'Est sur les huit qualifiées et la permanence de grands clubs comme Bayern Munich, Liverpool, Real Madrid.

COUPE DES COUPES

TOUR PRÉLIMINAIRE

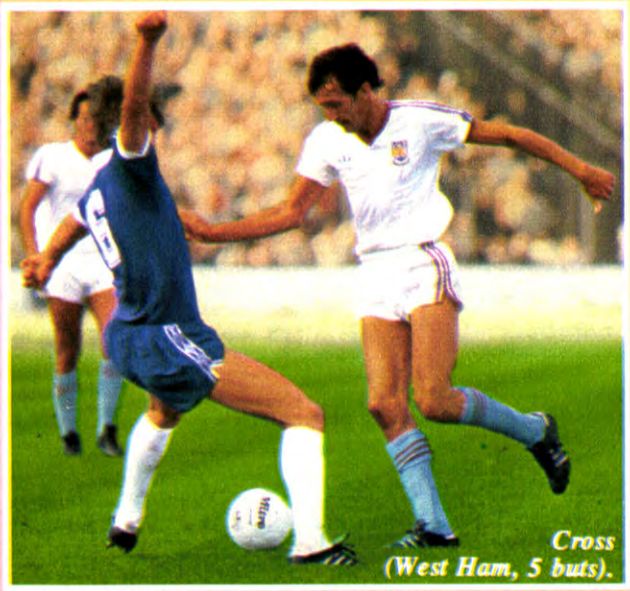
Celtic (Ecosse) - Diosgyor (Hong.) 6-0, 1-2
Altay Izmir (Turq.) - **Benfica** (Port.) 0-0, 0-4

SEIZIÈMES DE FINALE

Valence (Esp.) - Monaco (Fra.) 2-0, 3-3
Malmö (Suède) - Part. Tirana (Alb.) 1-0, 0-0
Düsseldorf (R.F.A.)- Salzbourg (Autr.) 5-0, 3-0
West Ham (Angl.) - Castilla (Esp.) 5-1, 1-3
Celtic - **Pol. Timisoara** (Roum.) 2-1, 0-1
A.S. Roma (Ital.) - **Carl Zeiss Iena** (R.D.A.) 3-0, 0-4
Sion (Suisse) - **Haukar** (Norv.) 1-1, 0-2
Kastoria (Grèce) - **Tbilissi** (U.R.S.S.) 0-0, 0-2
Spora (Lux.) - **Sparta Prague** (Tch.) 0-6, 0-6
Hib. La Valette (Malte) - **Waterford** (Eire) 1-0, 0-4
Hvidovre (Dan.) - Fram Reykjavik (Isl.) 1-0, 2-0
Nicosie (Chypre) - **Waterschei** (Belg.) 1-3, 0-4
Dyn. Zagreb (Youg.) - **Benfica** 0-0, 0-2
Slavia Sofia (Bulg.) - Legia Varsovie (Pol.) 3-1, 0-1
Ilves (Finl.) - **Feyenoord** (Holl.) 1-3, 2-4
Newport (Galles) - Crusaders (Irl. Nord) 4-0, 0-0

HUITIÈMES DE FINALE

Carl Zeiss Iena - Valence 3-1, 0-1
Waterford - **Dyn. Tbilissi** 0-1, 0-4
Waterschei - **Düsseldorf** 0-0, 0-1
West Ham - Timisoara 4-0, 0-1
Hvidovre - **Feyenoord** 1-2, 0-1
Malmö - **Benfica** 1-0, 0-2
Sparta Prague - **Slavia Sofia** 2-0, 0-3
Haukar - **Newport** 0-0, 0-6


Cross (West Ham, 5 buts).

Valence K.O., pays de l'Est O.K. (trois représentants), un club de seconde division (West Ham, Angleterre), quart de finaliste, le seul et unique compétiteur gallois en Coupe d'Europe (Newport) toujours en course, voilà ce qu'il faut retenir de la plus anti-hiérarchique des compétitions européennes, où les Hollandais de Feyenoord et les Portugais de Benfica reviennent.

Wenzel, Dusseldorf et la R.F.A. : le raz-de-marée.

J.F. LARIOS

Jean-François Larios, depuis deux mois, est le « moteur » des Stéphanois. Il a reçu la visite de Thierry Roland.

Il y a quelques mois, dans le petit monde du football français, Jean-François Larios ne faisait pas l'unanimité. Dans les articles de presse le concernant, il y avait beaucoup de « oui, mais... ». L'un des événements principaux de l'automne 1980 aura été la transformation du milieu de terrain stéphanois, sinon dans sa vie de tous les jours du moins dans son comportement sur le terrain, où il a pris une dimension nouvelle, aussi bien au sein de l'équipe de Saint-Etienne qu'en équipe de France : « Pourtant, je ne pense pas avoir changé, estime Jean-François, j'ai peut-être mûri, c'est tout. Du reste, c'est normal, j'ai maintenant des responsabilités familiales, et je ne suis plus un gamin. J'aurai tout de même vingt-cinq ans en août prochain. Une chose est certaine, je me sens bien dans ma peau, et ça c'est très important dans l'optique que je me fais de la vie. »

Il est vrai que Jean-François Larios peut être fier du chemin parcouru, depuis ce 27 août 1956 où il a vu le jour en Algérie, à Sidi-Bel-Abbès. A cette époque, l'Algérie est en pleine ébullition, « Mais, se souvient Jean-François, je n'ai pas été touché par les événements tragiques qui ont secoué l'Algérie, j'étais trop petit. Ensuite, j'avais à peine cinq ans, j'ai dû suivre mes parents à Belfort, mon père, conducteur de travaux dans les ponts et chaussées ayant été nommé là-bas. Nous sommes restés dans l'Est un an et demi environ, et j'avais sept ans lorsque je me suis retrouvé dans ce qui allait devenir ma province, le Béarn, lycéen dans ce qui allait devenir ma ville, Pau. J'étais alors bien loin de penser au football. Je menais une vie normale, passant tant bien que mal d'une classe dans l'autre. J'ai signé ma première licence de football à l'âge de douze ans, mais c'est à seize ans, lorsque je suis entré à la Jeanne d'Arc du Béarn de Pau, que mon apprentissage de footballeur a vraiment commencé. Mon entraîneur à l'époque s'appelait Jean Larqué, c'était le père de Jean-Michel, et je tiens à dire aujourd'hui que je lui suis très reconnaissant pour tout ce qu'il a fait pour moi, pour sa compétence et sa gentillesse. Il mérite ma profonde admiration. C'est grâce à lui que j'ai été sélectionné dans l'équipe des cadets du Sud-Ouest dont les bons résultats ont fait que je me suis retrouvé, l'année suivante, à l'âge de dix-sept ans, aspirant au centre de formation de l'Association sportive de Saint-Etienne. En fait, j'avais le choix entre trois clubs, Bordeaux, Nantes et Saint-Etienne. Si j'ai choisi Saint-Etienne, c'est parce que Jean-Michel était déjà au club, et aussi en raison d'affinités avec Vésir et Soubies, qui allaient être mes compagnons de promotion. Dominique Vésir, un excellent joueur, est aujourd'hui le capitaine de l'équipe de Valenciennes,

(suite p. 90)

LE POINT SUR LA COUPE DU MONDE

Dix nouvelles rencontres ont été jouées depuis notre premier point sur les éliminatoires de la Coupe du Monde 1982 pour la zone européenne. Rien de définitif, bien sûr, mais les choses se précisent.

Cunningham et l'Angleterre face à la Roumanie.

GROUPE 1

14-06-80 Finlande-Bulgarie	0-2
03-09-80 Albanie-Finlande	2-0
24-09-80 Finlande-Autriche	0-2
19-10-80 Bulgarie-Albanie	2-1
15-11-80 Autriche-Albanie	5-0

Classement provisoire : 1. Autriche (2 m.) 4 pts (+ 7); 2. Bulgarie (2 m.) 4 pts (+ 3); 3. Albanie (3 m.) 2 pts; 4. Finlande (3 m.) 0 pt; R.F.A. (0 m.) 0 pt. **La R.F.A. entre en lice, mais l'Autriche a réussi une bonne opération devant l'Albanie (5-0), les Bulgares ne s'étant, eux, imposés que par un but d'écart.**

GROUPE 2

26-03-80 Chypre-Eire	2-3
10-09-80 Eire-Hollande	2-1
11-10-80 Chypre-France	0-7
15-10-80 Eire-Belgique	1-1
28-10-80 France-Eire	2-0
19-11-80 Belgique-Hollande	1-0
19-11-80 Eire-Chypre	6-0

Classement provisoire : 1. Eire (5 m.) 7 pts; 2. France (2 m.) 4 pts; 3. Belgique (2 m.) 3 pts; 4. Hollande (2 m.) 0 pt; 5. Chypre (3 m.) 0 pt. **Match à trois, pour le moment, entre Irlandais, Français et Belges, mais les Hollandais n'ont sûrement pas dit leur dernier mot.**

GROUPE 3

02-06-80 Islande-Galles	0-4
03-09-80 Islande-U.R.S.S.	1-2
24-09-80 Turquie-Islande	1-3
15-10-80 U.R.S.S.-Islande	5-0
15-10-80 Galles-Turquie	4-0
19-11-80 Galles-Tchécoslovaquie	1-0

Classement provisoire : 1. Galles (3 m.) 6 pts; 2. U.R.S.S. (2 m.) 4 pts; 3. Islande (4 m.) 2 pts; 4. Tchécoslovaquie (1 m.) 0 pt; 5. Turquie (2 m.) 0 pt. **Bonne opération pour les Gallois, qui n'ont toujours pas encaissé de buts. La lutte va être chaude entre Gallois, Russes et Tchèques.**

GROUPE 4

10-09-80 Angleterre-Norvège	4-0
24-09-80 Norvège-Roumanie	1-1
15-10-80 Roumanie-Angleterre	2-1
29-10-80 Suisse-Norvège	1-2
19-11-80 Angleterre-Suisse	2-1

Classement provisoire ; 1. Angleterre (3 m.) 4 pts; 2. Roumanie (2 m.) 3 pts; 3. Norvège (3 m.) 3 pts; 4. Suisse (2 m.) 0 pt; Hongrie (0 m.) 0 pt. **Petite victoire anglaise face à la Suisse; la menace roumaine reste entière, et les Hongrois vont entrer en lice...**

GROUPE 5

10-09-80 Luxembourg-Yougoslavie	0-5
27-09-80 Yougoslavie-Danemark	2-1
11-10-80 Luxembourg-Italie	0-2
15-10-80 Danemark-Grèce	0-1
01-11-80 Italie-Danemark	2-0
15-11-80 Italie-Yougoslavie	2-0
19-11-80 Danemark-Luxembourg	4-0

Classement provisoire : 1. Italie (3 m.) 6 pts; 2. Yougoslavie (3 m.) 4 pts; 3. Grèce (1 m.) 2 pts; 4. Danemark (4 m.) 2 pts; 5. Luxembourg (3 m.) 0 pt. **L'Italie occupe une position idéale, mais derrière, Yougoslaves et Grecs sont au début d'une lutte qui s'annonce très serrée.**

GROUPE 6

26-03-80 Israël-Irlande Nord	0-0
18-06-80 Suède-Israël	1-1
10-09-80 Suède-Ecosse	0-1
15-10-80 Irlande Nord-Suède	3-0
15-10-80 Ecosse-Portugal	0-0
12-11-80 Israël-Suède	0-0
19-11-80 Portugal-Irlande Nord	1-0

Classement provisoire : 1. Irlande Nord (3 m.) 3 pts (+ 2); 2. Portugal et Ecosse (2 m.) 3 pts (+ 1); 4. Israël (3 m.) 3 pts; 5. Suède (4 m.) 2 pts. **Quatre équipes avec le même nombre de points : là aussi, chaque point, chaque but vaut de l'or.**

ONZE DE ONZE

Onze d'Or : Rummenigge

Onze de Bronze : Hrubesch

Onze d'Argent : Keegan

Dans les buts : Shilton ; à l'arrière : Kaltz, K. H. Förster, Krol, Bossis ; au milieu de terrain : Briegel, Brady, Keegan ; en attaquants : Rummenigge, Hrubesch, Ceulemans. Meilleur joueur 1980, « Onze d'Or » : Rummenigge. Second joueur 1980, « Onze d'Argent » : Keegan. Troisième joueur 1980, « Onze de Bronze » : Hrubesch. Voici l'équipe d'Europe que vous avez désignée pour notre concours « Onze de Onze 1980 ». Dans les pages qui suivent, découvrez ces onze champions en action et faites un peu plus connaissance avec eux.

GARDIEN :
SHILTON
(Nottingham et Angleterre)

ARRIÈRE DROIT :
KALTZ
(Hambourg et R.F.A.)

STOPPEUR :
K.H. FÖRSTER
(Stuttgart et R.F.A.)

LIBERO :
KROL
(Naples et Hollande)

ARRIÈRE GAUCHE :
BOSSIS
(Nantes et France)

DEMI DÉFENSIF :
BRIEGEL
(Kaiserslautern et R.F.A.)

DEMI TOURNANT :
BRADY
(Juventus et Irlande)

DEMI OFFENSIF :
KEEGAN
(Southampton et Angleterre)

AILIER DROIT :
RUMMENIGGE
(Bayern Munich et R.F.A.)

AVANT CENTRE :
HRUBESCH
(Hambourg et R.F.A.)

AILIER GAUCHE :
CEULEMANS
(F.C. Bruges et Belgique)

ONZE DE ONZE

GARDIEN : SHILTON

Pour la deuxième année consécutive, Peter Shilton termine à la première place dans notre classement des gardiens de but. Par ce choix, vous avez voulu récompenser le joueur qui a permis à son club de remporter une nouvelle Coupe des Champions. Car Peter a bien été l'artisan numéro 1 de la victoire de Nottingham face au Hambourg de Keegan. Mais cette victoire dans notre Onze de Onze ne doit pas cacher la formidable présence des gardiens anglais dans notre classement. Absents en 1976, les Britanniques ont fait leur apparition en 1977 grâce à la présence de Ray Clemence, le grand concurrent de Shilton en équipe nationale. Le gardien de Liverpool avait cédé sa place à Hellström (1978) mais, l'an dernier, Shilton arrivait... et confirmait cette saison. Trois fois premiers en cinq ans, les Anglais démontrent ainsi leurs grandes qualités à ce poste un peu marginal qu'est celui de gardien de but. Quant à Peter Shilton, trente et un ans, il espère bien continuer sur sa lancée et rejoindre dans le gotha anglais son illustre prédécesseur Gordon Banks qu'il a remplacé dès 1968 à Leicester puis, en 1974, à Stoke City cette fois. *A.L.*

1. Shilton (Angleterre) ..... 39 %
2. Arconada (Espagne) ..... 30 %
3. Schumacher (RFA) ..... 12 %
4. Pfaff (Belgique) ..... 11 %
5. Clemence (Angleterre) ..... 8 %

ARRIERE DROIT : KALTZ

Si vous avez envie de citer en exemple un arrière offensif, n'hésitez pas une seconde, pensez au latéral droit du Hambourg S.V. et de l'équipe d'Allemagne, pensez Manfred Kaltz. Il est non seulement le tireur attitré des penaltys de son club, mais il est également un pourvoyeur remarquable pour la tête de son coéquipier Hrubesch, grâce à des débordements et des centres d'une qualité rare. Au mois de mai dernier, Kaltz croyait avoir tout perdu : le titre de champion de la Bundesliga au bénéfice du Bayern de Munich, le titre de champion d'Europe des Clubs face aux joueurs de Nottingham. Mais en juin, avec la sélection allemande, Manfred Kaltz obtenait le titre de champion d'Europe des Nations. Dix ans de fidélité au grand club du nord, plus de trois cent matches de Bundesliga et sans doute un long bail avec la sélection nationale pour laquelle il a déjà joué quarante-trois fois. Et Kaltz a résolu le problème du marquage. Car aucun ailier ne se hasarderait à laisser trop de liberté à ce défenseur qu'il faut marquer de près. *J.-M. L.*

1. Kaltz (RFA) ..... 55 %
2. Anderson (Angleterre) ..... 30 %
3. Gentile (Italie) ..... 8 %
4. Gerets (Belgique) ..... 4 %
5. Tendillo (Espagne) ..... 3 %

STOPPEUR : K. H. FÖRSTER

Ils sont deux à Stuttgart à s'appeler Förster. Tous deux défenseurs centraux, tous deux internationaux. Ils sont frères. Mais l'un est meilleur que l'autre. Du moins a-t-il crevé l'écran au dernier championnat d'Europe des Nations. Il s'agit de Karl-Heinz, le relativement nouveau stoppeur de la sélection allemande, qui joue à vingt-deux ans (il est né le 25 juillet 1958) avec l'assurance d'un professionnel expérimenté. Il faut dire qu'avec sa vingtaine de sélections Karl-Heinz Förster s'est déjà « frotté » aux plus grands avants-centre mondiaux. Aucun ne lui fait peur. Pas même le redouté Horst Hrubesch qui, malgré sa puissance, a dû baisser pavillon, en Bundesliga le 15 novembre dernier, devant son camarade de sélection. D'un gabarit respectable, sans plus (1,78 m et 73 kilos), le plus jeune des Förster se fait plutôt craindre par la netteté de ses interventions et le souci de ne pas perdre le ballon. De surcroît, ses montées offensives sont le digne pendant de sa rigueur défensive. Voilà pourquoi, malgré son jeune âge, Karl-Heinz fait partie, avec Rummenigge et Hansi Müller, de cette bande à Derwall qui donne rendez-vous au Monde en 1982. *F. R.S.*

1. K. H. Förster (RFA) ..... 35 %
2. Watson (Angleterre) ..... 31 %
3. Millecamps (Belgique) ..... 18 %
4. Collovati (Italie) ..... 9 %
5. Jurkemik (Tchécoslovaquie) . 7 %

LIBERO : KROL

Krol, libero de l'année, c'est la troisième fois. Mais ce n'est peut-être pas la dernière, même si l'ex-capitaine de l'Ajax Amsterdam a décidé d'orienter sa fin de carrière à la manière d'un chasseur de primes : six mois au Canada à Vancouver, six mois en Europe à Naples. Mais ce fut encore lui le meilleur Hollandais en Italie. Ses longues ouvertures d'une précision millimétrique n'ont semble-t-il pas trouvé de remplaçantes, non plus que ses offensives impérieuses, son jeu toujours juste, sa sûreté défensive. Ajax, éliminé en Coupe d'Europe, englouti en championnat, pleure aujourd'hui le départ de son plus fidèle serviteur. Mais cette nouvelle orientation n'en est pas pour autant une sorte de chant du cygne : Ruud Krol prend très au sérieux son séjour en Italie et son passage dans les rangs du soccer. A telle enseigne qu'il a répondu oui, d'ores et déjà, pour le prochain France-Hollande en Coupe du Monde, le 25 mars. Ce jour-là, il fêtera ses 32 ans. Seulement. *F.-R.S.*

1. Krol (Pays-Bas) ..... 64 %
2. Stielike (RFA) ..... 18 %
3. Pezzey (Autriche) ..... 7 %
3. Scirea (Italie) ..... 7 %
5. Ondrus (Tchécoslovaquie) .. 4 %

ARRIERE GAUCHE : BOSSIS

« Bis repetita placent. » Et de deux pour le grand Max qui, cette année encore, se trouve plébiscité par les lecteurs de « Onze ». A droite avec les Jaunes, à gauche avec les Bleus, mais toujours la même régularité dans la performance. Le bloc défensif de l'équipe de France reste le compartiment clé de notre sélection. Maxime Bossis, avec ses longues jambes, en arpente le flanc gauche. Sous ses allures empruntées, il étonne chaque fois par la facilité avec laquelle il récupère le ballon dans les pieds de l'adversaire. Et l'on ne sait encore ce qu'il faut apprécier le plus dans le jeu de Max. Les ailiers adverses vous diront que toutes les feintes possibles viennent buter dans ses grandes pattes. Quant aux défenseurs qui doivent s'opposer à ses chevauchées, il faut qu'ils comptent avec son dernier coup de rein, sa dernière extension. A Nantes, où la disponibilité de chacun est élevée à la hauteur d'une institution,Maxime trouve matière à exploiter ses énormes possibilités. *J.-M.L.*

1. Bossis (France) ..... 65 %
2. Dietz (RFA) ..... 27 %
3. Renquin (Belgique) ..... 6 %
4. Sansom (Angleterre) ..... 1 %
4. Gordillo (Espagne) ..... 1 %

DEMI DEFENSIF : BRIEGEL

L'athlétisme allemand a perdu un brillant décathlonien : Hans Peter Briegel a choisi le football. Mais soyez attentifs à quelques performances de cette force de la nature : 10"8 au 100 m ; 7,50 m au saut en longueur ; 1,90 m au saut en hauteur ; 15,40 m au triple saut et, paraît-il, une marge de progression importante. Ces quelques chiffres vous situent mieux les capacités physiques du demi défensif de l'équipe d'Allemagne. A Kaiserslautern, Briegel a débuté comme avant centre à la place de Topmöller, puis il s'est stabilisé au poste de stoppeur. Au milieu ou derrière, son rôle est toujours le même : annihiler le meilleur attaquant ou le stratège adverse sur qui il fait peser, quatre-vingt-dix minutes durant, ses quatre-vingt-dix kilos. Mais il ne se contente pas de détruire. Voilà pourquoi Jupp Derwall se passe volontiers des services de Bonhof : il lui a trouvé un successeur, plus jeune, plus costaud. Il sait aussi marquer. Dernières grandes performances de Hans Peter. Devant le Bayern, où il a muselé Kalle Rummenigge et a marqué un superbe but du pied gauche. Face à la France, où usant de son extraordinaire pouvoir de percussion, il a terminé victorieusement, du pied droit, cette fois, un slalom qui a laissé sur place la moitié des adversaires. *J.-M.L.*

1. Briegel (RFA) ..... 46 %
2. Tardelli (Italie) ..... 27 %
3. McGovern (Angleterre) .... 14 %
4. Cools (Belgique) ..... 10 %
5. Wilkins (Angleterre) ..... 3 %

DEMI TOURNANT : BRADY

Liam Brady a tout perdu la saison dernière : la Coupe des Coupes contre Valence, la Coupe d'Angleterre contre West Ham, une place qualificative pour l'U.E.F.A. sous les couleurs d'Arsenal. Finalement, son seul trophée sera ce poste de demi tournant de l'année auquel vous l'avez élu, de justesse, rendant justement hommage au seul talent du joueur et non aux résultats qu'il aurait dû obtenir. Car cet Irlandais de grande vaillance joue au football avec une justesse qui n'a d'égale que sa virtuosité. Il attire la défense adverse d'un côté du terrain et puis hop, d'un coup de pied aussi inattendu que précis, il renverse le jeu et sert un partenaire comme sur un plateau. C'est ce qui s'appelle le contrepied : Brady s'en est fait le champion. Pas d'esbroufe, pas de tape-à-l'œil, pas de clinquant, mais de la belle ouvrage et une technique d'autant plus efficace qu'elle est toujours au service du jeu collectif. Le capitaine de l'équipe d'Irlande n'aura cependant pas de regret. Premièrement parce qu'il n'est pas du genre à ça, ensuite parce que son transfert à la Juventus de Turin lui aura tout de même rapporté suffisamment, enfin parce qu'il n'a pas dit son dernier mot : les éliminatoires de la Coupe du Monde lui offrent l'occasion d'une éclatante revanche. *F.-R.S.*

1. Brady (Irlande) ..... 30 %
2. Schuster (RFA) ..... 29 %
3. McDermott (Angleterre) .... 28 %
4. Zamora (Espagne) ..... 10 %
5. Panenka (Tchécoslovaquie) . 3 %

DEMI OFFENSIF : KEEGAN

L'année 1980 aura été décevante du côté des demis offensifs. De plus en plus marqués, sinon matraqués, les numéros dix ont beaucoup souffert en cette année de Championnat d'Europe. Kempès n'y était pas et sa pauvre prestation en finale de Coupe des Coupes lui a certainement coûté sa victoire dans le Onze de Onze. Le Belge Van Moer ne s'est fait remarquer qu'en Italie, la modestie de son club l'empêchant de rêver à des trophées plus importants. Antognoni, lui, n'a pu éclater chez lui, trop surveillé par les demis adverses. Quant à Hansi Müller, on attend toujours la pleine démonstration de ses talents. C'est donc le plus logiquement du monde que Kevin Keegan s'impose, présent jusqu'au bout dans la lutte pour le titre allemand et finaliste européen avec Hambourg. Même s'il n'a pas réussi son Championnat d'Europe et si son début de saison à Southampton a été marqué par quelques blessures. *A.L.*

1. Keegan (Angleterre)	48 %
2. Kempès (Argentine)	19 %
3. H. Müller (RFA)	18 %
4. Antognoni (Italie)	12 %
5. Van Moer (Belgique)	3 %

AILIER DROIT : RUMMENIGGE

Onze n'avait jamais vu ça! Rummenigge remporte le plus fort pourcentage de bulletins jamais exprimés en faveur d'un joueur. Un véritable plébiscite. Au poste d'ailier droit, Karl-Heinz succède à Trevor Francis. Ce n'est pas un hasard : ces deux attaquants de pointe se ressemblent. Leur technique en mouvement, leur rapidité, leur aptitude à créer et à concrétiser la moindre occasion de but, leur faculté à s'adapter à la moindre situation, à déjouer les pièges nombreux et agressifs des défenses renforcées caractérisent l'Anglais de Nottingham et l'Allemand du Bayern. Mais le premier, terrassé par une blessure tenace, a laissé au second l'exclusivité de ce nouveau type d'attaquant. Du coup, Karl-Heinz Rummenigge remporte à la fois tous les succès, tous les trophées, tous les suffrages. Menant sa vie de footballeur comme un homme d'affaires gère son capital, avec sérieux et rigueur, Rummenigge trouve pourtant sur le terrain des raisons de s'exalter, de s'enthousiasmer, de se libérer : en se jouant de ses adversaires, en marquant des buts. Il sait parfaitement doser, dans sa vie, les exigences d'un métier bien particulier, d'un vedettariat qui lui convient et lui rapporte ce plaisir de jouer que recherchent tous les joueurs de football. Même les plus grands. *F.-R.-S.*

1. Rummenigge (RFA)	95 %
2. Juanito (Espagne)	3 %
3. Ardizoglou (Grèce)	1 %
3. Schachner (Autriche)	1 %
5. Vizek (Tchécoslovaquie)	0 %

AVANT CENTRE : HRUBESCH

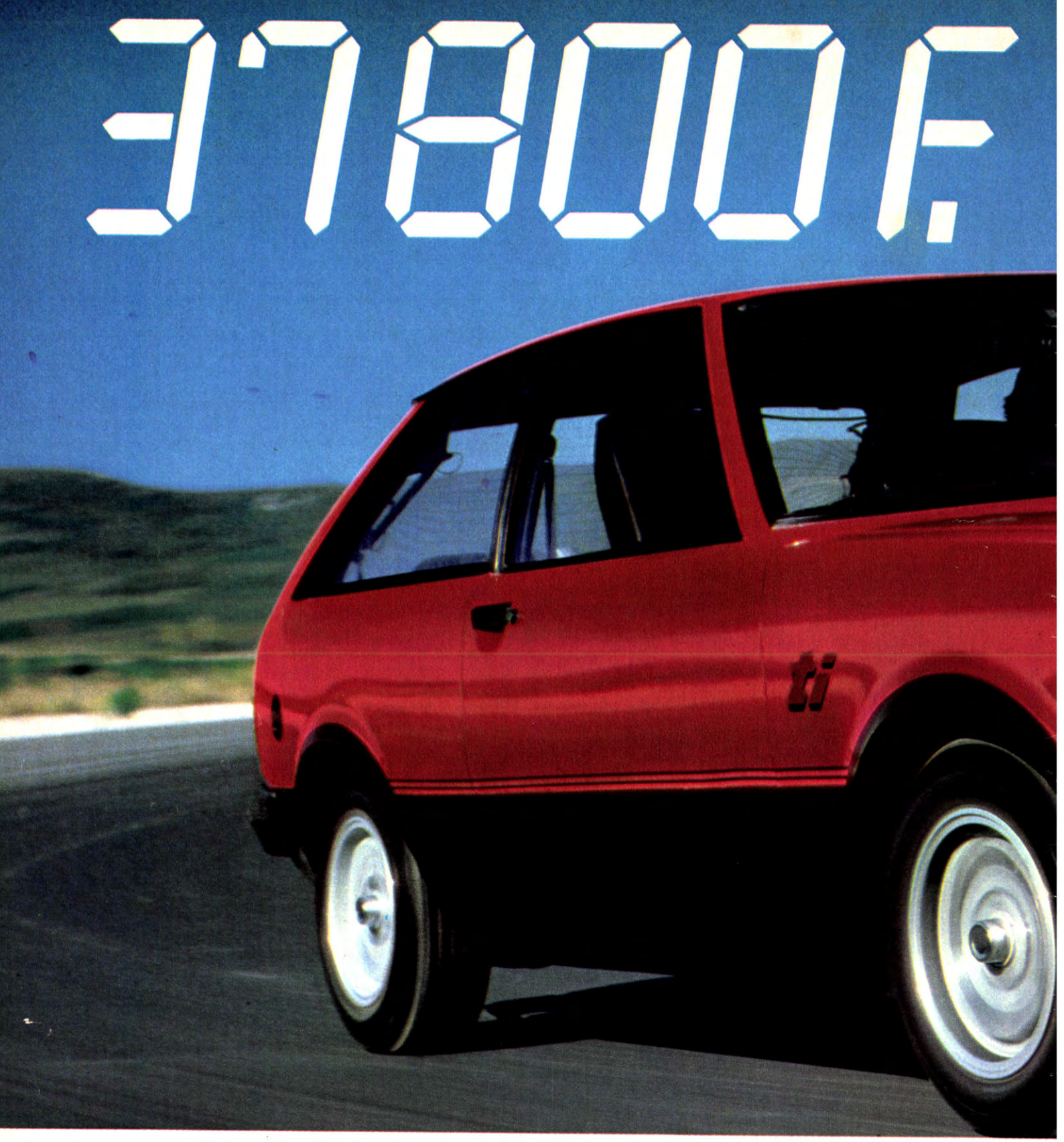
Réussir à faire oublier Uwe Seeler, l'ancien avant centre de l'équipe de Hambourg, capitaine de l'Allemagne 1970, idole de tout un public, tel est le pari tenu et réussi par cet extraordinaire joueur de tête qu'est Horst Hrubesch. Déniché à vingt-sept ans par Gunter Netzer, transféré de Essen au H.S.V. il y a trois saisons, pratiquement inconnu, l'immense Horst a réussi à s'imposer à un poste aussi délicat que celui d'avant centre. Avec Hambourg, où profitant des brèches créées par Kevin Keegan et grâce à un système de jeu exploitant sa détente, il a marqué l'an passé plus de trente buts en compétition officielle. Discuté en équipe nationale, il a apporté au cours des six derniers mois un démenti formel à tous ses détracteurs. C'est en grande partie grâce à lui que l'Allemagne a retrouvé sa suprématie européenne. Alors, dans la séquence des buts étrangers que nous propose tous les dimanche Stade 2, si vous voyez un grand blond dépasser partenaires et adversaires et catapulter le ballon au fond des filets, pariez sur Horst Hrubesch. *J.-M.-L.*

1. Hrubesch (RFA)	65 %
2. Vandenbergh (Belgique)	16 %
2. K. Allofs (RFA)	16 %
4. Nene (Portugal)	2 %
5. Fazekas (Hongrie)	1 %

AILIER GAUCHE : CEULEMANS

S'il est un joueur qui a réussi une percée foudroyante au hit parade européen, c'est certainement le Belge Jan Ceulemans. En quatre rencontres de championnat d'Europe des Nations, ce grand garçon (vingt-trois ans) flamand (il joue au F.C. Bruges) a étonné le monde du ballon rond. Redoutable contre-attaquant grâce à sa pointe de vitesse et son engagement physique (Jan mesure 1,86 m), il a soumis successivement les défenses anglaise, espagnole, italienne et même allemande à un rude régime. Très attaché à sa région et à son club (il lui reste deux années de contrat à couvrir), Ceulemans est plutôt du genre calme. C'est sur le terrain qu'il préfère éclater. Depuis la reprise du championnat, à l'image de ses coéquipiers Meeuws et Van der Eycken, il a semblé émoussé. Eliminé prématurément par les Suisses de Bâle et distancé en championnat de Belgique, le F.C. Bruges s'est donné un nouvel entraîneur, Gilbert Gress. Celui-ci ne cesse de vanter les mérites de son ailier gauche; et un autre Français est plein de respect pour Jan Ceulemans. Il s'agit de Michel Hidalgo qui lui avait décerné en juin dernier le titre de meilleur joueur du Championnat des Nations. Les Tricolores sont prévenus. *A.L.*

1. Ceulemans (Belgique)	46 %
2. Woodcock (Angleterre)	34 %
3. Bettega (Italie)	17 %
4. Mavros (Grèce)	2 %
5. Gazzaev (URSS)	1 %

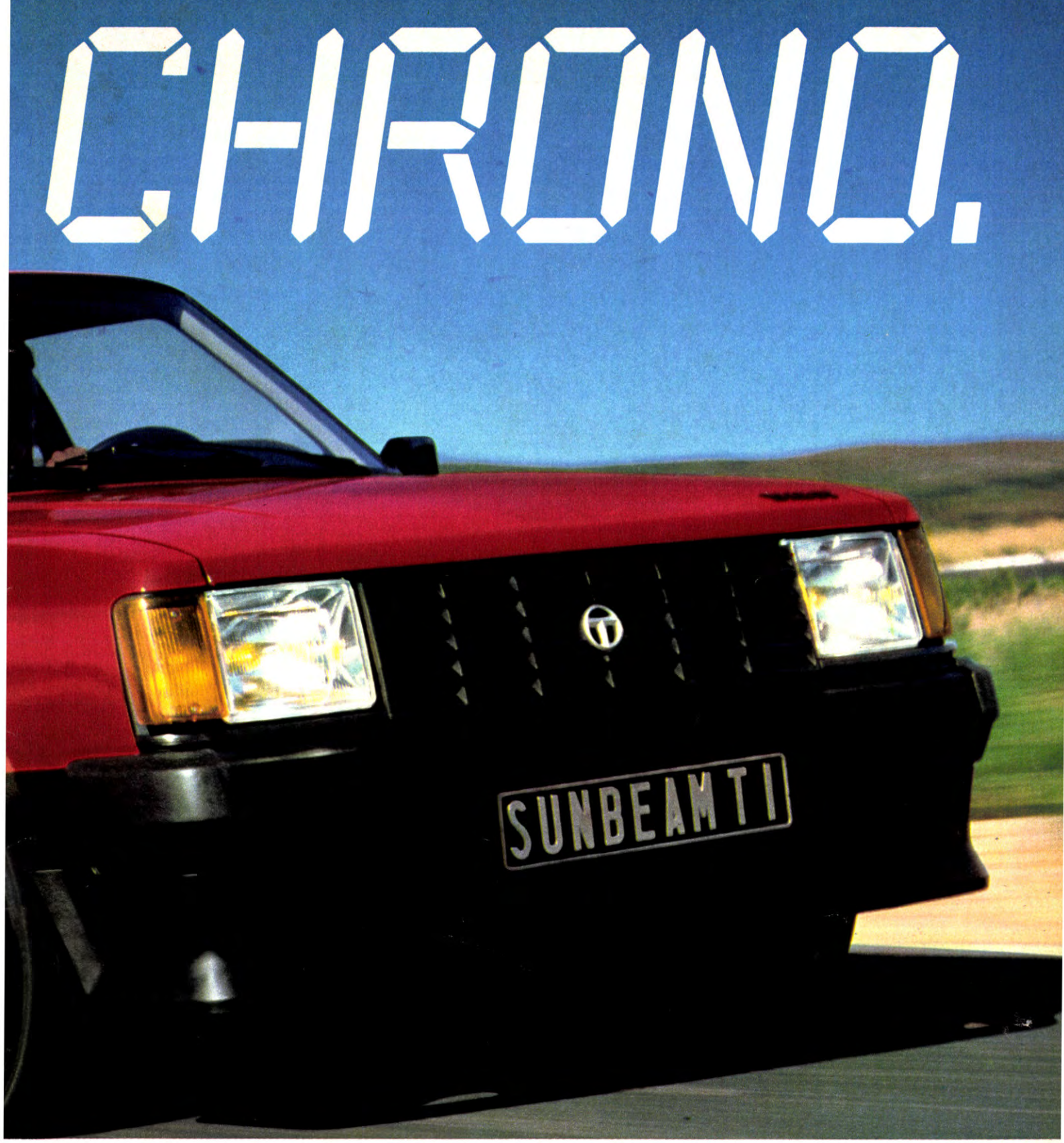


TALBOT SUNBEAM TI.
100 CHEVAUX.
LES 400 M. EN 18"2.

La Talbot Sunbeam TI est une bombe, vous la verrez à peine passer. Son moteur de 1598 cm³ développant

Young & Rubicam

CHRONO.



*71,4 kW ISO la propulse à 175 km/h chrono.**

Large, basse, collée à la route, la Talbot Sunbeam TI est un superbe coupé sport. Spoiler à l'avant, becquet à l'arrière, jantes larges en alliage, chromes noirs. A l'intérieur, le chic sportif, sièges baquets en velours, volant 3 branches gainé, tableau de bord 6 cadrans.

Machine à dévorer la route, la Talbot Sunbeam TI a cependant un appétit raisonnable; 7,6 l à 90 km/h vitesse stabilisée; 10,4 l à 120 km/h; 10,8 l en parcours de type urbain; 37.800 F

Le modèle présenté est une Talbot Sunbeam TI, année modèle 1981. Tarif clés en main octobre 1980 : 37.800 F.

TALBOT A CHOISI SHELL.

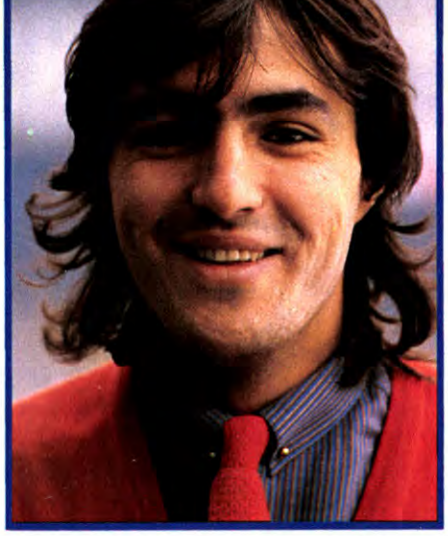
Garantie 6 ans anticorrosion Talbot.

**La vitesse maximale autorisée en France sur autoroute est fixée à 130 km/h. La loi ne souffre aucune exception.*

TALBOT SUNBEAM

(suite de la p. 71), mais Soubies, blessé au genou, a dû renoncer au métier de footballeur. Mais la voie était tracée, tous les bons joueurs de la J.A.B. de Pau allaient, par la suite, signer à Saint-Etienne... »

Ayant poursuivi une scolarité normale jusqu'au bac « A », le jeune Larios mène à bien, dans l'ombre de la grande équipe de Saint-Etienne, son apprentissage de footballeur. Tout se passe au mieux, il progresse, s'étoffe, et devient le remarquable athlète qu'il est maintenant, 1,87 m pour 81 kilos. C'est plein d'espoir, après avoir été international junior, qu'il signe en 1977 son premier contrat professionnel, au retour de son service militaire. Là, première déception, Jean-François Larios qui s'attend à chaque instant, à faire ses débuts en équipe première, se retrouve prêté pour un an à Bastia, avec son inséparable copain, Félix Lacuesta. Dire que les deux hommes quittèrent les collines du Forez pour le soleil de la Corse de gaieté de cœur serait mentir, et pourtant, quelle belle aventure, ils allaient vivre : « La plus belle aventure de ma vie, à ce jour, très certainement, poursuit Larios. Sûr, qu'au départ, Félix et moi, nous n'étions pas tellement contents de partir. On avait un peu l'impression qu'on nous foutait dehors. Nous avions, paraît-il, la grosse tête... Et puis, tout a bien marché. Nous avions une très, très bonne équipe, et un entraîneur pour lequel, aussi, j'ai beaucoup d'admiration, Pierre Cahuzac. Personne ne nous a pris au sérieux, et pourtant nous nous sommes retrouvés en finale de la Coupe U.E.F.A. contre P.S.V. Eindhoven, et je suis sûr et certain que si nous avions joué le match aller sur un terrain jouable (la pelouse était gorgée d'eau et complètement impraticable) nous avions notre chance. Enfin, pour Félix et moi, c'était une belle revanche. Vous vous rendez compte, finaliste de la Coupe d'Europe à vingt ans... Il y avait vraiment de quoi être comblés ! »



J.F. LARIOS

« Finaliste européen à 20 ans, il y a de quoi être comblé ! »

A l'aube de la saison 1978-1979, Jean-François Larios revient à Saint-Etienne, alors que Félix Lacuesta reste à Bastia. C'est la fin de la route commune de ceux que l'on a appelés les deux jumeaux, « mais nous sommes restés en contact, tous les deux, on se téléphone de temps en temps. J'ai été content de retrouver Félix, au rassemblement des équipes de France, avant les matches contre l'Allemagne du mois dernier ». De retour à Saint-Etienne, Jean-François va longtemps chercher sa place. A Bastia, il était tout entier orienté vers l'attaque, à Saint-Etienne, on veut faire de lui un milieu de terrain plutôt défensif, ce que le caractère entier de Jean-François Larios admet mal. Mais, petit à petit, avec beaucoup de patience, avec l'aide de Robert Herbin, le troisième entraîneur qui ait marqué sa vie, avec la venue à Saint-Etienne de Michel Platini, il va devenir « numéro 6 », mais comme il le dit « non par vocation, mais pour l'équipe... ». On a beaucoup dit et écrit sur Larios, on a même dit qu'il était jaloux de Michel Platini, que lui aussi, il pouvait être le meneur de jeu de l'A.S.S.E. Qu'en est-il exactement ? « Ecoute, s'emporte-il, tu n'as qu'à demander à Michel. C'est moi, au retour du match perdu contre la Tchécoslovaquie à Bratislava, qui lui ai dit de venir à Saint-Etienne. Que c'était le meilleur club pour lui. Nous avons bavardé pendant un long moment à Orly, et depuis que nous sommes dans le même club, nous nous connaissons mieux. Nos caractères sont différents, mais je crois que nous nous apprécions mutuellement beaucoup. Alors moi, jaloux de Michel, ça me fait plutôt rigoler ! »

Elevé dans une famille sportive, par un père fanatique de football, qui malheureusement s'abîma un genou à vingt ans, alors qu'il était un fort bon gardien de but, Jean-François Larios semble bien parti pour faire une grande carrière. ⚽ *Thierry Roland*

PHILIPS

GAGNEZ 10 MILLIONS DE CENTIMES

AU GRAND JEU DU NOUVEAU RASOIR "DOUBLE ACTION" PHILIPS.

Reconstituez le portrait-robot !..

Un jeu très simple.
Il vous suffit de reconnaître chacune des 4 vedettes ayant servi à composer le portrait-robot et de cocher les bonnes réponses dans les cases correspondantes.

Jouez et gagnez !
Envoyez avant le 15 janvier 1981, minuit, votre bulletin de participation avec obligatoirement le cachet de votre revendeur rasoirs Philips.

Un tirage au sort sera effectué au 1er trimestre 1981 entre tous les bulletins présentant les 4 réponses exactes, en présence de Maître Desagneaux, Huissier de Justice à Paris.
Le 1er bulletin tiré au sort rapportera un chèque de **100.000 Francs** (10 millions de centimes) à son auteur, le 2e bulletin **5.000 Francs**, les 50 suivants : **1.000 Francs.**
La liste complète des gagnants sera adressée à votre revendeur rasoirs électriques Philips.
Ce jeu gratuit ne comporte aucune obligation d'achat.

Le règlement complet du jeu peut être consulté chez les revendeurs Philips ou envoyé gratuitement sur simple demande à l'adresse du jeu.

le nouveau rasoir "double action" Philips

BULLETIN DE PARTICIPATION

AU GRAND JEU DU RASOIR "DOUBLE ACTION" PHILIPS

A adresser avant le 15/01/81, minuit (le cachet de la poste faisant foi)
à : GRAND JEU DU RASOIR "DOUBLE ACTION" PHILIPS - 76206 DIEPPE CEDEX

CHEVEUX-FRONT	YEUX-SOURCILS	MOUSTACHE-BOUCHE	MENTON
☐ MORT SHUMAN	☐ FRED MELLA	☐ GEORGES BRASSENS	☐ SERGE LAMA
☐ ALEX METAYER	☐ SERGE GAINSBOURG	☐ WILLIAM SHELLER	☐ RAYMOND DEVOS

NOM, PRÉNOMS _____

N° _____ RUE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

CACHET DU REVENDEUR (OBLIGATOIRE)

Nouveau rasoir "double action" Philips : il soulève le poil pour le couper plus près.

SHOP PHOTO M

Le premier centre pho

3 GRANDES NO

STATION SERVICE EXPRESS

Dépannage en 24 heures dans la mesure des pièces disponibles.
N.B. : mise en service à partir du 1er juin 1980.

Projection service (diapos)

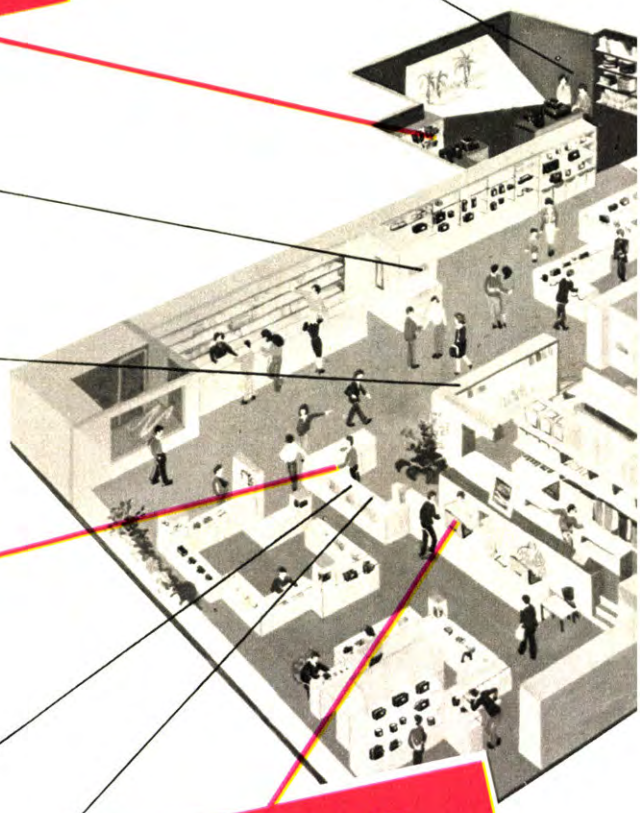
"Pour les superimpatients" : *Des techniciens pour projeter avec vous vos diapositives.*

Développement rapide

"Pour les superpressés" : *Développement de vos ektas (E6) dans la journée ou en rush si vous le souhaitez.*
Noir et blanc : développement et planche-contact dans les 36 heures et tous les services de notre laboratoire Diaph Service Professionnel à la disposition de l'amateur.

Rayon filtres

"Pour les superexigeants" : *La plus importante panoplie de filtres proposée en France (plus de 15.000).*



LA DOUBLE GARANTIE à notre "Station diagnostic"

En plus de la garantie consentie par les constructeurs, Shop Photo Montparnasse ajoute sa propre garantie : A la "Station diagnostic", le spectron, un appareil très sophistiqué, contrôle systématiquement le bon fonctionnement de tous les boîtiers reflex 24 x 36 automatiques.

Station diagnostic

"Pour les superanxieux" : *Apportez-nous votre appareil : un "bilan-santé" très complet sera gratuitement établi grâce à un appareillage très sophistiqué.*

Centre d'orientation

"Pour les superhésitants" : *Un conseiller vous guidera sur le choix de votre futur équipement en fonction de votre budget et de votre pratique de la photo pour un meilleur rapport qualité/prix.*

DIAPH CLUB

La carte Diaph Club donne droit à :
- un escompte immédiat de 2 % à la caisse (sauf sur le matériel d'occasion).
- un prêt gracieux d'appareil en cas d'immobilisation prolongée du vôtre au service après-vente.
- le prix de location remboursé en cas d'achat du même matériel.
- un compte permanent Diaph après acceptation par l'organisme de crédit CREG.

SHOP PHOTO / SHOP CINE / S

33, rue du Cdt R. Mouchotte, 75014 PARIS.

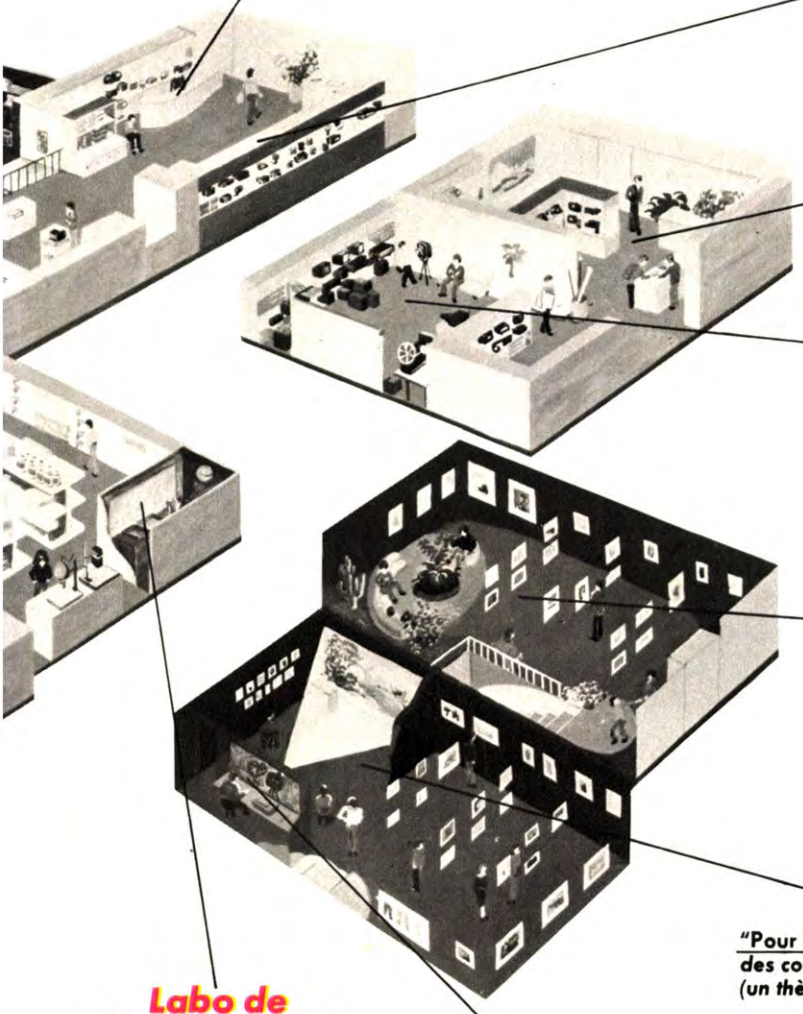
PCA. Patrice Chevallier Associés

ONTPARNASSE
to-ciné-vidéo de Paris.

UVEAUTÉS 1980

Station occasion
"Pour les superfouineurs" : *Un matériel d'occasion très diversifié, contrôlé, garanti 6 mois et revendu sans bénéfice.*

Location de matériel
"Pour les superprécis" : *Au lieu de vous engager dans un achat définitif, commencez par louer le matériel qui correspond à vos désirs et à vos problèmes photo du moment ; il se trouve certainement chez nous.*



Vidéo
"Pour les supermodernes" : *Tout ce qu'il faut voir et savoir sur cette nouvelle technique.*

Ciné
"Pour les supermordus" : *Du matériel cinéma, du matériel cinéma et encore du matériel cinéma !*

L'œil du diaph : (l'anti-galerie)
"Pour les superamoureux" *de la belle photo. Une galerie pas comme les autres.*

Cours de photo
"Pour les superstudieux" : *Chaque samedi matin, des cours gratuits donnés par les grands de la photo (un thème différent chaque mois).*

Labo de démonstration
"Pour les supercurieux" : *Le développement n'a plus de mystère. Dans ce labo, nous vous initions au développement couleur et noir et blanc.*

Projection service
"Pour les superimpatients" : *Visionnez vos films, vos diapos et vos audio-visuels sur écran géant.*

HOP VIDEO / L'ŒIL DU DIAPH
☎ 320.15.35. Métro : Montparnasse-Gaîté.

PLATINI FOOT

Si tu ne trouves déjà plus mon baby-foot, écris-moi trés vite à :
Michel PLATINI BP 19
42580 l'ETRAT St ETIENNE
Je t'indiquerai le magasin le plus proche de ton domicile où tu pourras le demander de ma part.

N'oublies pas de mettre une enveloppe affranchie à ton adresse pour la réponse.

la première
COUPE
PLATINI FOOT CHARTON
Avec la participation
d'**EUROPE 1**
et de Christian MORIN

T CHARTON

LE BABY-FOOT DES CHAMPIONS

le PLATINI FOOT CHARTON
conçu et réalisé avec la participation
de Michel Platini

le PLATINI FOOT CHARTON
un jeu pour toute la famille

le PLATINI FOOT CHARTON
renouvelle
le jeu de baby foot traditionnel

le PLATINI FOOT CHARTON
une fabrication
entièrement française

Michel PLATINI et Maurice CHARTON organisent en novembre 1980,
une grande coupe nationale de baby-foot :

la première
COUPE
PLATINI FOOT CHARTON

Si tu as entre 8 et 14 ans cours vite chez ton marchand de jouets ou dans un magasin portant l'affiche

LA PREMIERE COUPE PLATINI FOOT CHARTON

et demande ton journal de la coupe et ton bulletin d'inscription. Tu seras peut être l'un des 4 gagnants de la finale de Paris qui assisteront à un grand match international et passeront une journée avec Michel PLATINI.

COMMENT T'INSCRIRE ?

Procure toi un bulletin d'inscription dans ton magasin de jouets.
Trouve un camarade de ton âge pour former une équipe de deux.
Remplis ton bulletin d'inscription avec ton équipier.
Présente toi avec ton équipier et munis de votre bulletin aux demi-finales de ta ville à la date et à l'endroit indiqués sur la carte

ATTENTION Présente toi bien entre 12 H et 14 H car les inscriptions seront prises dans l'ordre d'arrivée et seront limitées.
Tu trouveras de plus amples informations et le réglement complet de la coupe dans le journal PLATINI FOOT CHARTON chez ton marchand de jouets et au rayon jouets des grands magasins et grandes surfaces.

Samedi 22 Nov. ROUEN — Centre ST SEVER
Mercredi 26 Nov. LILLE — Centre VILLENEUVE 2
Mercredi 19 Nov. RENNES — Centre ALMA
Samedi 15 Nov. PARIS — GALERIES LAFAYETTE BELLE EPINE
Mercredi 12 Nov. METZ — Centre ST JACQUES
Mercredi 19 Nov. CLERMONT-FERRAND — Centre FOND DE JAUDE
Samedi 15 Nov. LYON — GALERIES LAFAYETTE PART-DIEU
Samedi 22 Nov. BORDEAUX — Centre MERIADECK
Mercredi 12 Nov. TOULOUSE — Centre SAINT GEORGES
Mercredi 26 Nov. MARSEILLE — Centre Commercial CASINO

et FINALE aux Galeries Lafayette à PARIS le 17 Décembre 1980

Pub. Robert COMBE

(suite de la page 14) commission médicale pour définir des tests psychotechniques susceptibles de donner des renseignements sur l'esprit de décision, la responsabilité d'un joueur. Et puis, j'ai toujours été pour la formation spécifique. Il y a, bien entendu, une base commune à tous les footballeurs. Mais la mentalité, la technique, le placement sont différents chez un défenseur et chez un attaquant.

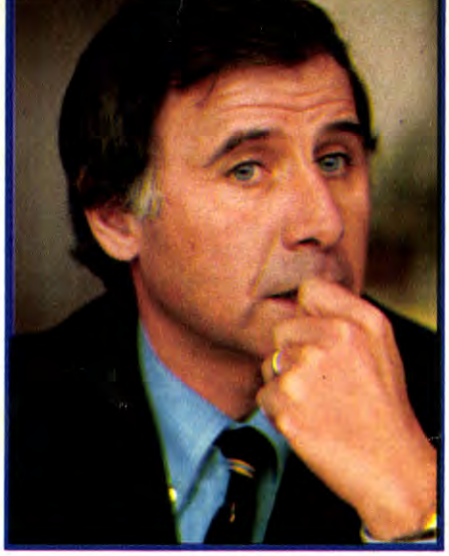
ONZE : Précisément, le fait de ne pas avoir de « grands attaquants » ne vous oblige-t-il pas à vous pencher sur la tactique, bref, de sacrifier la finition au bénéfice de la conquête et de la circulation du ballon ?

M. H. : Il s'agit là d'une question très vaste et très délicate. En tant que technicien, je me dois de toujours tout remettre en question, pour essayer de corriger les défauts et apporter des améliorations. Alors, parlons clairement : l'équipe de France doit-elle évoluer vers le 4-4-2 ? Il est certain que pour trouver le quatrième homme du milieu, je n'ai que l'embarras du choix : Petit, Moizan, Bathenay, Christophe. Tous autant qu'ils sont ont fait leurs preuves au niveau international et, dans la récupération du ballon, ils seraient un atout supplémentaire. Mais le problème resterait entier au niveau des attaquants.

ONZE : N'empêche que même dans ce système, il doit être possible de corriger le tir pour soulager un milieu de terrain qui supporte le poids des matches.

M. H. : Faire des expériences avec l'équipe nationale, c'est exclu. Car même un match amical est très important. Peut-être qu'à l'occasion de stages, je ferai des essais. Dans l'immédiat, je vais demander aux trois attaquants de participer davantage au jeu. D'abord, sur le plan défensif où je voudrais qu'ils harcèlent les défenseurs adverses dès que ceux-ci ont récupéré le ballon. Sur le plan offensif, où il faudrait qu'ils se servent davantage des appuis que représentent les hommes de milieu. A partir de là, toutes les lignes vont se rapprocher et réduire des espaces, dans lesquels les adversaires auront du mal à évoluer.

ONZE : A l'heure des premiers bilans, pouvez-vous analyser la situation dans le groupe de la France pour le Mundial 82 en Espagne ?



M. H. : C'est évidemment très partiel. Je mets Chypre en dehors du coup car ils vont subir à priori huit défaites. L'équipe qui me paraît en état d'infériorité, c'est à mon avis l'Irlande qui a laissé échapper un point à domicile face aux Belges. Ceux-ci ayant battu les Hollandais, je considère que l'équipe de Guy Thys est légèrement en avance sur le tableau de marche qui mène à la qualification. Sur la même ligne, je mets la France et la Hollande. Notre équipe a eu deux matches faciles qu'elle a gagnés ce qui m'apparait logique. Ces deux victoires paradoxalement ne nous ont pas fait progresser vers la qualification. Pas plus que les deux défaites hollandaises n'hypothèquent leurs chances pour la suite des éliminatoires. Pour être pratiquement sûrs de la qualification, il faut nous imposer chez nous et grignoter un point ou deux à l'extérieur, c'est l'objectif numéro un de l'équipe de France pour l'année à venir.

ONZE : Pour conclure, on ne peut passer sous silence la mise au point de Hanovre, et le cinglant 4 à 1.

M. H. : C'est pour moi une énorme déception. Nous n'étions pas partis pour faire une démonstration, mais sincèrement je pensais l'équipe actuelle à l'abri de tels accidents. La leçon a été complète. Le manque de rigueur à été flagrant dans toutes les lignes. Derrière d'abord et surtout en seconde mi-temps les Allemands en nous laissant venir ont provoqué d'immenses boulevards et à plusieurs reprises ils se sont présentés en supériorité numérique. Devant ensuite où malgré notre handicap de puissance et de taille, nous avons eu des occasions gachées. Je pense surtout aux deux raids de Zimako se présentant seul devant Schumacher. Ces deux actions apportent de l'eau à mon moulin et m'incitent plus que jamais à penser qu'il faut se pencher sur le réalisme des attaquants.

Jean-Michel Larqué.

LE CODE TEST ®

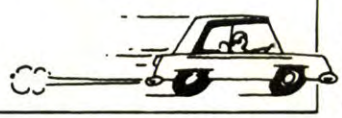
La garantie du permis code pour moins de 30 F

Pourquoi l'épreuve théorique du permis de conduire se traduit-elle par près d'un échec sur deux ? Parce que le code est une matière ingrate, parsemée de questions-pièges. Avec le nouveau CODE TEST, vous vérifiez chez vous l'état de vos connaissances dans les conditions proches de l'examen. C'est sympathique : CALVI a fait des dessins tout en couleurs pour que ce soit plus clair. C'est facile : vous pouvez corriger chaque erreur tout seul et progresser à votre vitesse.

Le Code Test : vous achetez pour moins de 30 F la garantie de votre permis Code.

Code ROBERT

Vendu chez les libraires et marchands de journaux.



TOBAGO

(suite de la page 25) le président du Comité organisateur du tournoi, Hermann Neuberger. Le dirigeant allemand était accompagné dans son inspection par des représentants des pays participants. Ceux-ci s'étaient déplacés, alarmés par des rumeurs européennes faisant état de retard dans les travaux. Mais les visiteurs ont reçu la promesse formelle que tout serait en ordre le 30 décembre pour la rencontre inaugurale entre la Hollande et l'Uruguay. Avant de partir, M. Neuberger a tout de même laissé tomber une petite phrase aussitôt reprise par tous les quotidiens : « Que Dieu les aide... »

Sur le plan national, le succès économique, ou la promotion du pays, ne passe que par la victoire uruguayenne ou, pour le moins, par l'accession à la finale. Si la Celeste rate son tournoi, le risque existe de voir les spectateurs déserter les stades au lendemain de la Copa de Oro. Au vu des dernières rencontres de la sélection, la situation ne permet pas vraiment de se montrer optimiste. Au moins, reconnaissons que l'avantage de recevoir joue un grand rôle dans ce genre de tournoi et que l'Uruguay a hérité du groupe le plus facile avec l'Italie et la Hollande comme adversaires. Mais pas un seul

MUNDIALITO: QUATRE JOKERS ET DEUX ROIS

Uruguayen ne misera tous ses pesos en faveur de la Celeste... A la différence des autres participants au Mundialito, les footballeurs Uruguayens qui jouent à l'étranger ne seront pas convoqués. Le goleador Morena, qui évolue à Valence, en Espagne, ne sera pas présent, de même que les « Argentins » Carrasco et Gimenez (demis) et Alzamendy (attaquant). La grande responsabilité sera entre les pieds du groupe formé par la base du champion sud-américain, le Nacional de Montevideo. La sélection désignée par le directeur technique Roque Maspoli sera composée de : R. Rodriguez, H. Moreira, H. De Leon, N. Agresta, E. De la Peña, A. Luzardo, W. Victorino et J.-C. Morales (Nacional); F. Alvez, V.-H. Diogo, W. Olivera, D. Caceres, N. Marcenaro, M. Falero, E. Vargas, V. Ramos et R. Paz (Peñarol); C. Goyen (River Plate); J. Barrios et A. Krasouski (Wanderers); D. Revelez (Bella Vista); D. Martinez (Danubio); R. Meroni (Defensor); J.-C. Nuñez (Fenix); J. Siviero (Sud America).

Beaucoup de problèmes affectent la sélection. Le premier fut la désignation de l'entraîneur Maspoli, dont le titre de gloire le plus récent date de 1966. A cette époque, il dirigeait Penarol, alors champion intercontinental. Il fut aussi question de savoir si les joueurs devaient être rémunérés par la fédération ou si celle-ci allait verser au club une somme forfaitaire dont une partie serait reversée aux sélectionnés. Le consentement accordé à Hugo De Leon (le meilleur joueur que l'Uruguay ait produit depuis la retraite de Luis Cubilla) de pouvoir émigrer au Brésil seulement à la fin de Mundialito va mettre le joueur de Nacional dans une situation difficile.

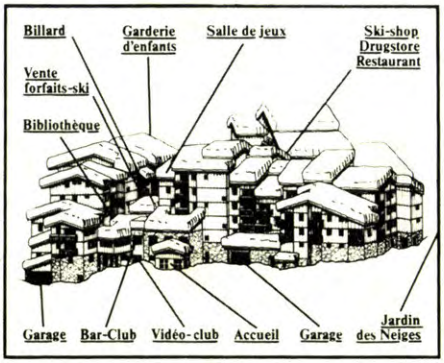
Malgré tout, quelque trente mille touristes (pour la plupart Argentins, d'ailleurs) viendront en Uruguay. Beaucoup d'entre eux habiteront chez l'habitant. Mille deux cent cinquante journalistes (dont cinq cents Argentins) couvriront l'information. Et c'est aussi une certitude que le stade sera prêt avant le 30 décembre, avec l'aide de Dieu qui entendra le vœu de M. Neuberger... ⚽ *Carlos Magnone.*

Ski-Résidence.

Ski résidence, c'est seulement une résidence dans laquelle on a supprimé tous les déplacements qui font que la première journée de ski est toujours la plus dure et les suivantes quelquefois compliquées.

Du parking souterrain jusque sur la piste, toute la chaîne des services est là, sans cohue, à portée immédiate.

Les appartements complètement équipés, loués à la semaine, pour 2, 4, 5 ou 6 personnes, proposent ainsi un confort avec plus... de confort.



SEMAINE Exemple : du 10 au 17 janvier en appartement 4 personnes : **1550 F**

♥♥ Le Hameau ♥♥ Méribel Mottaret

Vacances au cœur des Trois Vallées.

Informations/Réservations dans les agences de voyages et à Alpes Réservations Paris, 58, rue Maurice Ripoche, 75014 Paris, **tél : 545.67.00.**
Alpes Réservations Le Hameau du Mottaret, 73550 Méribel, **tél : (79) 08.08.68.**

onze

Nº 61
SPÉCIAL
CINQUIÈME
ANNIVERSAIRE
PARAÎTRA LE
6 JANVIER 1981.
UN NUMÉRO
EXCEPTIONNEL
QUI RETRACE
CINQ ANNÉES
DE FOOTBALL

LA RELIURE onze

POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s) et je vous envoie ci-joint la somme de × 45 F = F (Étranger : 50 F) à l'ordre de : « Onze » par ☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

Nº, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

Marcel GERMON 11096
YEMA Quartz
Un cerveau et du charme.
YEMA
TIMER ALARM DT CHRONO
10.08 30
QUARTZ
YEMA
28
Le sport, l'action, les voyages... la vie, quoi !
Avec une YEMA on se sent mieux, on sait qu'on peut lui demander beaucoup.
YEMA, c'est un cerveau qui dirige tout.
YEMA, c'est la haute précision et de multiples fonctions... par exemple réveil programmé, chronographe au 100e de seconde, minuteur, double fuseau horaire (c'est pratique quand on saute d'un pays à l'autre !)...
Et du charme, avec des lignes nouvelles, un joli cadran, du raffinement à chaque détail.
YEMA, la montre de grande classe que vous aimerez tous les jours un peu plus. A un prix raisonnable
Chez votre horloger bijoutier.
YEMA
INTERNATIONAL
L'HEURE VRAIE

Changez de braquet comme
Bernard Thévenet !!!
avec
Metabo
Metabo
Fravillex, 92 avenue Victor-Cresson, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. 645.25.10
AFPP — photo Séjovic